

# AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

## UN MONDE EN GUERRE

# Koursk

**Nouveau** regard sur la bataille  
**Les erreurs d'Hitler**  
**Une victoire de**  
**l'espionnage soviétique ?**

**LE GÉNÉRAL PATTON** ► *le « Guderian de l'Amérique »*  
**VIE MONDAINE ET IIIE REICH** ► *La haute société et les nazis*  
**LES ARTS EN ALLEMAGNE** ► *un nouveau Kulturkampf ?*  
**NORMANDIE 1944** ► *la face cachée de l'US Army*

France mel : 5,95 € - Belg et lux : 6,80 €  
D : 6,80 € - Can : 9,95 \$ cad - Tom/S : 700 XPF

L 15356 - 10 - F : 5,95 € - RD





## LE III. Pz. KORPS À KOURSK

de Didier LODIEU

Cet ouvrage présente une étude très précise, focalisée sur une partie du front de la bataille de la célèbre bataille de Kursk, avec entre autres :

★ les témoignages des vétérans des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> Panzerdivisionen

★ Le récit inédit du major von Rosen et de ses camarades de la s.Pz.Abt 503 sur les divers combats de son unité

★ les portraits de la majorité des officiers

Les faits exposés sont d'une exactitude irréprochable, contrôlés par les journaux de marche des unités composant le III.Pz. Korps et surtout illustrés par les photographies de deux reporters de guerre présents sur les lieux.

Un titanesque travail de recherche pour une page d'histoire spectaculaire.

un livre de  
Didier LODIEU



**38,95 €**  
+ port

FORMAT 230 X 310 MM

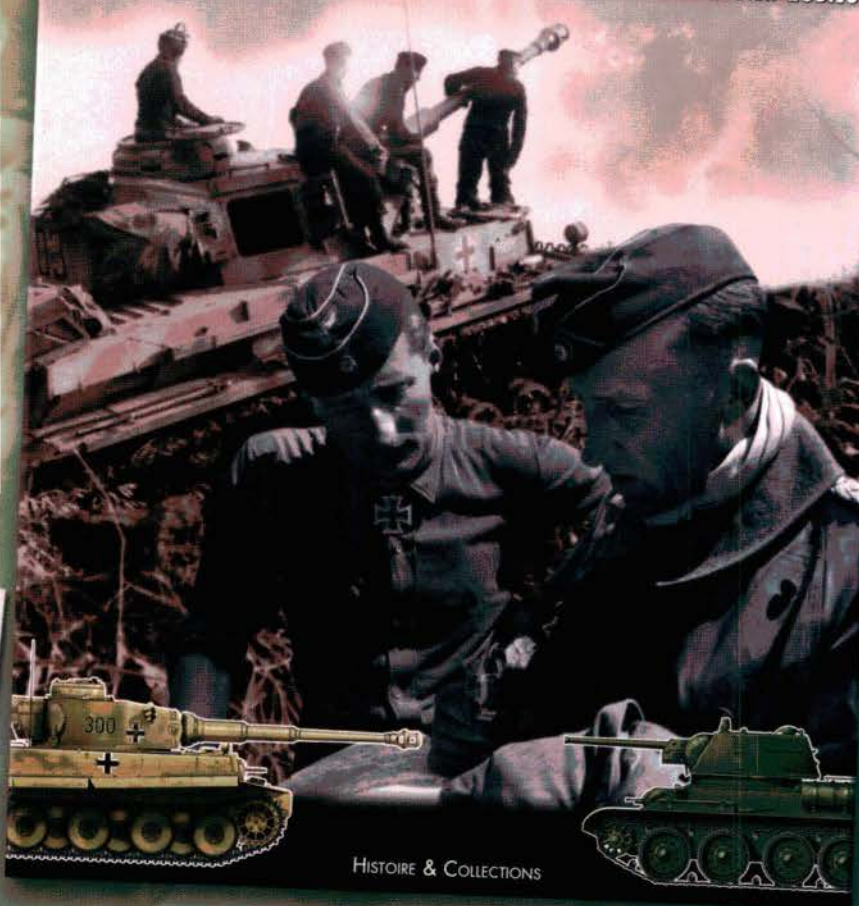
144 PAGES,

284 PHOTOGRAPHIES

PROFILS, CARTES ET SCHÉMAS TACTIQUES

# Le III<sup>e</sup> Panzer Korps à **KOURSK**

DIDIER LODIEU



disponible en librairie ou sur [www.histoireetcollections.com](http://www.histoireetcollections.com)



ENGLISH VERSION ALSO AVAILABLE

# LE III.Pz. Korps à

# KOURSK



DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
Théophile Monnier

REDACTEUR EN CHEF :  
Boris Laurent  
laurent@axeetallies.com

REDACTRICE GRAPHISTE :  
Shan Deraze

MAQUETTES ET COMPOSITION :  
Robin PIREZ

CARTES :  
Yann Maquelaïne

REALISATION DU SITE :  
Arnaud Baillivet

ABONNEMENTS, REDACTION, PUBLICITE :  
AXE ET ALLIÉS est une publication  
des Éditions du Paladin,  
SARL au capital de 20 000 €  
625, route d'Aix, 13510 Equilles  
[www.axeetallies.com](http://www.axeetallies.com)  
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :  
Théophile Monnier, Histoire  
& Collections, François Vauvillier

VENTE EN RIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :  
Tondeur Diffusion, 9 avenue Van Kalken  
B-1070 Bruxelles. Tél. 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez  
Zone industrielle, 62620 Ruitz

N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE : 0312K88794

© Éditions du Paladin 2006

Printed in France  
Imprimé en France

Reproduction interdite  
sans accord écrit préalable



Chers lecteurs,

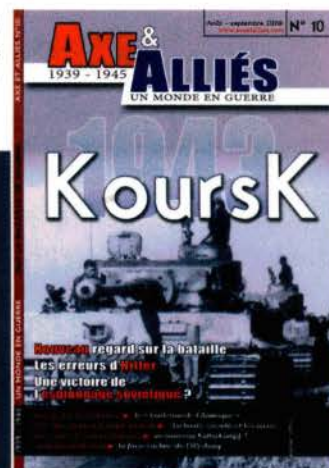
Ce 10<sup>e</sup> numéro d'Axe & Alliés est véritablement placé sous le signe de la démythification avec des articles qui, s'ils sont très diversifiés, ont en commun de casser les légendes, les mythes ou de révéler l'histoire, longtemps occultée par un vernis de propagande ou plus simplement par les non-dits.

Nous vous proposons une plongée dans l'univers de la haute société allemande, celle du faste, du raffinement, de l'aristocratie... en apparence ; mais aussi monde complice du régime nazi. Vous suivrez également l'*US Army* en Normandie, en 1944. Dans un article très détaillé, nous ferons la lumière sur les crimes perpétrés par les libérateurs, forfaits trop souvent occultés par l'historiographie. Et que dire des arts en Allemagne, des artistes considérés comme des « dégénérés » par les nazis et qui pour beaucoup, se sont compromis avec l'hitlérisme, croyant y trouver une force esthétique et révolutionnaire. Enfin, nous n'avons pas pu résister à la tentation de publier un article sur le général Patton, personnage haut en couleur, atypique et incontournable dans l'histoire militaire.

Bonne lecture,

Boris LAURENT

Tigre I du II. Panzerkorps SS  
en direction de Prokhorovka  
(juillet 1943).



## Les articles

16 Politique

Normandie 1944 : la face cachée de l'*US Army*

24 Personnalité

Le général Patton : le « Guderian de l'Amérique »

32 Politique

Vie mondaine et IIIe Reich : la haute société et les nazis

N°10

DOSSIER DU MOIS

40 Dossier

Koursk : la fin d'un mythe

42 Dossier

La bataille de Koursk : mythes et légendes

56 Dossier

Koursk :  
une victoire de l'espionnage soviétique ?

64 Dossier

La SS Totenkopf :  
Koursk, une victoire défensive

72 Stratégie

Les arts en Allemagne :  
un nouveau Kulturkampf ?

## Les rubriques

4 Actualités

6 Les fiches lecture

10 Les inventions de la guerre

12 Interview : Mario Frank

80 Abonnements



## Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation

### Atelier messages codés

Durant la Seconde Guerre mondiale, la confidentialité des messages acquiert une importance majeure au sein des différentes armées belligérantes... et de la Résistance. Messages cachés, codes secrets, machines à crypter telle la fameuse machine Enigma jouent un grand rôle tout au long du conflit. Entre jeu, histoire et science, cet atelier propose aux enfants de 7 à 13 ans de découvrir différents objets utilisés pour coder ou décoder des informations, de s'initier aux principales techniques d'encodage pour, à leur tour, réaliser leur propre message codé.

Durée : 1h

Samedi 20 septembre : 14h30 - 16h

Dimanche 21 septembre : 15h

**Renseignements :**  
**CHRD**

14 Avenue Berthelot  
69007 Lyon  
Tél. 04 78 72 23 11  
Fax 04 72 73 32 98  
Mail :  
chrd@mairie-lyon.fr

### Les lieux de la répression

Visite guidée itinérante sur les lieux de la répression à Lyon (de Perrache à Bellecour).

Au départ du CHRD

Samedi 20 septembre à 10h30 et 15h.

Dimanche 21 septembre à 10h30 et 15h.

Durée : 1h30

Sur réservation : 04 78 72 23 11

### Prolongation de l'exposition

« Objets de la Résistance »

L'exposition est prolongée exceptionnellement jusqu'aux journées européennes du patrimoine (20 et 21 septembre) pour offrir aux publics une dernière occasion de découvrir ces Objets de Résistance.

## Centre Juno Beach

### Jusqu'au 30 septembre 2008

Si la Normandie a rencontré l'Histoire du Canada et de Québec lors de la période de l'émigration française au XVII<sup>e</sup> siècle, la Seconde Guerre mondiale a été l'occasion d'une autre rencontre, en sens inverse. C'est pourquoi, afin de commémorer le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec en 2008, le Centre Juno Beach propose une exposition temporaire dont le thème met en lumière ces deux temps forts de l'histoire commune de la Normandie et du Québec : un hommage aux soldats d'origine normande du Québec, qui ont pris part aux combats du Jour J et de la Bataille de Normandie au sein des forces canadiennes. Une exposition au titre évocateur : *Partis, Revenus.*



**Renseignements :**  
**Centre Juno Beach**  
Voie des Français Libres, BP  
10414470 Courseulles-sur-Mer,  
France  
Tél. : (33) 02.31.37.32.17  
Fax : (33) 02.31.37.83.69  
E-mail : contact@junobeach.org

## La musique américaine en 1918



Dans le cadre de la commémoration du 90<sup>e</sup> anniversaire des offensives américaines en Meuse, de nombreux événements culturels sont programmés de juin à septembre 2008 sur tout le territoire du département de la Meuse. La musique est particulièrement à l'honneur avec une série de concerts qui illustrent notamment le choc culturel de l'arrivée du Jazz et de toutes ses influences en Europe.

### Programme

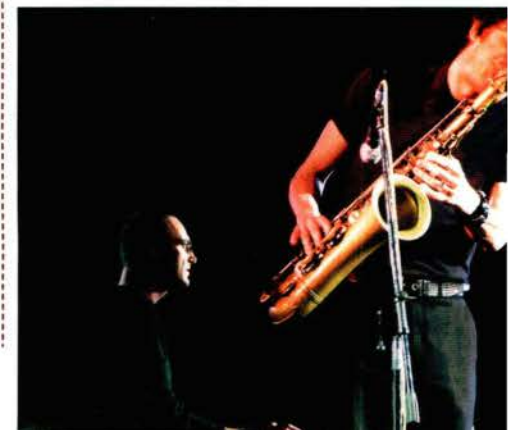
26 juillet : « Sound of America Honor and Band Chorus »  
Verdun, Salle Cassun/Pré Lévêque, 16h

27 septembre : « Cantate pour la Paix » de Bernard Lallement par une chorale franco-allemande et américaine. Varennes-en-Argonne, Mémorial de Pennsylvanie, 17h.

*L'accès à ces différents concerts est libre.*

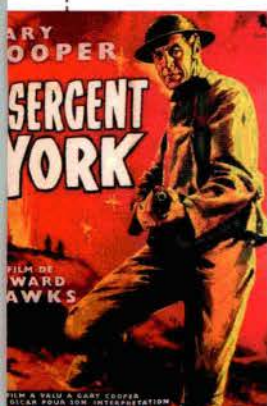
**Informations et réservations :**  
**Association 14-18 Meuse**  
Tél. : 03 29 86 00 70

Site :  
[www.offensives1918-meuse.com](http://www.offensives1918-meuse.com)





## Les Américains et la Grande Guerre



Durant et après la Grande Guerre, le cinéma de fiction a abordé le rôle éminent des Américains dans ce conflit. *Expressions* propose des projections cinématographiques en plein air dans différents sites liés à la présence ou à l'intervention américaine.

Ces séances se dérouleront de nuit en plein air et seront organisées en collaboration avec les acteurs locaux qui œuvrent en faveur des réseaux de la mémoire.

### Films projetés :

#### Flyboys

Film de Tony Bill – 2006 - 2h19. Diffusion le 29 août 2008 à 21h30 à Demange aux eaux (terrain de sports ou salle polyvalente).

Pendant la Première Guerre mondiale, bien avant de songer à s'impliquer totalement dans le conflit, les États-Unis envoyèrent quelques jeunes recrues destinées à combattre les Allemands par la voie des airs. Équipée des meilleurs chasseurs français, entraînée par la crème de la crème de l'aviation française... l'Escadrille Lafayette était appelée à devenir la terreur des casques à pointes et autres barons rouges...

#### Escadrille Lafayette

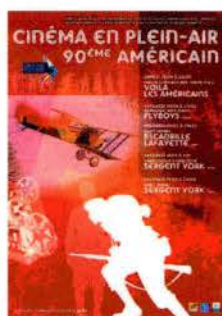
1957 Wellman. Diffusion le 5 septembre 2008 à 21 h 30 à Saint-Mihiel (Tranchée des Bavarois).

L'escadrille Lafayette met à l'honneur les pilotes américains venus combattre les Allemands avant que les États Unis ne s'engage officiellement dans la Première Guerre mondiale. Tab Hunter, véritable icône des années 50, interprète Thad Walker, tête brûlée venue rejoindre ces troupes d'élite.

#### Sergent York

Film de Howard Hawks – 1941 - 2h14. Diffusion le 19 septembre 2008 à 21h30 à Saint-Mihiel (Tranchée des Bavarois) et le 12 septembre 2008 à 21 heures à Varennes-en-Argonne (à déterminer).

Alvin York, un jeune fermier à la limite du vagabondage, se marie et se voit contraint de travailler dur pour pouvoir payer sa terre. Alors qu'il s'apprête à abattre le créancier qui a revendu son bien, la foudre frappe son fusil et il devient pacifiste. Mobilisé en 1917, il accepte de défendre la patrie et deviendra un héros national.



## Maillé, village martyr

Le village de Maillé, 700 habitants, à quelques kilomètres de Sainte-Maure-de-Touraine, le 25 août 1944. Le jour de la libération de Paris, Maillé fut le théâtre d'un carnage. Des soldats allemands, toujours non identifiés, massacrèrent 124 personnes du village, dont 44 enfants. Une seule personne fut condamnée par contumace en 1952 par le tribunal militaire de Bordeaux : le sous-lieutenant Gustav Schlüter ; procès, où aucune victime ne fut sollicitée pour témoigner. Aucune demande d'extradition ne fut demandée à l'époque au nouvel Etat allemand et à la zone d'occupation soviétique - Gustav Schlüter décéda à Hambourg en 1965 sans jamais avoir été inquiété.

La liste des villages martyrs du printemps et de l'été 1944 est longue mais comme l'observe Christophe Prime, historien au Mémorial de Caen, interviewé par Le Figaro (24 juin 2008), « *La mémoire collective s'était construite autour d'Oradour-sur-Glane et ses 642 villageois exécutés en juin 1944 par les SS de la division Das Reich. Après la guerre, il fallait évacuer le passé pour reconstruire et se reconstruire* ».

Le 15 juillet prochain, le procureur général de Dortmund sera reçu à Maillé. Ulrich Mass en effet, a été alerté par un historien de Stuttgart qui s'était penché sur cet épisode tragique en 2004.

Depuis trois ans, le procureur général Maass et deux commissaires de la police fédérale de Stuttgart recherchent, en partenariat avec la mairie et l'association et la Maison du Souvenir de Maillé, les auteurs du massacre du 25 août. Par absence de prescription sur les crimes de guerre, la justice allemande peut de nouveau enquêter sur ce massacre.

A la demande de la justice allemande, une soixantaine d'auditions de témoins ont déjà été réalisées par la Gendarmerie française dans le cadre d'une commission rogatoire internationale. Le déplacement à Maillé du Procureur général Maass et des deux policiers allemands, va permettre de confronter les pistes de recherche avec la Maison du Souvenir. De nombreux relevés topographiques vont être réalisés, afin d'estimer les temps de déplacement des différentes unités allemandes présentes en Touraine et en Vienne à l'été 1944.

### Renseignements : Maison du souvenir de Maillé

1, rue de la Paix  
37800 Maillé  
Tél. : 02 47 65 24 89  
Site :  
<http://www.maille.fr>  
E-mail :  
[maison-du-souvenir@maille.fr](mailto:maison-du-souvenir@maille.fr)



Renseignements et réservations  
*Expressions* : 03 29 45 55 00



## 1936, les Jeux Olympiques à Berlin

Jean-Marie Brohm

1936  
Les Jeux olympiques  
à Berlin

André Versaille éditeur

« Nous devons vaincre sur toute la ligne, car la grandeur et la puissance de la patrie allemande se manifestent dans la compétition sportive » (Carl Diem, inventeur du relais de la flamme olympique et secrétaire général du comité d'organisation pour l'Allemagne en 1932).

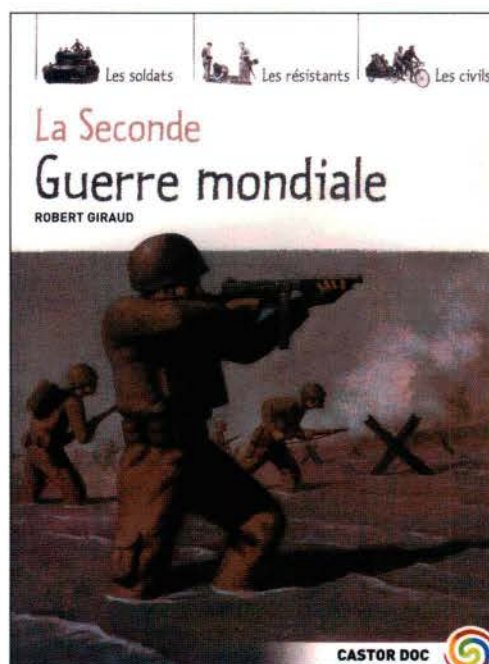
Complément idéal de notre article « *Le sport en Allemagne, nouvelle religion du XX<sup>e</sup> siècle* » (*Axe & Alliés* n° 5 octobre - novembre 2007), **1936, les JO à Berlin** montre combien ces Jeux furent un élément essentiel

dans la construction de l'image de marque du nouveau régime national-socialiste souhaitant s'imposer sur la scène internationale en dépit de sa mise à l'index par les démocraties occidentales.

Jean-Marie Brohm revient sur ces JO, l'un des plus grands événements du XX<sup>e</sup> siècle qui continue de hanter la mémoire collective. Il analyse la pénétration de la politique nazie dans l'olympisme, la volonté d'Hitler de faire de ces jeux une vitrine du national-socialisme, régime devenu respectable. Plus qu'une simple description du déroulement des Jeux, l'auteur revient sur la « Genèse de la forfaiture », la vocation olympique de l'Allemagne qui devait déjà organiser les JO en 1916, mais aussi le militarisme et l'idéologie nazie qui imprègnent le sport en Allemagne. Toutefois, l'aspect le plus novateur de cet ouvrage, est la mise en cause du Comité International Olympique. S'appuyant sur des documents souvent mal connus, Jean-Marie Brohm dresse un dossier accablant sur l'attitude des membres du CIO. Il est vrai qu'au début, personne ne devine les véritables buts militaires allemands et le CIO surveille avec attention la politique antisémite du régime hitlérien. Mais complaisants à l'égard du régime nazi ou impressionnés et bluffés par la propagande hitlérienne particulièrement efficace, le CIO félicitera le Reich lors de la grande kermesse d'ouverture. ■ B.L.

Jean-Marie Brohm, André Versaille, 248 pages, Troisième édition revue et augmentée 19,90 €

## La Seconde Guerre mondiale



La Seconde Guerre mondiale ne laisse personne indifférent. Elle passionne plus particulièrement les jeunes. Quel est le point de départ de la Seconde Guerre mondiale ? Pourquoi tant de pays y ont participé ? Quels sont les principaux protagonistes ? Robert Giraud répond à ces questions de manière très didactique en débutant ses explications et ses analyses par un rappel nécessaire des conséquences de la Grande Guerre, période clé de cette véritable « Guerre de Trente ans » (de Gaulle). Toutes les étapes de la Seconde Guerre mondiale sont ici expliquées avec clarté, en détails, et ne se limitent pas à la France, qui occupe néanmoins une place importante dans l'ouvrage. L'auteur fait découvrir au jeune public la dimension mondiale de ce conflit. Les expressions et les termes particuliers, les personnalités ou même les pays connus ou moins connus, sont expliqués en regard du texte, dans la marge, permettant de ne pas perdre le fil de la lecture. Tous les sujets sont ici traités : les causes de la guerre, les grandes batailles, la diplomatie, la France occupée, la Résistance mais aussi la vie quotidienne des civils. Riche en information, ce livre destiné aux plus jeunes, est également riche en iconographie. Deux cartes permettent de replacer cette guerre dans son contexte mondial et français et un lexique permet de définir les termes les plus complexes. Deux pages de jeux donnent l'occasion aux jeunes lecteurs d'évaluer leurs connaissances. Enfin, une liste de musée, sites Internet et une bibliographie concluent l'ouvrage. ■ B.L.

La Seconde Guerre A partir de 11/12 ans.  
Robert Giraud, Castor Doc, 128 pages, 8,50 €

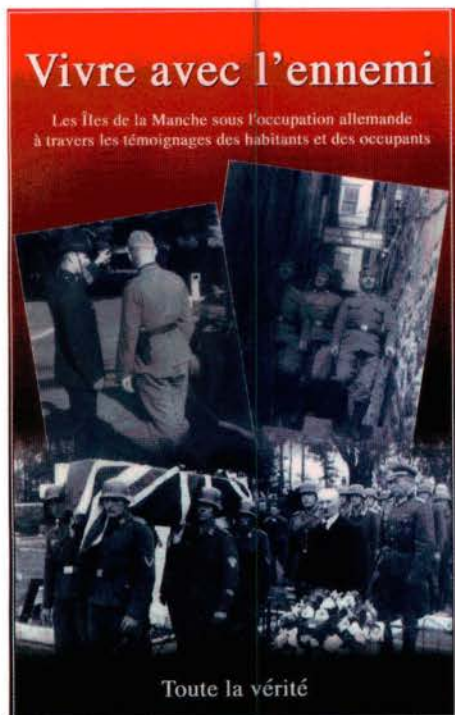




Nous sommes très heureux et honorés de vous annoncer que Monsieur Pierre-Frédéric CHARPENTIER, auteur du remarquable *Le Blitzkrieg au regard des intellectuels français* (mai - juin 1940) paru dans *Axe & Alliés* n° 9 (juin - juillet 2008), vient d'être sélectionné pour le Prix Renaudot dans la catégorie « Essais » pour son ouvrage *La Drôle de guerre des intellectuels français* (Editions L'Arrière), livre que nous avons chroniqué dans notre précédent numéro.

Bonne chance à Monsieur CHARPENTIER et rendez-vous en novembre pour les résultats ! ■

## Vivre avec l'ennemi



### Vivre avec l'ennemi

Les Îles de la Manche sous l'occupation allemande à travers les témoignages des habitants et des occupants

Toute la vérité

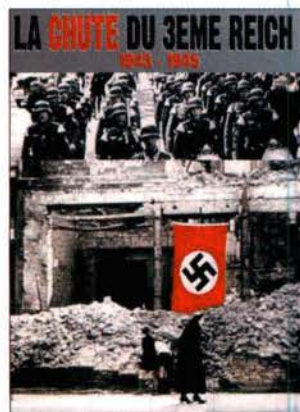
Environ 10 €. Pour commander l'ouvrage, écrire à Monsieur Philippe Rouyer : [rouyer@uk-us.org](mailto:rouyer@uk-us.org)

Qui a dit que la Grande-Bretagne n'avait pas été occupée par les Allemands ? Les îles de la Manche, Jersey et Guernesey, sont les seuls territoires rattachés à la Couronne britannique à subir l'occupation. Mais celle-ci s'avère être la plus longue de la guerre : 4 ans et 10 mois, du 30 juin 1940 au 9 mai 1945, un record.

Dans un ouvrage très intéressant, particulièrement détaillé et faisant la part belle aux témoignages, Philippe Rouyer revient sur un épisode singulier de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque la guerre éclate, aucun insulaire ne pense être un jour envahi par les Allemands. C'est même tout l'inverse. La douceur de vivre ne semble pas être ébranlée par les nouvelles de l'invasion de la Pologne. Puis c'est la débâcle des armées alliées et l'Angleterre rembarque ses troupes à Dunkerque. Fin juin, les Allemands prennent pied en territoire britannique. Dès lors commence une cohabitation très particulière sur un territoire réduit où toute résistance active est impossible. Les habitants vivent sous la botte nazie et enfreindre le règlement peut conduire aux camps de la mort. Iliens et occupants lient ainsi leurs destins, plus qu'ailleurs. L'exiguïté de la zone occupée et l'absence de combat entretiennent des relations pour le moins singulières. L'auteur revient également sur l'après Jour-J, car les îles sont complètement isolées. C'est le temps des privations et des maigres ressources car plus aucun approvisionnement allemand ne parvient sur les îles. Dès lors, occupants et occupés vivent le même sort. ■ B.L.

DVD

## La chute du IIIe Reich 1943-1945



La société d'audiovisuel Zylo vient de sortir un coffret DVD consacré à la chute du III<sup>e</sup> Reich (1943-1945). Divisé en trois DVD de 60 minutes chacun, ce coffret s'attarde plus particulièrement à la campagne d'Italie, l'invasion de l'Allemagne, et la chute du Reich. Chaque DVD traite bien entendu des engagements les plus marquants de ces

dernières années : Cassino, Anzio, Ardennes, Arnheim, Remagen et Berlin. Les débarquements en Normandie et en Provence sont malheureusement absents de ce coffret somme toute assez simple dans son packaging.

Le point fort de ces DVD est sans conteste les archives

couleur qui donnent une autre dimension au récit. Celui-ci est ponctué de points cartes animées et les témoignages d'anciens combattants et d'historiens nous permettent de mieux appréhender le cadre général des événements concernés et de comprendre les motivations et les appréhensions du combattant. Les combats filmés sont très impressionnants car ils sont véritablement au cœur de l'action. Le hasard faisant bien les choses, ces DVD sont un complément idéal à notre article sur *Patton* (page 24), mais aussi aux dossiers que nous avons consacrés à la bataille des Ardennes (*Axe & Alliés* n° 8) ou aux derniers jours d'Hitler (*Axe & Alliés* n° 9). Relativement simple dans sa conception, ce coffret souffre d'un récit souvent monotone et d'une musique peu inspirée.

■ B.L.

Zylo, 14,99 € [www.zylo.net/shop](http://www.zylo.net/shop)



## Landser sur le front de l'Est

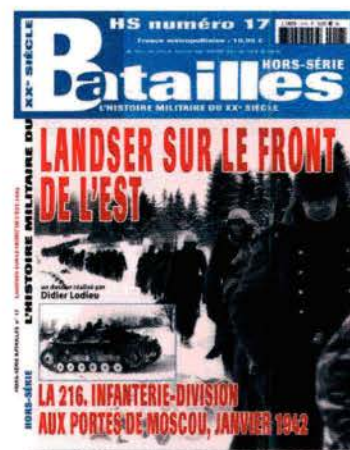
Le magazine Batailles propose un superbe hors-série sur les combats livrés par une unité d'infanterie allemande aux portes de Moscou, en janvier 1942. Il s'agit en fait de la reproduction presque in extenso de l'album photo d'un Landser, le Feldwebel Sandmann, publié avec l'autorisation de son fils qui a confié les précieux négatifs à l'auteur de ce HS, Didier Lodieu.

On découvre ainsi le quotidien effarant des soldats engagés sur le front Est pendant le terrible hiver 1941-1942. Envoyée directement d'Allemagne sur le front de Moscou fin décembre, l'unité de Sandmann, la 216. Infanterie Division, va cantonner plusieurs semaines autour du village de Sacharowo, une localité perdue au milieu de la steppe russe. Les conditions sont épouvantables : -40° C, peu de ravitaillement, pas d'équipements adéquats, des tirs d'artillerie incessants, de petits groupes de partisans qui assassinent les soldats isolés et des Russes très combattifs, qui mènent plusieurs attaques d'ampleur. Tout le désarroi de ces hommes engagés à des milliers de km de chez eux apparaît dans ces photos prises parfois quelques instants avant les combats ou peu après un tir meurtrier de mortier. En face, les

Russes se sacrifient le plus souvent inutilement et souffrent tout autant.

On retrouve l'ambiance désespérée du **Soldat oublié** dans cet album, et on réalise bien l'incroyable état d'impréparation des unités allemandes pour affronter ce premier hiver. L'auteur a effectué un important travail de recherches sur les photos et décrit l'évolution de la situation sur le front. Ce HS se termine sur une spectaculaire série de photos qui voit l'unité de Sandmann se préparer à un assaut dans l'immensité russe... mais les Soviétiques attaquent en premier. Gravement blessé, le sous-officier tend son appareil à un camarade pour une dernière photographie, il sera par la suite évacué. ■ T.M.

HS Batailles n° 17,  
10,95 €, en vente  
en kiosque ou sur  
[www.histecoll.com](http://www.histecoll.com)



## COMPLÉMENT

### Bibliographie

Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu publier l'ensemble de la bibliographie de l'article du Dr. Xavier RIAUD publié dans *Axe & Alliés* n° 9, **L'identification d'Adolf Hitler et d'Eva Braun**. Toutes nos excuses à l'auteur et aux lecteurs.

American Board of Forensic Odontology, *Diplomates Reference Manual*, 2006.

Benecke Mark, *Hitler's skull and teeth*, [www.benecke.com](http://www.benecke.com), 2003, pp. 1-3.

Benecke Mark, *Mein dentures: the hunt of Hitler's teeth*, in *Bizarre Magazine*, October 2003; 78: 51-53.

Bundesarchiv Berlin, Berlin, Allemagne, 2004

Feral Thierry, *Le national-socialisme, vocabulaire et chronologie*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 1998

Keiser-Nielsen Søren, *Teeth that told*, University Press, Odense, 1992.

Kirchhoff Wolfgang (Hrsg), *Zahnmedizin und Faschismus*, Verlag Arbeiterbewegung und Gesellschaftswissenschaft, Marburg, 1987.

Lamendin Henri, *Anecdodantes*, Aventis (éd.), 2002.

Perrier Michel, Identification of A. Hitler from cinematographic documents, in *Proceedings of the European IOFOS Millenium Meeting*, Leuven University Press, Leuven, 2000, pp. 149-151

Riaud Xavier, *Les dentistes allemands sous le III<sup>ème</sup> Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2005.

Riaud Xavier, *Les dentistes, détectives de l'Histoire*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2007.

Schulz Wilhelm, *Zur Organisation und Durchführung der zahnmedizinischen Versorgung durch die Waffen-SS in den Konzentrationslagern während der Zeit des Nationalsozialismus*, Bonn, 1989, Dissertation.

Sognnaes Reidun, Half Moon Bay, CA, USA, 2006

Sognnaes R. F. & Strøm F., The odontological identification of Adolf Hitler. Definitive documentation by X-Rays, interrogation and autopsy findings, in *Acta Odont. Scand.*, Feb. 1973; 31 (1): 43-69

Stephenson David, Discovering the truth, the whole tooth about Hitler's death, in *Daily Express*, Londres, 29 juin 2003, pp. 54-55.



## La carte marine du Débarquement

Sous le commandement du général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées en Europe, les Alliés lancent le 6 juin 1944 l'opération *Overlord* (*Suzerain*), soit le débarquement en Normandie.

Fort de son succès en 2004, le Service Hydrographique et Océanographique de la Marine réédite la carte marine commémorative du débarquement en Normandie. Le SHOM avait en effet élaboré cette carte à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement. Différentes facettes des missions alliées sont illustrées qui, toutes ont trait à des domaines essentiels pour la préparation et la conduite de ce type d'opération : sécurité de la navigation, météorologie, sédimentologie, recherches destinées

à fournir des outils de prévision des caractéristiques de la houle et des vagues et améliorer la représentation des zones côtières de l'océan où les vagues jouent un rôle essentiel. Pour ces deux derniers sujets, le remarquable travail effectué par les Alliés pour préparer les opérations de juin 1944 a ouvert la voie aux études actuelles dans ces domaines.

Carte vendue au prix unitaire de 10 €. Liste des vendeurs agréés sur [www.shom.fr](http://www.shom.fr), rubrique « Comment se les procurer ? », ou dans les musées suivants :

Musée des Rangers  
30 Quai Crampon  
14450 Grandcamp Maisy  
Tél. : 02 31 92 33 51

Mémorial de la Paix  
Esplanade Général Eisenhower  
14000 Caen  
Tél. : 02 31 06 06 44

Musée août 1944  
Chemin Roches  
14000 Falaise  
Tél. : 02 31 90 37 19

Musée mémorial Omaha Beach  
Avenue de la Libération  
14710 Saint Laurent sur mer  
02 31 21 97 44

Musée Pegasus  
Avenue Major John Howard  
14860 Ranville -Benouville  
02 31 79 19 44



## LE COURRIER DES LECTEURS

### A&A n° 9, juin - juillet 2008

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le n° 9 d'Axe & Alliés, revue riche et passionnante sur le plan historique. A cette occasion, je tenais à vous signaler une erreur de légende sous une photo, page 70 (photo du haut). Il est mentionné « Rommel, commandant de la 7<sup>e</sup> Panzer division avec des Britanniques capturés à Cherbourg... ». Ce n'est pas à Cherbourg. Cette photo a été prise à Saint-Valéry-en-Caux (76) le 12 mai 1940.

Le général à la gauche de Rommel est le général Fortune, commandant la 51<sup>e</sup> division britannique avec son état-major. Onze autres généraux et environ 40 000 hommes ont été faits prisonniers dans la poche de Saint-Valéry-en-Caux et Veules-les-Roses (général Ilher, Chanoine, Gastey, Vauthier, Durand...). 58 chars, 56 canons, 368 mitrailleuses, 1100 camions ont été pris



ou détruits par l'ennemi. 300 Ecossais sont morts ainsi que des Britanniques et Français (cimetière à Saint-Valéry) ».

(Yvan Dumont, Barentin).



# PLUTO : Pipe Line Under The Ocean

**L'ouverture d'un second front sur la côte occidentale de l'Europe en juin 1944 a posé de nombreux problèmes logistiques au commandement allié. L'acheminement de l'essence était d'une importance stratégique considérable. Il fallait donc inventer un nouveau système capable d'alimenter de manière continue les armées.**

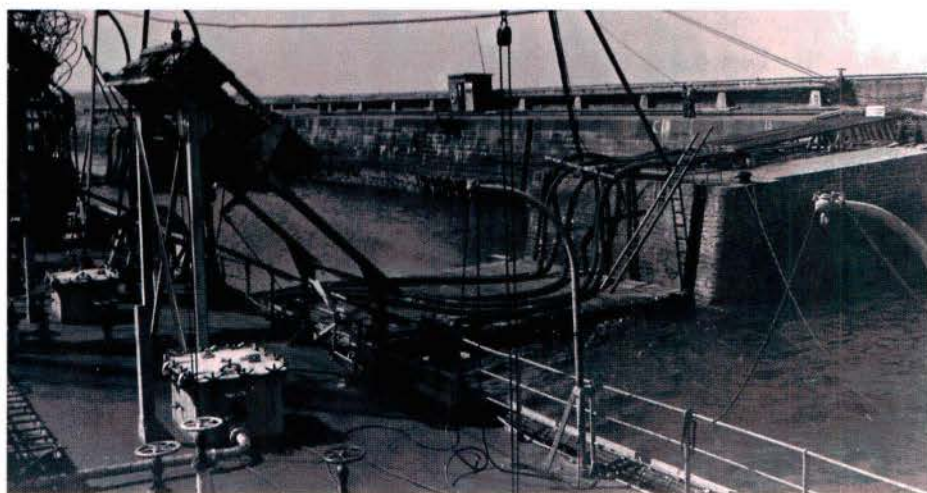
Par **Christophe PRIME**

*« Mes soldats peuvent manger leur cartouchière, mais mes chars ont besoin de pétrole ».*

Général Patton, août 1944.

## La conception

En avril 1942, Lord Louis Mounbatten, responsable des Opérations combinées, s'interroge sur la possibilité d'acheminer le carburant vers la future zone d'opération en posant un pipeline sous-marin à travers la Manche. En dépit de la difficulté de la mise en oeuvre, Geoffrey Lloyd, qui dirige le *Petroleum Warfare Department*, l'assure de la faisabilité de l'opération. Un ingénieur en chef de l'*Anglo-Iranian Oil Company*, Clifford Hartley, envisage une solution. Il s'agit de concevoir une conduite flexible en mesure de résister aux courants marins. Elle doit être capable



Un navire allié fait le plein d'essence avant de partir ravitailler les troupes US sur les côtes normandes. À partir de la mi-juin, des tankers mouillent à quelques miles des côtes et approvisionnent directement les troupes à terre à l'aide de deux pipelines de faible diamètre.

de transporter d'importantes quantités de carburant sous très haute pression sur une centaine de kilomètres. Le 15 avril 1942, après bien des tâtonnements, Hartley, avec l'aide de *Siemens Brothers*, propose de fabriquer des câbles semi-rigides creux

semblables aux câbles sous-marins utilisés pour les transmissions téléphoniques et pouvant être posées sans raccord en moins de dix heures.

Le 10 mai suivant, un kilomètre de conduite, raccordé à des pompes à haute

pression, est testé avec succès sur la rivière Medway. En décembre 1942, 50 kilomètres de canalisation sont posés en pleine mer, entre Swansea et Ilfracombe. Parallèlement, d'autres travaux sont lancés par HA Hammick, ingénieur en chef de l'*Iraq Petroleum Company* et BJ. Ellis, ingénieur en chef des champs pétrolifères de la *Burmah Oil Company*. Ils conçoivent un pipeline en acier de trois pouces.

En 1943, Donald Banks prend la direction du projet PLUTO et lance l'opération *BAMBI*. Une première station de pompage est installée à Shanklin sur l'île de Wight ; vingt-huit autres pompes camouflées en d'anodins bâtiments civils sont construites dans le plus grand secret à Shanklin et à Sandown.

## Les armées alliées sous perfusion

À la fin du mois d'août 1944, les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées américaines consomment quatre millions de litres par jour, l'ensemble des armées alliées, plus de huit millions de litres. En septembre, 8 900 kilomètres de pipelines sont ainsi installés de la Normandie au bassin Parisien, soit une capacité de 10,7 millions de litres par jour. Néanmoins, les logisticiens alliés sont pris en défaut par la rapidité de la progression alliée. Les divisions de Patton et de Montgomery sont contraintes de s'immobiliser. Pour remédier rapidement aux problèmes, des axes routiers réservés aux transports de logistique sont aménagés dans l'urgence, de Saint-Lô à Soissons (Red Ball Express) et de Bayeux à Bruxelles. Ils sont empruntés nuit et jour jusqu'en novembre 1944 par près de 6 000 camions.





Deux tuyaux de pipeline longent la route de Port-en-Bessin.



de Sainte-Honorine-des-Pertes, un réseau de pipelines court dans le bocage normand pour alimenter les premières lignes.

Le pipeline après une longue plongée sous-marine, arrive dans les cuves de stockages sur les côtes normandes.

Un soldat américain répare un pipeline. A partir des dépôts de Port-en-Bessin et

## L'or noir coule à flot

Dès les premières heures du débarquement en Normandie, les jerricans et les fûts d'essence sont acheminés directement sur les plages. A raison de 2 000 tonnes de carburant consommées chaque jour, ce système empirique permet de ravitailler convenablement les troupes pendant quelques jours, mais avec l'extension rapide des têtes de pont et l'augmentation des effectifs et du matériel mis à terre, les stocks fondent à vue d'œil, une situation d'autant plus préoccupante que l'un des deux ports artificiels (Saint-Laurent-sur-Mer) est détruit par une tempête.

Par la suite, les systèmes, mineur et majeur, sont mis en oeuvre par les Alliés. À partir de la mi-juin, des tankers mouillant à quelques miles des côtes approvisionnent directement les troupes à terre à l'aide de deux pipelines de faible diamètre. Un peu plus tard, deux dépôts sont installés à Port-en-Bessin et à Sainte-Honorine-des-Pertes. De là partent un réseau de pipelines permettant d'alimenter les premières lignes (2,4 millions de litres par jour) jusqu'à l'entrée en service de PLUTO.

Ce dernier repose sur le système majeur, autrement dit sur l'installation de deux oléoducs au fond de la Manche. Le *Hais* (*Hartley-Anglo-Iranian-Siemens*) est un oléoduc relativement léger (trente tonnes pour dix kilomètres posé) et souple. Il est posé par un navire équipé d'un dévidoir en son centre. Le second système, le *Hamel* (le nom vient de la contraction de Hammick et de Ellis, les deux concepteurs) est un tube de deux pouces de diamètre beaucoup plus rigide. Les six pipelines d'une longueur de 112 kilomètres sont enroulés sur d'énormes bobines – les Conums – des dévidoirs tirés par des remorqueurs qui, une fois garnies, pèsent 1 600 tonnes. Le port de Cherbourg-Querqueville, qui a été choisi comme point d'arrivée des oléoducs, est libéré le 26 juin 1944, mais il faut attendre qu'il soit nettoyé et déminé pour que PLUTO puisse être mis en œuvre. *BAMBI* entre finalement en activité le 13 août 1944 et d'immenses stocks peuvent être constitués. Deux mois plus tard,

le 3 octobre 1944, il passe le relais au système *DUMBO* reliant Dungeness au Pas-de-Calais. Les ports du Havre et de Cherbourg sont alimentés par tankers, ainsi que ceux de Dieppe et de Boulogne-sur-Mer. PLUTO sera démantelé quelques mois après la capitulation allemande. Banks estime que PLUTO a permis d'acheminer 273 000 000 gallons (575 000 tonnes) de carburant.

Au final, 17 pipelines ont été posés permettant d'alimenter les divisions alliées jusqu'à la fin de la guerre en Europe. En mars 1945, 1 000 000 de gallons (soit 3 323 tonnes) sont pompés chaque jour. ■

## L'alimentation en essence

Le parc automobile allié à alimenter en essence est énorme : 500 000 véhicules avec des consommations moyennes qui ne sont pas des moindres :

Jeep Willys :	12 l/100
Camion Dodge :	30 l/100
Camion GMC :	40 l/100
Half Track :	110 l/100
Char M4 :	235 l/100
Chasseur bombardier allié :	550 litres/heure



# MARIO FRANK

## Hitler, la chute

### Dans le bunker heure par heure

**Docteur en droit, Directeur général du Groupe Spiegel, qui publie le magazine Der Spiegel, et auteur d'une biographie remarquée du Président du Conseil d'Etat est-allemand Walter Ulbricht, Mario Frank vient de publier aux Presses de la Cité un ouvrage qui nous fait véritablement pénétrer dans l'intimité d'Hitler, au cœur du bunker durant ses derniers jours, et qui retrace l'inexorable chute de l'Allemagne nazie.**

Mars 1945, le Führer n'est plus que l'ombre de lui-même. A l'apogée de sa puissance, Hitler était doté d'une force de persuasion hypnotique. Désormais, ses allocutions ou les discours qu'il fait à ses généraux ne déclenchent qu'incrédulité ou abattement.

**Axe & Alliés :** *Au regard des nombreuses publications sorties récemment (ouvrages historiques, mémoires...), pourquoi avez-vous décidé d'écrire un livre sur les derniers jours d'Hitler ?*

**Mario Frank :** Dans toute l'histoire de l'Allemagne, je ne connais pas de situation plus dramatique que les derniers jours dans le bunker avant le suicide d'Hitler. C'est là que la folie du III<sup>e</sup>

Reich atteint son paroxysme. En effet, chaque jour qui s'écoule sans que le dictateur ne décide d'en finir, coûte la vie à des milliers de personnes : des soldats tombant au front, des prisonniers dans les camps de concentration, des civils lors du bombardement des villes allemandes. Pourtant, malgré la chute imminente du Reich, quelques proches restent fidèles à Hitler. Il s'agit tout d'abord de sa maîtresse, Eva Braun, qui décide de mettre fin à ses jours avec le dictateur. Puis, des époux Goebbels qui prennent également le parti de les imiter et font empoisonner leurs six enfants mineurs dans le bunker. Pour sa part, le beau-frère d'Hitler, le général SS Hermann Fegelein, considérant la chute comme inéluctable, tente d'en réchapper et déserte. Mais il est finalement ramené au bunker où l'implacable Hitler le fait exécuter. Cet amalgame de fidélité et de trahison, de suicide et d'infanticide, d'espoir et de déclin exerce une immense fascination et donne suffisamment de matière pour traiter le sujet à chaque fois sous un jour nouveau.

La dramaturgie des événements entourant la mort d'Hitler a incité d'innombrables auteurs à s'emparer du sujet et à le traiter sous formes de livres, de films, d'articles en tout genre, scientifiques ou non. Mais, malgré ce foisonnement, il n'existe toujours pas de consensus sur le déroulement exact des événements des derniers jours d'avril 1945. Certains épisodes font l'objet d'interprétations différentes,





Des soldats de la Wehrmacht montent la garde non loin de Seelow. C'est ici que Joukov s'apprête à lancer son ultime assaut. Mal équipés, démoralisés, en sous-effectif, exténués, que peuvent faire ces soldats face au rouleau compresseur russe ?



voire sont présentés de manière inexacte.

**A & A :** *Les changements d'humeurs brutaux d'Hitler sont déroutants. Hitler a-t-il cru jusqu'à la fin, à une solution miracle, ou au contraire, était-il résigné depuis longtemps ?*

**MF :** Comme vous l'avez dit, Hitler est constamment tiraillé entre une résignation totale et l'espoir irréal qu'un miracle peut encore le sauver, lui et « son » Reich. Le 22 avril 1945, alors que l'Armée rouge se trouve déjà aux portes de Berlin, Hitler perd totalement son sang froid lors de la réunion quotidienne de son état major et jette l'éponge. Le visage écarlate et les yeux complètement exorbités, il s'écrie : « C'est terminé ! Je ne peux plus commander dans ces conditions ! Nous avons perdu la guerre ! Mais, Messieurs, vous faites fausse route si vous croyez que je vais quitter Berlin ! Plutôt me tirer une balle dans la tête ! » Les jours suivants, il reprend espoir et se cramponne à l'idée que les troupes allemandes encore stationnées aux alentours de Berlin vont venir le délivrer de la Chancellerie du Reich. Mais elles n'en ont plus la force. C'est le 29 avril qu'il perd définitivement la guerre et décide d'en finir avec la vie. Ce jour-là, il prend congé de ses fidèles et de son personnel et rédige son testament. Le lendemain, il met fin à ses jours d'un coup de feu.

**A & A :** *Vous parlez dans votre ouvrage de la « trahison » de Himmler. Comment les Alliés ont-ils réagi lorsqu'ils en ont pris connaissance ?*

**MF :** Himmler se plaît à croire qu'après la guerre, il pourra être

utile aux Alliés afin de maintenir l'ordre en Allemagne. C'est la raison pour laquelle il tente de contacter les Alliés occidentaux en leur proposant une capitulation de l'Allemagne sur le front Ouest, tout en continuant à combattre l'Union soviétique sur le front Est. Il espère

**C'est le 29 avril qu'il perd définitivement la guerre et décide d'en finir avec la vie.**

que l'Angleterre et les Etats-Unis accepteront cette proposition, mais ce n'est qu'une illusion. Les Alliés font bloc, notamment face à cet homme qui, en tant que chef des SS, est l'un des principaux responsables des crimes perpétrés pendant la guerre et qui a des millions de morts, exécutés dans les camps de concentration, sur la conscience.







20 avril 1945, jardins de la Chancellerie. Hitler sort une dernière fois de son « sarcophage de béton » pour décorer de très jeunes Hitlerjugend pour leurs combats sans espoir contre les Soviétiques.

Hitler et sa maîtresse Eva Braun, au Berghof. Eva Braun est toujours restée dans l'ombre d'Hitler et personne, à part quelques intimes du Führer ne devait connaître son existence. En l'épousant, Hitler la remercie d'être venue le rejoindre à Berlin et de l'avoir accompagné dans les moments de gloire autant que dans sa chute.

**A & A :** Comment expliquez-vous les grandes divergences qui existent entre les différents ouvrages historiques traitant de ce sujet ?

**MF :** Il n'existe quasiment aucun document relatant les derniers jours dans le bunker. Presque tout ce que nous savons sur les événements qui se sont produits avant le suicide d'Hitler nous a été rapporté par les témoins de l'époque. Mais même les témoins peuvent se contredire lorsqu'ils décrivent ce qui s'est déroulé sous leurs yeux. Ils se trompent, par exemple, d'heure, voire de jour. Ils perçoivent de manière différente les événements et contredisent parfois le récit des personnes qui les accompagnaient. Les participants étaient soumis à un stress psychologique important. Aussi les témoignages se contredisent-ils de manière fondamentale. Parfois même, ils modifient ou reviennent sur leurs déclarations initiales au fil des années. Je ne vous donnerai qu'un exemple : après le suicide d'Hitler, trois témoins oculaires se sont rendus dans le bunker : son serviteur Heinz Linge, son officier d'ordonnance Otto Günsche et Martin Bormann, le *Reichsleiter*. Ces hommes et les rapports d'enquête de l'armée soviétique sont tout d'abord unanimes : Hitler était assis sur son canapé lorsqu'il a appuyé sur la gâchette. Mais Otto



Günsche, connu habituellement pour ses rapports extrêmement précis et pertinents, prétend plus tard à maintes reprises qu'Hitler était assis dans le fauteuil situé à côté dudit canapé lorsqu'il entra dans la pièce. J'ai donc procédé

**A & A :** Peu avant son suicide, Hitler prend une décision étrange. Pourquoi décide-t-il de se marier avec Eva Braun ?

**MF :** Hitler épouse Eva Braun le 29 avril parce qu'elle lui apporte

**Hitler épouse Eva Braun parce qu'elle lui apporte la plus belle preuve de fidélité que l'on puisse imaginer**

comme un juge qui doit rendre un jugement : pour chaque scène décrite, j'ai essayé de confronter tous les témoignages existants, de les comparer et de reconstituer ainsi l'enchaînement des événements de la manière qui me paraissait la plus plausible.

la plus belle preuve de fidélité que l'on puisse imaginer : elle décide volontairement de mettre fin à ses jours en même temps que lui. Et ce, bien qu'elle ait dû vivre dans l'ombre du Führer pendant des années. Hitler n'avait en effet jamais rendu publique



**Il a toujours joué le rôle du Führer et mis littéralement sa vie en scène, et ce jusqu'au dernier jour**

leur relation par crainte d'entacher sa réputation de Führer altruiste, entièrement dévoué à son peuple. C'est pourquoi seuls quelques rares intimes connaissaient Eva Braun.

**A & A :** Himmler, apprenant qu'il n'est pas le successeur d'Hitler, a-t-il eu en tête de tenter un « coup d'Etat » de la dernière chance ?

**MF :** Himmler pensait qu'Hitler allait le nommer à sa succession après sa mort. Mais en réalité, Hitler nomme l'amiral Dönitz nouveau commandant en chef de la Wehrmacht et nouveau président du Reich. Himmler en est informé par Dönitz dans son quartier général d'Allemagne du nord, le 1<sup>er</sup> mai. Vers minuit, Himmler se présente à Dönitz accompagné de six officiers SS en armes. Le grand amiral invite le *Reichsführer* à prendre place. Devant lui, sous une pile de papiers, il a posé un pistolet armé. Il craint que Himmler ne se livre à un acte de violence contre lui. A l'annonce de la nouvelle, Himmler pâlit et ne parvient tout d'abord pas à dissimuler sa consternation. Mais il se ressaisit aussitôt et propose

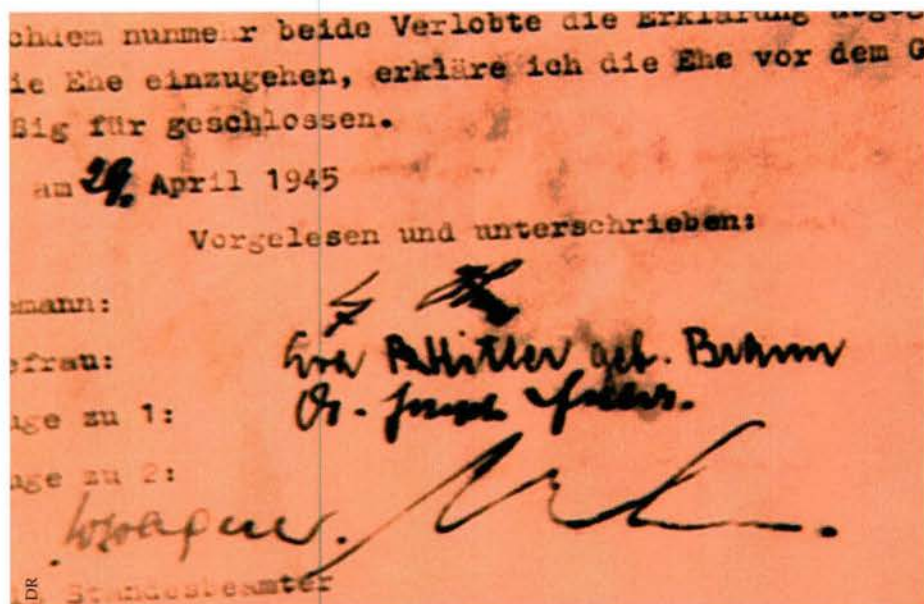
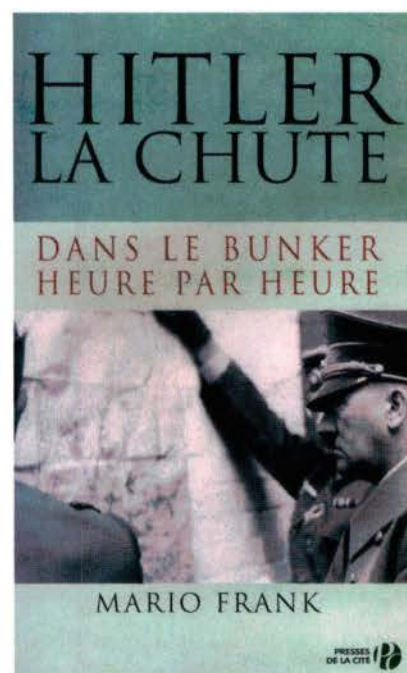
ses services au nouveau président : « Laissez-moi devenir le deuxième homme de votre Etat ». Mais Dönitz refuse, ne voyant pas, comme les Alliés, à quoi Himmler pourrait bien lui servir.

**A & A :** En quoi Hitler a-t-il montré tout au long de ses derniers jours dans le Führerbunker, son véritable visage ? En quoi était-il « pleinement lui-même » ?

**MF :** Hitler n'a jamais vraiment été lui-même. Il était plutôt un personnage créé de toutes pièces par lui-même. La période avant sa mort voit s'effacer le personnage du « Führer » forgé par Hitler et la propagande nationale-socialiste. C'est désormais l'homme Hitler qui apparaît au grand jour : un « égomane » à la pensée focalisée sur le Moi, ignorant la remise en question, la notion de la faute ou de l'injustice commises. Ce sont les autres qui portent la responsabilité de l'échec. Le Hitler qui se dévoile dans son bunker est un être résigné, qui reconnaît la défaite et annonce son suicide mais qui, pour retarder l'instant de sa mort, jette froidement une véritable chair à canon d'hommes

âgés et de petits garçons dans la bataille perdue contre l'Armée rouge.

Il a toujours joué le rôle du « Führer » et mis littéralement sa vie en scène, et ce jusqu'au dernier jour : même son suicide était un spectacle adressé aux survivants. Le 1<sup>er</sup> mai, 30 heures après sa mort, les ondes allemandes diffusent le message suivant : « Le quartier général du Führer nous informe que notre Führer, Adolf Hitler, est tombé au champ d'honneur cet après-midi, dans son poste de commandement de la Chancellerie du Reich, et qu'il s'est battu jusqu'au dernier souffle contre le bolchevisme et pour son pays ». ■



L'acte de mariage des époux Hitler. Eva Braun, dans un moment d'hésitations, signe de son nom de jeune fille avant de signer Eva Hitler.





# La face cachée de l'US Army en Normandie (1944)

## L'envers du décor de la Libération

Par **Stéphane LAMACHE**,  
juriste, doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Caen  
Sujet de thèse :  
« La présence américaine en Normandie à la Libération ».

**L**e 17 novembre 1944, le major général E. S. Hughes rédige un rapport circonstancié à l'intention du haut commandement américain. Dans ce rapport, il se livre à un compte-rendu de l'inspection qu'il a effectuée récemment dans la région de Cherbourg. Sa mission consistait très précisément à faire toute la lumière sur les accusations très graves lancées par les autorités civiles et militaires françaises à l'encontre des troupes américaines de la *Normandy Base Section* (nom donné par les Américains à la Normandie en tant que région militaire de la zone arrière. Il s'agit donc d'un vocable qui désigne tous les personnels appartenant à un dispositif logistique sans égal dans les armées modernes de cette époque).

En préambule de son rapport, il écrit que « *La série de crimes violents commis à Cherbourg et dans les environs constitue une tache très sombre pour les annales de l'armée américaine.* »

A quels crimes peut bien faire allusion cet officier supérieur et pourquoi s'est-il vu confier une telle mission sur les arrières du front ?

La réponse à cette double question prend pour point de départ le 14 juin 1944, date à laquelle est commis le premier viol dans les territoires libérés, agression

*« Des scènes de sauvagerie et de bestialité désolent actuellement nos campagnes : on pille, on viole, on assassine, toute sécurité a disparu aussi bien à domicile que par les chemins ».*

La Presse cherbourgeoise,  
numéro 92, 17 octobre 1944.

sexuelle perpétrée par un GI non loin des plages du Débarquement.

Force est de constater que bien d'autres exactions seront enregistrées dans les mois à venir, essentiellement dans le département de la Manche, où un grand nombre d'unités se trouvent stationnées autour du port de Cherbourg.

Evoquer les aspects les plus sombres de la présence américaine en Normandie nous amène à explorer l'envers du décor d'une Libération que l'on voudrait toujours festive.

Echec patent des plans sécuritaires échafaudés par le haut commandement américain avant le Débarquement, cette histoire de la Libération, dans ses tenants et ses aboutissants, remet en cause un certain nombre d'idées reçues.



27 juin 1944 : du fort de la montagne du Roule, le général J. Lawton Collins domine Cherbourg. L'armée américaine qui vient de capturer la ville a de grands projets pour la zone portuaire. Mais la présence militaire américaine va avoir de lourdes conséquences pour les civils français.







Dès le 27 juin 1944, les troupes américaines de soutien investissent Cherbourg et sa région.

## L'implantation de l'US Army dans la région de Cherbourg

Le 27 juin 1944, la capitale du Nord Cotentin tombe sous les coups de boutoir des troupes de combat américaines ; c'est là le premier jour d'une présence militaire alliée qui va se révéler lourde de conséquences. Le gigantesque dispositif de la logistique américaine ayant pour clé de voûte la ville portuaire de Cherbourg, des milliers de GI's s'agglutinent très rapidement dans cette région. Leur mission : ravitailler les troupes du front en vivres, munitions, essence et matériels militaires de toutes sortes.

Dans le même temps, Cherbourg rythme son existence sur celle de jeunes GI's parfois turbulents. La ville, comme le dira plus tard un journaliste local,

« vit à l'heure américaine ». Les bars se remplissent de fantassins, de soldats des services de l'arrière, de marins. Par peur des maladies vénériennes, dès le 9 juillet 1944, les maisons de tolérance ont été placées « off limits ». Mais dès le 12 juillet 1944, le rapport du major Henry, de la *Military Police*, fait un constat amer : « ...immédiatement, quelques cas de viol furent enregistrés et les maisons furent rapidement rouvertes... ». En fait, seulement deux maisons de tolérance sur quatre reçurent une autorisation de réouverture de l'état-major américain. Une étant réservée aux Blancs, l'autre aux Noirs.

Dans les semaines qui suivent la libération de Cherbourg, la présence américaine suscite inmanquablement des tensions avec la population : les réquisitions immobilières abusives, les déprédations, le pillage, sont le lot de toute armée. La liste ne s'arrête pas là, de loin s'en faut, mais la plupart des reproches expriment essentiellement de l'impatience, au pire de l'incompréhension vis-à-vis des Américains et de leurs méthodes. Quoi qu'il en soit, cette population du Nord Cotentin semble prête à accepter les contraintes d'une paix armée, aussi pesantes soient-elles, et cela en raison de la cause commune qui unit Français et Américains dans ce conflit. Une suite d'événements graves va pourtant changer le cours des choses.

Sur les dix bataillons portuaires stationnés à Cherbourg, neuf étaient exclusivement composés de GI's de couleur.





Des civils normands viennent en curieux « visiter » une unité américaine cantonnée dans un champ. Les GI's avaient cette réputation d'être très accessibles.



## Le « J'accuse » de la Presse Cherbourgeoise

Initialement, *La Presse Cherbourgeoise* a été perçue par les Américains comme un journal capable de propager une image favorable à leur cause. Or, le 17 octobre 1944, dans le numéro 92 de ce journal, on découvre un article pour le moins exceptionnel, sur le fond comme sur la forme. Sous le titre « *Avertissement très sérieux* », un placard d'une violence inédite dénonce les faits suivants : « *C'est une véritable terreur qui sème l'épouvante dans les familles. Cela va mal finir ; l'exaspération des populations est à son comble : les fourches vont se mettre de la partie. Jamais, on a assisté à semblable débauche d'attentats et de crimes. La loi du lynchage va s'imposer durement puisque l'autorisation répressive*

*s'avère impuissante. Et des sympathies qui s'étaient affirmées sont en train de mourir. Dommage... ».*

L'état-major américain de Cherbourg se montre prompt à réagir : dès le 18 octobre 1944, il fait paraître une réponse dans le même journal : « *Pour enrayer la criminalité... Les autorités américaines se sont émues des actes criminels dont se rendent coupables des militaires*



A la mi-juillet 1944, les convois maritimes alliés commencent à être dirigés vers le port de Cherbourg. En l'espace de quelques semaines, le Nord Cotentin va devenir la clé de voûte de la logistique américaine.



## Prohibition dans l'US Army

« Les noirs supportent difficilement l'alcool, et lorsqu'ils en ont ingurgité de larges rasades, perdent toute notion des choses. L'interdiction formelle de vendre de l'alcool aux militaires américains va être faite aux cafetiers. Une surveillance active sera effectuée. D'autre part, il est absolument nécessaire d'établir pareille surveillance dans les campagnes, qui débitent des quantités considérables d'alcool et provoquent, en quelque sorte, la plupart des attentats dont les populations sont victimes ».

Note de l'état-major américain, 18 octobre 1944

de couleur. Des sanctions extrêmement sévères vont être prises contre les coupables. Le public sera tenu au courant des décisions de justice. ».

Suite à cela, une mise en garde sévère est faite afin de restreindre le troc et la vente d'alcool aux troupes américaines.

Il semble que tout soit dit, ou presque, dans ses lignes : on y désigne explicitement les coupables de ces crimes, tout en rejetant une part de responsabilité sur tous ceux qui leur procurent des boissons fortes. A la Libération, l'alcool fait effectivement l'objet d'un trafic très important dans la région, les GI's troquant fréquemment de l'essence contre « l'or jaune », le fameux calvados.

Le 3 novembre 1944, le général d'armée A. Juin (alors chef d'état-major au ministère de la Défense) envoie une traduction de l'article du 17 octobre 1944



Jusqu'en novembre 1944, Les petits ports de pêche de la Manche sont également mis à contribution par les Américains. Celui de Barfleur, dans le Val de Saire, n'y échappe pas.

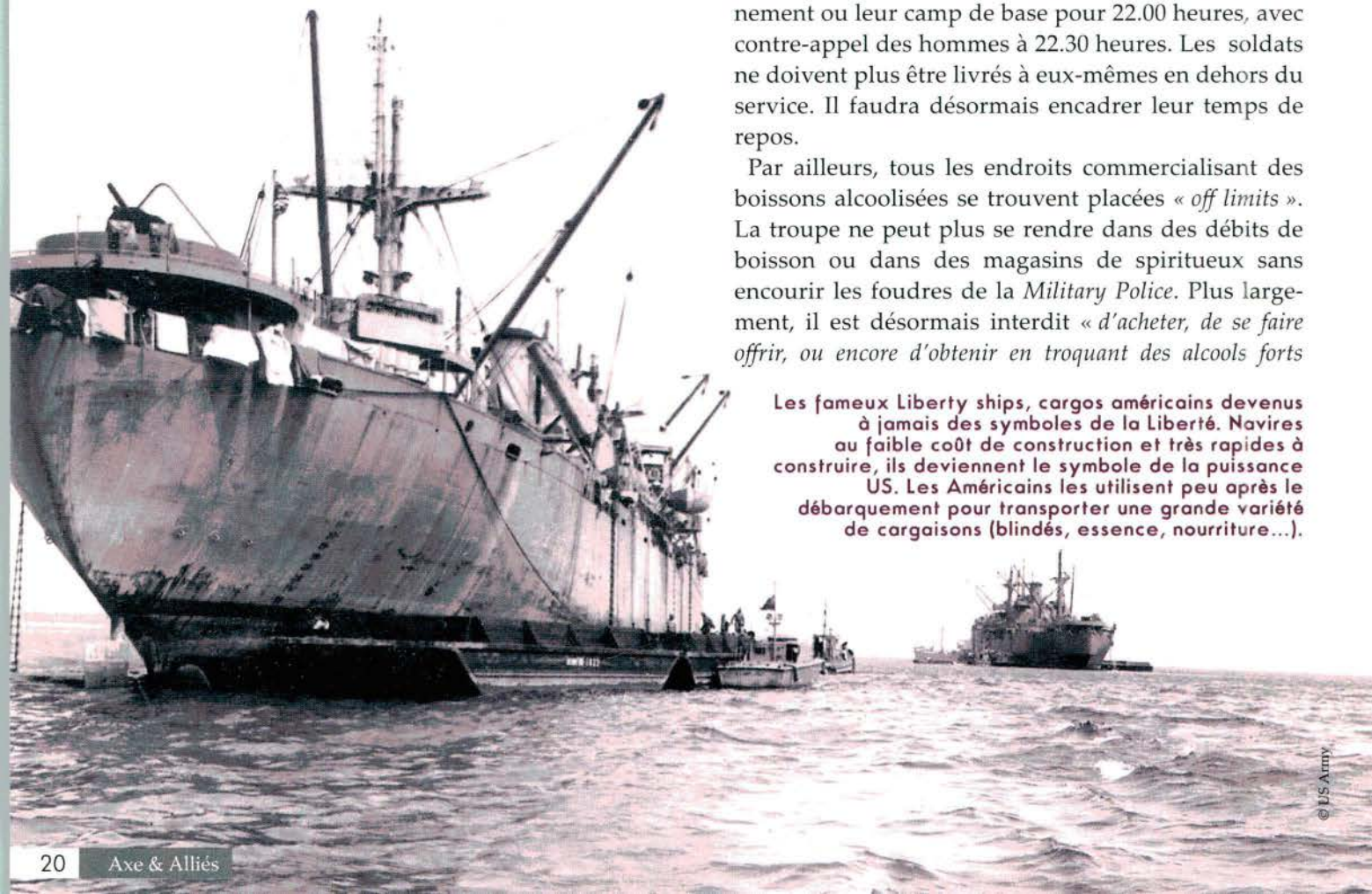
au général Eisenhower. Dans son courrier, l'officier français parle de « détails » que son subordonné, le lieutenant général Legentilhomme (commandant de la 3<sup>e</sup> région militaire, région normande dont l'état-major se trouve à Rouen) lui a transmis dans une lettre sur « les actes commis par les soldats américains dans cette région ».

## De la prévention à la répression

Dès le 18 octobre 1944, le quartier général de la Normandy Base Section pose les bases de la circulaire N° 45 : cette directive générale impose un couvre-feu très strict pour les troupes relevant de son autorité : tous les GI's devront désormais réintégrer leur casernement ou leur camp de base pour 22.00 heures, avec contre-appel des hommes à 22.30 heures. Les soldats ne doivent plus être livrés à eux-mêmes en dehors du service. Il faudra désormais encadrer leur temps de repos.

Par ailleurs, tous les endroits commercialisant des boissons alcoolisées se trouvent placées « off limits ». La troupe ne peut plus se rendre dans des débits de boisson ou dans des magasins de spiritueux sans encourir les foudres de la Military Police. Plus largement, il est désormais interdit « d'acheter, de se faire offrir, ou encore d'obtenir en troquant des alcools forts

Les fameux Liberty ships, cargos américains devenus à jamais des symboles de la Liberté. Navires au faible coût de construction et très rapides à construire, ils deviennent le symbole de la puissance US. Les Américains les utilisent peu après le débarquement pour transporter une grande variété de cargaisons (blindés, essence, nourriture...).







Grâce au port artificiel d'Arromanche (Mulberry) puis à la prise de Cherbourg, les Américains disposent de deux immenses plateformes pour leur ravitaillement en matériels. Ici, durant l'été 1944, une chaîne de montage de GMC dans la campagne non loin de Cherbourg.

*comme le calvados, le Cognac ou le cidre sec ».*

Des patrouilles mixtes composées de gendarmes ou de policiers français et de MP's sont mises en place dans toute la région de Cherbourg afin de veiller au respect de ces directives.

A cet égard, l'historique du JAG ( Judge Advocate General : justice militaire américaine) en Normandie offre une vision assez singulière de l'eau-de-vie produite par les paysans normands : «... Les autochtones se montrèrent accueillants en offrant du cidre et du calvados. Ce dernier, obtenu par la distillation du jus de

*pomme, possède un énorme potentiel qui se caractérise par un effet fortement aphrodisiaque.*

*Une conséquence habituelle de sa consommation en quantité était d'éprouver un immédiat et apparemment incontrôlable désir sexuel. Dans l'accomplissement de ce désir, toute résistance fut en bien des cas l'occasion de menacer et d'user d'armes à feu ; et le meurtre devenait fréquemment un corollaire du viol. »*

Aux dires des mêmes rapporteurs du JAG, les résultats obtenus à la suite de la publication de la directive N° 45 s'avèrent immédiats : à la fin de l'année 1944, la criminalité enregistre une diminution aussi soudaine que forte au sein de la Normandy Base Section.

On peut objecter à cela que, tant que dura la présence américaine dans la région, l'insécurité ne disparût jamais vraiment. En effet, cette directive n'interdisait pas à la troupe de boire de l'alcool, mais seulement de s'en procurer... Enfin, ce genre d'interdiction n'avait de sens que si la Military Police disposait des moyens pour la faire respecter. Or, ses effectifs ne permirent jamais de quadriller toute la région, trop occupés qu'ils étaient à surveiller les convois sur les routes ou encore le pipe-line PLUTO ( Pipe Line Under The Ocean ), dont les canalisations gorgées d'essence traversaient à perte de vue le bocage normand.

Quant à la condamnation et à l'exécution de GI's, elles eurent sans nul doute un impact significatif sur la troupe. Fin janvier 1945, dans son rapport mensuel envoyé au Ministère de l'Intérieur, le préfet de la Manche écrit que « ...des pendaions exemplaires ont de beaucoup diminué la fréquence de tels crimes... Il n'en

## La peur gagne les campagnes

*J'ai l'honneur de vous envoyer une coupure du « Journal de Cherbourg » qui exprime le sentiment non seulement des habitants de la Manche, mais aussi de tous les Normands en contact avec les troupes américaines.*

*J'ai reçu des griefs et des plaintes de toutes parts sur ce sujet. Dans les régions occupées par les Américains, les femmes n'osent plus aller traire les vaches sans être accompagnée par un homme. Même dans ces conditions, la présence d'un homme ne les protège pas.*

*Dans la Manche, un prêtre a été tué alors qu'il essayait de protéger deux jeunes filles attaquées par des soldats américains. Ces jeunes filles ont été violées... A bien des reprises, j'ai été surpris d'entendre dire que : « les Allemands, au moins, étaient corrects »...*

*Extrait de la lettre du général Legentilhomme au général Juin.*



Quelque part en Normandie, des auxiliaires féminines de l'armée américaine animent une soirée dans un camp de GI's.



Été 44, Normandie, les danseuses d'une revue se produisent devant les hommes d'une unité américaine de l'arrière. Tous les GI's n'auront pas cette chance...



Le 3 juillet 1944, le capitaine Auberjonois supervise l'édition du premier exemplaire de la Presse Cherbourgeoise. Les Américains entendent bien utiliser ce journal à l'avenir...

reste pas moins que les Américains se sont souvent aliénés la sympathie de la population. ».

Ce n'est qu'à l'issue de l'enquête officielle menée par le susdit major général Hughes que les erreurs de l'organisation américaine apparaîtront au grand jour : selon les conclusions rendues par cet officier supérieur, dès le mois de juillet 1944, l'extrême densité des troupes dans le Nord Cotentin aurait dû amener le haut commandement à ouvrir davantage de maisons closes, ceci afin de créer un exutoire aux pulsions sexuelles de la soldatesque. De manière générale, les unités disséminées dans cette région étaient mal encadrées, peu ou pas surveillées, et privées pour la plupart d'activités de loisirs en dehors du service.

## Le règne de la terreur

*« Les relations entre les troupes de couleur et la population civile ont atteint un degré de gravité très sérieux, et on peut s'attendre à ce que des actes de violence généralisée soient perpétrés à n'importe quel moment.*

*Des rapports émanant des communes de Saint-Pierre-Eglise, de Barfleur, de Saint-Vaast-la-Hougue, de Quettehou, et d'ailleurs dans la presqu'île du Cotentin, indiquent que les civils sont soumis à un semblant de règne de la terreur orchestré par les soldats noirs. La destruction de biens, le vol de meubles, de bois ou de légumes, représentent les exemples les moins graves des conditions dénoncées par les autorités françaises.*

*Les femmes sont agressées en plein jour à tel point que les autorités françaises croient que les émeutes sont seulement évitées en raison du manque d'armes de la population civile...*

*Les autochtones réclament le départ des Noirs de la région ou alors que les forces de la Military Police soient grandement renforcées.*

*Jusqu'ici, on n'a relevé aucune démonstration d'antagonisme à l'encontre des troupes blanches dont la conduite demeure généralement excellente selon les rapports ».*

*Rapport du CIC (Counter Intelligence Corps).*



Juillet 1944, reportage effectué par un correspondant de guerre dans un camp situé non loin de Cherbourg. L'armée américaine veut donner l'impression d'une égalité des Blancs et des Noirs.





En novembre 1944, l'armée américaine déplore la disparition de plus de trois millions de jerricans depuis le Débarquement. Ce matériel et son contenu ne sont pas perdus pour tout le monde...

## La mise en accusation des troupes de couleur

Un rapport du *Counter Intelligence Corps* (CIC), les services du contre-espionnage américain, en date du 24 octobre 1944, apporte des précisions importantes sur la question : après consultation des services de l'intendance, seulement 30 % du personnel militaire est composé de troupes de couleur dans la *Normandy Base Section*. Pourtant, à cette date, selon les données du bureau du *Provost Marshal* (Prévôt militaire) 80 à 85 % des crimes graves, à savoir meurtres, viols, agressions avec intention de tuer, ont été commis par des soldats appartenant à ces troupes.

Si l'on prend en compte les plaintes graves enregistrées dans la *Normandy Base Section* en août 44, 77 soldats noirs sont impliqués contre 11 soldats blancs. Pour les quinze premiers jours de septembre, les chiffres sont de 105 Noirs pour 49 Blancs. Le viol est resté le premier chef d'inculpation, avec 18 cas sur les 50 plaintes graves enregistrées pendant le mois d'août, et 16 sur 43 pour les quinze premiers jours de septembre.

Un autre rapport émanant du CIC, daté du 9 novembre 1944, dresse un portrait alarmiste de la situation dans la région du Val de Saire, à l'est de Cherbourg.

On est en droit de s'interroger sur la véracité des accusations portées dans les rapports américains, mais celles-ci sont corroborées par les témoignages des civils, comme par les sources émanant des autorités civiles françaises.

Robert Lilly, un criminologue américain de renom, a longuement travaillé sur les archives du JAG. Ses conclusions font apparaître qu'entre le 14 juin 1944 et le 19 juin 1945, l'armée américaine juge 68 cas de viols ordinaires perpétrés sur le territoire français, viols qui concernent 75 victimes. En tout, ce sont 139 soldats qui se trouvent présents lors de la commission de ces viols, dont 117 (84%) sont noirs et 22 (19%) sont blancs. La justice militaire poursuit 116 de ces soldats, 94 (81%) Noirs et 22 (19%) Blancs (Lilly Robert. J, Le

Roy François, *l'armée américaine et les viols en France, juin 1944 - mai 1945*, In : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, N° 75, juillet-septembre 2002, p.109-121). Ces chiffres traduisent-ils toute l'ampleur du phénomène ? Rien que pour le département de la Manche, l'historien Michel Boivin (*Les Manchois dans la tourmente de la guerre 1939-1945*, thèse de doctorat d'Etat es lettres et sciences humaines sous la direction de M. Dominique Barjot professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Paris IV- Sorbonne, P.1037) a comptabilisé 208 viols d'origine américaine !

Reste enfin à comprendre les raisons de cette sur-représentation des troupes de couleur : l'alcool et la frustration sexuelle, la haine raciale entre les soldats d'une même armée... Il est envisageable que le déchirement interne de la société américaine, entre Blancs et Noirs, se soit poursuivi sur cette portion du territoire français, avec les résultats que l'on sait.

En guise d'épilogue, cette vision fataliste permet tout au plus d'inscrire ces événements dans une sorte de logique impitoyable propre à la nature humaine. ■

Cherbourg, le 21 février 1945, ultime tournée d'inspection du général Eisenhower dans la grande base logistique de Cherbourg.







# Le général Patton

## Le « Guderian de l'Amérique »

Par **Philippe RICHARDOT**,  
délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française  
d'histoire militaire, Directeur de recherches  
à l'*Institut für vergleichende Taktik* de Vienne-Potsdam.

**G**eorge S. (Smith) Patton Jr. (Junior) est avec MacArthur le seul général américain à avoir gagné une stature mythique, non seulement aux Etats-Unis mais ailleurs. Tous deux furent de grands soldats au franc-parler parfois dévastateur, soucieux de leur image. Patton bénéficie d'une image très exubérante de cow-boy mécanisé, de millionnaire excentrique, et celle de « Sang et Tripes » (*Blood and Guts*), le chef dur pour tous, lui-même compris. Or, la vraie personnalité de Patton est complexe. Homme cultivé et sensible, doué d'humour, virtuose de la guerre de manœuvre, en quoi soutient-il le parallèle avec Heinz Guderian, le spécialiste des blindés allemands ?

### Une carrière militaire classique pour un soldat atypique

George S. Patton Jr. est né le 11 novembre 1885 à San Gabriel (Californie). Il obtient son brevet d'officier à l'Académie militaire de West Point le 11 juin 1909. Pendant cette période, de façon assez classique pour de nombreux élèves-officiers il rencontre Beatrice Ayer avec qui il se marie en 1910 ; un mariage uni mais qui reste stérile. Ses capacités et ses goûts le dirigent vers la cavalerie et c'est au 15<sup>e</sup> régiment de cette arme

*« L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face le fasse pour le sien ».*

*George S. Patton.*

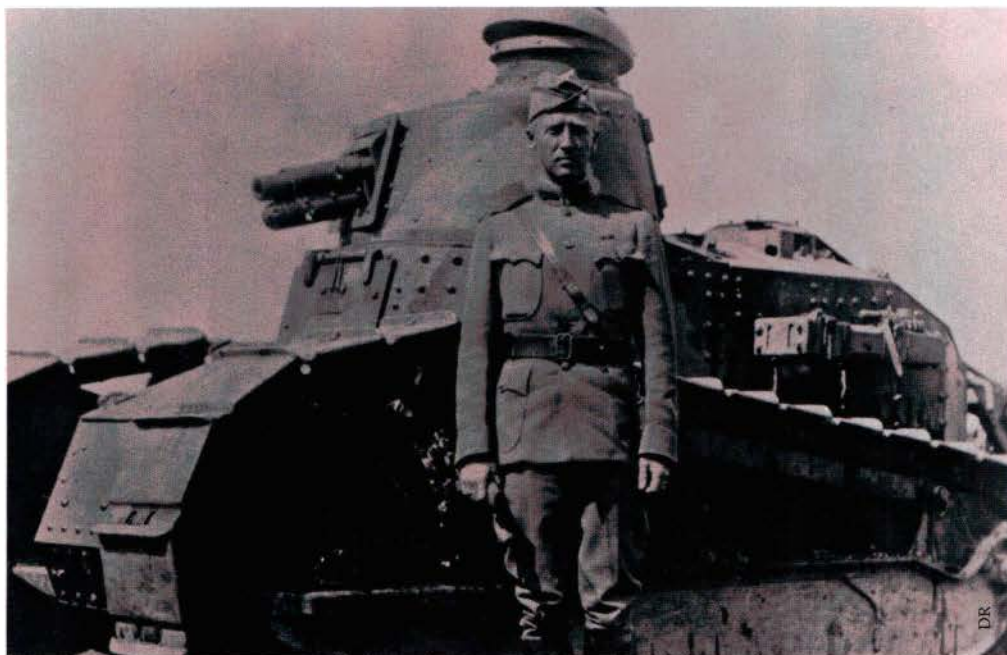
qu'il commence sa carrière. Excellent tireur et sportif, il représente les Etats-Unis aux Jeux Olympiques de Stockholm au Pentathlon en 1912. Il est victime de son excellence au tir, car les balles de son pistolet qui passent à travers les trous déjà faits sont comptées comme ratées. Il fait un stage à l'Ecole du Cadre Noir de Saumur pour parfaire son équitation en 1913. Sa formation militaire a quelque chose d'aristocratique et de suranné qui imprime un style à sa personnalité. Lui-même se verra plus tard comme un soldat éternel, une sorte d'archétype militaire, voire même une réincarnation de grands capitaines. Contradiction qu'il gère très bien avec une foi chrétienne réelle. Il fait partie de l'état-major du général Pershing lors de l'expédition sur la frontière mexicaine en 1915, mission typique de cavalerie genre Western contre des bandits. L'année suivante, après avoir séjourné





George S. Patton, petit-fils d'un officier de l'armée confédérée, est considéré, à juste titre, comme l'un des plus brillants généraux de la Seconde Guerre mondiale. Il est véritablement le « père » des blindés US. Dès 1912, lors de son voyage de noces en France, il écrit un manuel tactique de combats dans le bocage normand. Homme au fort caractère, soldat dans l'âme, il aurait participé à un duel au pistolet contre un chef de Pancho Villa qui se serait soldé par la mort du Mexicain.





Le jeune officier Patton pose devant un char français FT-17 durant la Première Guerre mondiale. Appartenant à la force expéditionnaire américaine, il crée la première brigade de chars d'assaut près de Langres et commande la contre-offensive de Saint-Michel en 1918. Le fougueux Patton fête ses 33 ans le jour même de l'Armistice. Il est rétrogradé pour faute grave.

un an à Fort Bliss pour surveiller le Rio Grande, il mène un autre raid de cavalerie contre Pancho Villa. Son audace lui vaut d'être appelé à l'état-major de Pershing avec le grade de capitaine. Il s'adapte rapidement à la mécanisation et devient le chef du corps blindé US en 1917 (*US Tank Corps*). Il crée la première doctrine mécanisée US et va jusqu'à même dessiner l'uniforme de ses tankistes. La question des communications entre les chars et les autres armes ne trouve pas de réponse efficace avant que l'Allemand Guderian, officier de transmissions, généralise la radio dans les années 1930. Pour lors, Patton utilise des pigeons voyageurs et des messagers.

## L'entre-deux-guerres : naissance du personnage « Patton »

La toute première école de blindés US s'installe à Bourg en France et 500 hommes y sont formés sur des Renault FT-17 principalement. Les chars de Patton participent avec ceux des Britanniques à l'attaque massive sur Cambrai imaginée par Liddell-Hart. Au maximum, l'*US Tank Corps* aligne 345 chars en septembre 1918 lors de l'offensive sur l'Argonne, soit une force considérable qu'il conduit avec énergie de l'avant. Il est blessé à la jambe.

La guerre finie, des coupures budgétaires à courte vue suppriment l'*US Tank Corps* en 1920. Comme son collègue Mitchell qui prêche dans le désert pour constituer une force de bombardiers, Patton propose en vain la création d'une force blindée américaine. Mais contrairement à Mitchell, ce n'est pas le conservatisme de l'armée qui bloque mais l'esprit d'économie du Congrès. En outre, Patton reste dans les limites du correct au contraire du polémiste Mitchell qui est radié. Patton met au point la mitrailleuse coaxiale de tourelle avant de remplir différents postes.

En 1924, il acquiert la qualification d'officier d'état-

major (*Command and General Staff School*) et devient généralisable en 1932 après avoir fait l'équivalent de l'Ecole de guerre (*Army War College*). Les succès allemands du Blitzkrieg ramènent les idées de Patton au devant de la scène. Il est envoyé auprès de la seconde division blindée à Fort Benning en Géorgie et prend le grade de général le 11 avril 1941. C'est à partir de ce moment qu'il se fait connaître par des discours à l'emporte-pièce teintés d'humour pour créer un moral d'acier dans la *Second Armored Division*. C'est à cette époque qu'il se crée son « look », soit un pantalon et des bottes d'équitation, ses revolvers à crosse de nacre, son casque brillant avec des étoiles de général sur le devant.

## Patton dans la Deuxième Guerre mondiale

Les Etats-Unis commencent la guerre terrestre sur le théâtre Eurafrique lors du débarquement du 8 novembre 1942 au Maroc, alors protectorat français sous contrôle de Vichy. La première partie de l'opération consiste en mondantités avec les autorités françaises et marocaines le temps nécessaire de créer une base d'opérations pour aller combattre en Tunisie occupée par les Germano-Italiens. C'est là que les Américains reçoivent un baptême du feu difficile. Patton aide à restaurer la situation et en récompense reçoit le commandement de la VII<sup>e</sup> armée.

Lors de l'invasion de la Sicile en juillet 1943, il se lance dans une véritable émulation avec la VIII<sup>e</sup> armée britannique de Montgomery. Il gagne la course à Messine. Deux incidents médiatiques émaillent la campagne. Le premier concerne une mule qui bloque l'avance d'une colonne US sur un pont étroit. Comme son propriétaire et les G.I.'s ne parviennent pas à la faire bouger, Patton l'abat froidement d'un coup de revolver. Dans ses mémoires, il note avec son style



## Différentiel des pertes entre la III<sup>e</sup> armée US et l'armée allemande



politiquement incorrect que les Siciliens maltraitent leurs animaux et sont plus plaintifs et plus sales que les Nord-Africains. L'autre incident est plus grave pour sa carrière car la presse s'en empare. Patton gifle un soldat dans un hôpital de campagne parce qu'il n'a aucune blessure physique mais juste une crise de stress du combat.

La presse le compare à un général nazi et Patton doit faire des excuses publiques au soldat et au personnel de l'hôpital.

Episode peu relaté qui en fait un dur au cœur tendre. Patton est mis sur la touche après cet incident et se voit affecté en Grande-Bretagne sans commandement. Eisenhower raconte dans ses mémoires que dans un tête à tête Patton est ému aux larmes par l'injustice qui lui est faite. Après cette période de pénitence, Patton reçoit dans le cadre de l'opération *Fortitude* le commandement d'une armée fantôme dans le sud-est de l'Angleterre face à Calais. Sa présence inquiète les Allemands qui voient en lui le meilleur chef de blindés allié et contribue à fixer d'importantes forces dans le Pas de Calais alors qu'elles auraient été mieux employées en Normandie après le 6 juin. Alors que les Anglo-Américains piétinent dans le bocage normand, Eisenhower décide de confier à Patton la charge de la III<sup>e</sup> armée, soit une puissante force blindée. Alors que Montgomery fixe les *Panzerdivisionen* à l'ouest de la tête de pont, Patton a la mission de déborder les Allemands à l'est. C'est l'opération *Cobra* qui débouche sur la percée d'Avranches. Patton tourne les Allemands et les enferme dans la poche de Falaise où ils subissent un désastre, véritable « Stalingrad en Normandie. ».

La III<sup>e</sup> armée fait une véritable course au Rhin et se signale par le plus fort coefficient de pertes faites à l'ennemi de toutes les armées anglo-américaines. Alors qu'elle s'apprête à entrer en Allemagne vers la fin décembre 1944, l'offensive des Ardennes surprend le haut commandement allié. Patton conçoit très vite un plan de contre-attaque sur le flanc sud des Allemands et libère Bastogne où les parachutistes américains étaient encerclés. Il conquiert l'Allemagne méridionale et libère le camp de Buchenwald. Patton est écoeuré par ce qu'il voit dans le camp et force 2 000 civils allemands à le visiter. Ce qui ne l'empêche d'avoir des propos antisémites par ailleurs ou de considérer les Noirs comme inaptes à servir dans

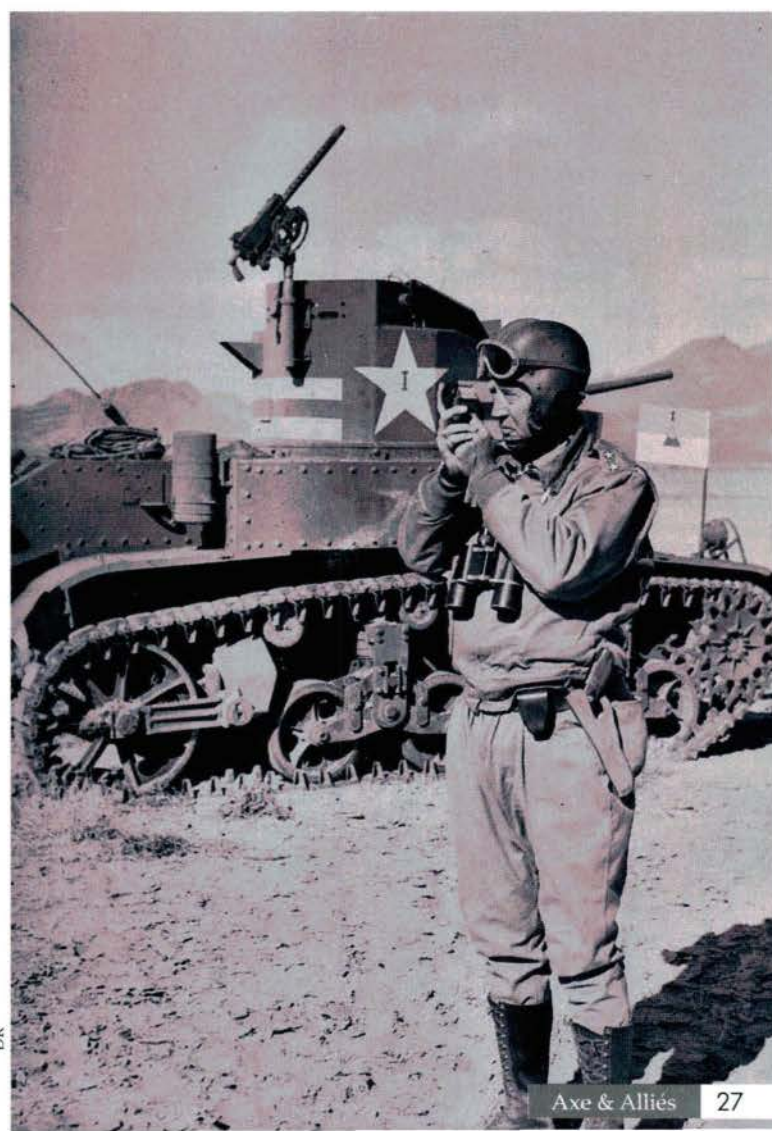
Pertes humaines	III <sup>e</sup> armée US	Armée allemande	Rapport
<i>Tués</i>	21 441	144 500	1/ 6,7
<i>Blessés</i>	99 224	386 200	1/ 3,8
<i>Disparus</i>	16 200	Non connues	-
<i>Prisonniers</i>	-	956 000	-
<b>TOTAL COMBAT</b>	<b>136 865</b>	<b>1 486 700</b>	<b>1/10,8</b>
<i>Causes autres que combat</i>	111 562	Non connues	-
<b>GRAND TOTAL</b>	<b>248 427</b>	<b>Non connues</b>	<b>-</b>
<b>Pertes matérielles</b>			
<i>Chars légers</i>	308	-	1/1,8
<i>Chars moyens</i>	949	1 529	
<i>Chars Panther et Tigre</i>		858	
<i>Canons</i>	175	3 454	1/19,7

*D'après le rapport final de la III<sup>e</sup> armée US (1er août 1944 - 8 mai 1945)*

l'arme blindée ; les forces armées US comme la société civile pratiquent la ségrégation et Patton reproduit les préjugés d'alors. La III<sup>e</sup> armée parvient jusqu'en Tchécoslovaquie, mais doit rebrousser chemin conformément aux accords signés avec les Soviétiques à Yalta.

## Le style tactique de Patton

Patton est avant tout un officier de cavalerie à qui le style blindé va comme un gant. Avancer vite par des



Patton devant un char américain Stuart. Eisenhower l'appelle en renfort suite aux déconvenues alliées lors de la bataille de Kasserine, dernier baroud d'honneur de l'Afrika Korps de Rommel. Il prend alors le commandement du 2<sup>e</sup> corps US.

DR



voies inattendues et tout écraser forment la meilleure synthèse de son style tactique. Patton donne à l'approche indirecte le choc de la frappe frontale. Il déclare sur la particularité de la guerre mécanisée : « Si je m'étais inquiété des flancs, je n'aurais jamais pu faire la guerre ». Il conseille d'utiliser plusieurs routes secondaires comme axes de progression, car l'ennemi défend surtout les routes principales. D'après lui, les terrains difficiles ou fortifiés sont moins défendus que les autres et constituent des points faibles.

Pendant la percée américaine d'Avranches, il fait passer deux divisions blindées et deux d'infanterie en 24 heures sur deux routes qui se réunissent en un pont unique dans la ville. Seule la rapidité évite un embouteillage qui aurait cassé l'offensive.

Selon Patton, plus une offensive est préparée, plus les pertes sont réduites. Il préconise jusqu'au niveau de l'escouade, une répétition de toute attaque par bac à sable. Il estime qu'une division, a besoin de 15 à 18 heures pour préparer une attaque et 4 heures le temps pour obtenir des résultats favorables. Il juge qu'une préparation de 4 heures est nécessaire à un bataillon pour engager tous ses hommes, avec leurs soutiens et l'appui-feu d'artillerie et aérien. L'action pouvant être soldée victorieusement en 30 minutes sans trop de casse. A l'échelle de la brigade ou de la division, l'assaut de positions bien défendues par des moyens interarmes dure de 7 à 30 heures. D'après lui, le défenseur est plus efficace dans des réseaux de



Patton, Omar Bradley et Montgomery. Après une période de "mise à pied", Patton, redouté des Allemands qui le considèrent comme le meilleur général de blindés alliés, prend part à la formidable opération d'intoxication en prélude au débarquement en Normandie, la fameuse opération Fortitude.

tranchées que dans des blockhaus et il estime que les Allemands ont commis une erreur en faisant porter leur défense sur des blockhaus qui peuvent facilement être tournés et pris.

Fonceur, Patton n'est pas une tête brûlée. Il estime qu'un combat de rencontre sans reconnaissance ni soutien

doit être mené avec lenteur pour éviter les pertes. Contrairement à son surnom « Sang et tripes », il ménage la vie de ses hommes qui l'apprécient en retour. Il recommande de ne pas employer plus de 60 jours une infanterie dans l'offensive. Patton commande par contact personnel et par téléphone. Il se promène en voiture de la ligne de front à son poste de commandement, inspecte ceux des divisions, discute avec les soldats, visite les hôpitaux et les sites touristiques, assiste à certains combats comme à un spectacle. Il débarque avec la première vague au Maroc et reste 18 heures sur la plage sous le tir ennemi. En Sicile, il longe le front sur 12 kilomètres à égale distance des Allemands et des Américains, sous les tirs des deux camps.

Après la percée d'Avranches de retour d'une reconnaissance avancée, il apprend qu'il a traversé un terrain occupé théoriquement par une division

## Le film qui immortalise Patton

Patton est connu du grand public par un film hollywoodien (1970) qui porte son nom.

Ce film de Franklin J. Schaffner est remarquablement bien conçu et réalisé avec les conseils d'officiers généraux comme Bradley. L'interprétation remarquable de l'acteur George C. Scott est pour beaucoup dans le succès du film. De nombreuses récompenses, dont huit Oscars, sont accordées tant à l'acteur qu'au film. George C. Scott refuse la récompense prétextant ne pas être en compétition avec les autres acteurs.





Patton, commandant de la VII<sup>e</sup> armée US, félicite son homologue britannique, Montgomery, commandant de la célèbre VIII<sup>e</sup> armée. Les deux généraux aux forts caractères, viennent de se livrer une véritable course dans la capture des villes siciliennes. C'est Patton qui devance « Monty », en lui soufflant Palerme et Messine.



SS. Son travail le plus fréquent consiste à inciter ses divisionnaires à attaquer sans répit, à les relever s'ils sont peu offensifs ou accumulent trop de pertes. Patton prend éventuellement l'avion pour survoler le champ de bataille ou aller rencontrer un chef de corps d'armée. Les rencontres physiques avec son chef de groupe d'armées Bradley ou avec le Chef suprême des forces alliées Eisenhower sont rares et à des moments cruciaux comme la bataille des Ardennes. Les discussions portent alors sur des échanges de corps d'armée pour renforcer une offensive ou un secteur. Patton voit dans cette souplesse administrative une des causes des succès US.

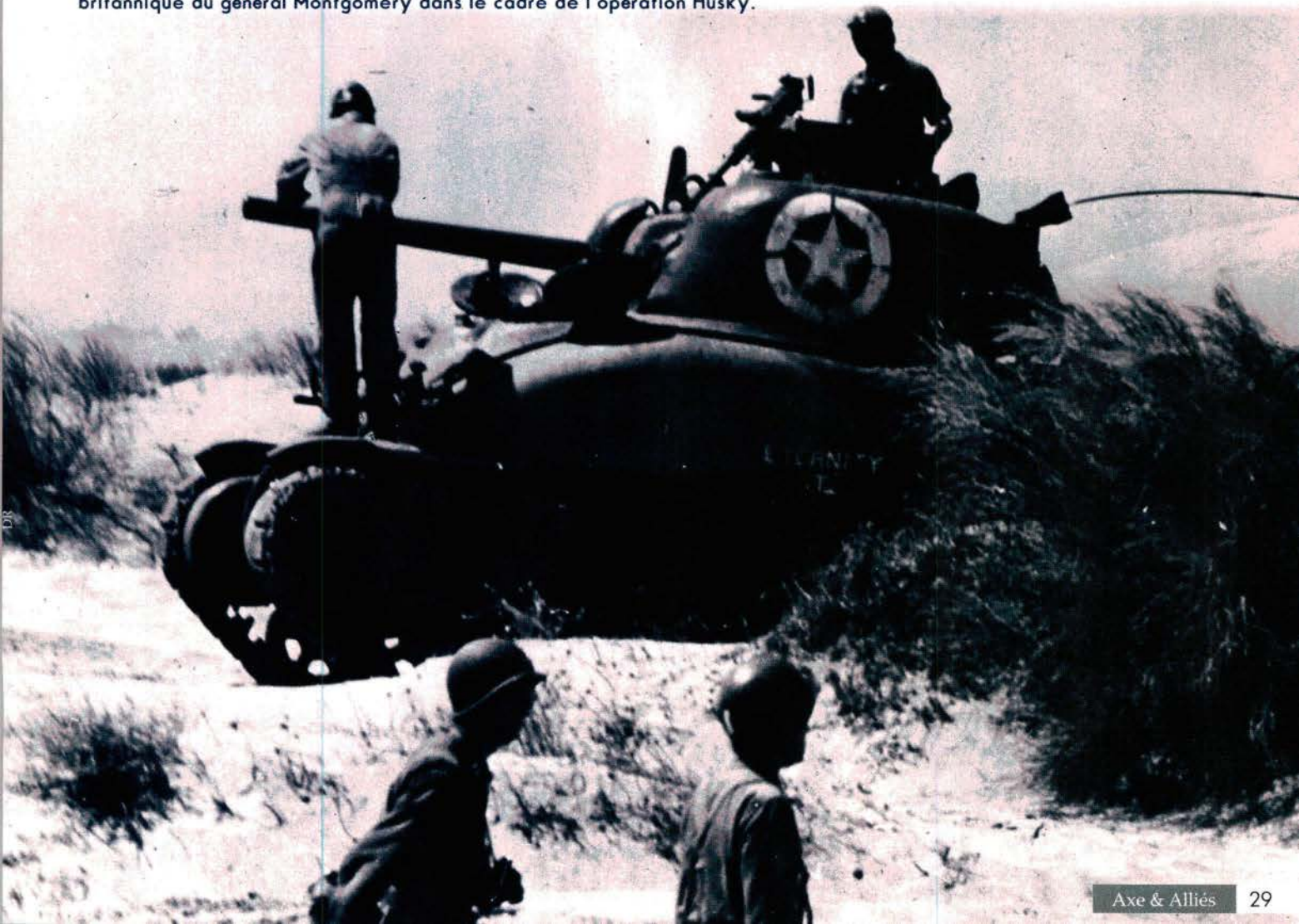
## Une fin tragique

A la manière de MacArthur, Patton se conduit comme un procureur romain dans l'Allemagne

occupée. Il cherche à se concilier les populations et à relever le pays. A son habitude il en fait trop, peut-être aussi pour se faire affecter dans le Pacifique où la guerre connaît ses batailles les plus sanglantes. Mais MacArthur ne veut pas d'une autre prima dona dans

Blindés américains durant la conquête de la Sicile.

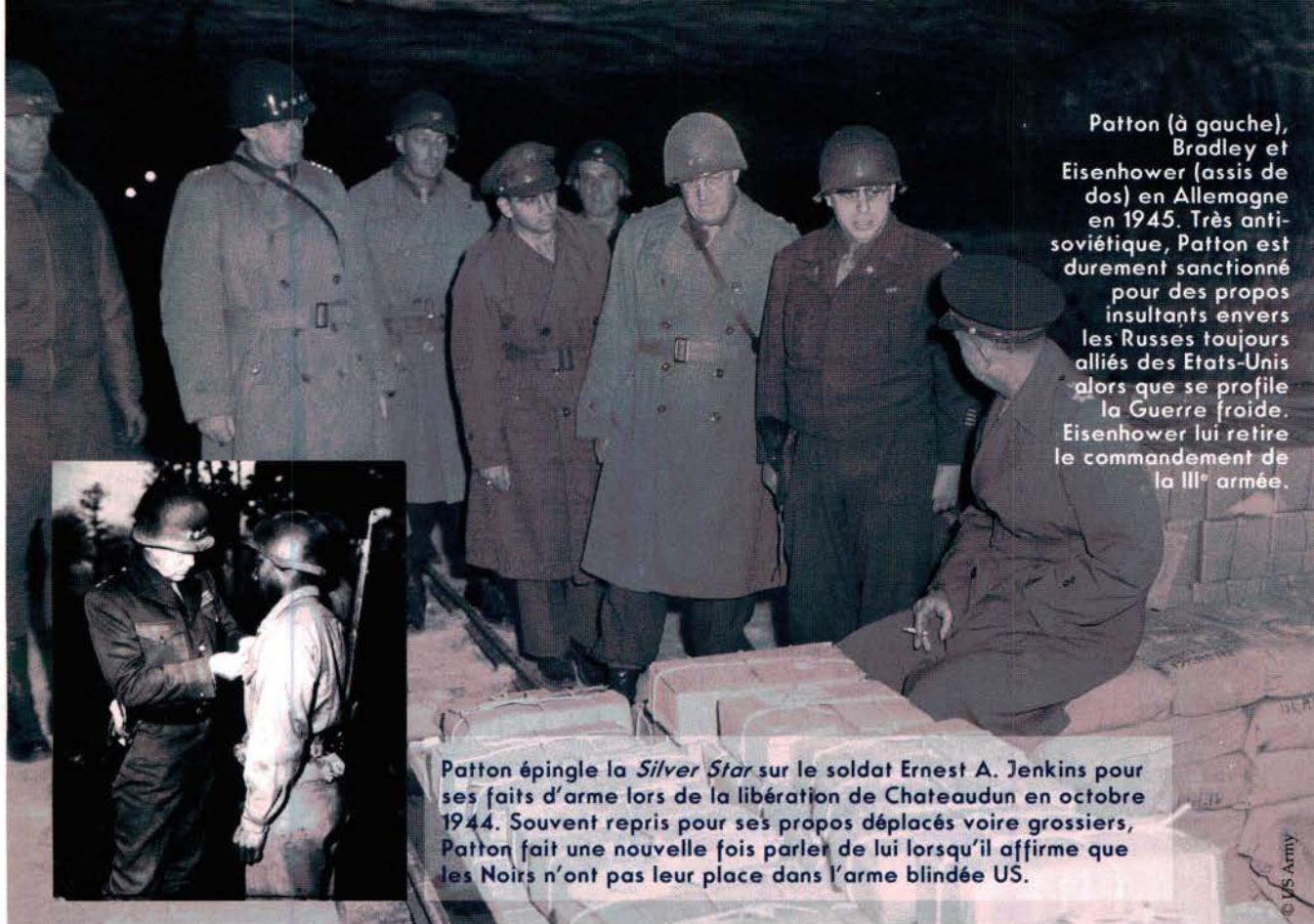
Patton prend le commandement de la VIII<sup>e</sup> armée US chargée de débarquer au sud de la Sicile avec la VII<sup>e</sup> armée britannique du général Montgomery dans le cadre de l'opération Husky.











Patton (à gauche), Bradley et Eisenhower (assis de dos) en Allemagne en 1945. Très anti-soviétique, Patton est durement sanctionné pour des propos insultants envers les Russes toujours alliés des Etats-Unis alors que se profile la Guerre froide. Eisenhower lui retire le commandement de la III<sup>e</sup> armée.

Patton épingle la *Silver Star* sur le soldat Ernest A. Jenkins pour ses faits d'arme lors de la libération de Chateaudun en octobre 1944. Souvent repris pour ses propos déplacés voire grossiers, Patton fait une nouvelle fois parler de lui lorsqu'il affirme que les Noirs n'ont pas leur place dans l'armée blindée US.

son pré carré. Une nouvelle campagne de presse est faite contre Patton quand il invite l'ex-Reichsmarschall Goering, son prisonnier, à un dîner au champagne. Incident qui a pour effet de hâter la tenue du Tribunal International de Nuremberg et de faire transférer Goering. Patton qui vit de façon seigneuriale dans un château en Bavière heurte encore deux nouvelles fois une presse aux aguets quand il déclare devant des journalistes que les Allemands ont rallié le Parti nazi par conformisme, comme les Américains pour le parti républicain ou le parti démocrate.

Son dernier scandale est de proposer le réarmement les prisonniers allemands pour aller chasser les Soviétiques d'Europe orientale. Il essaie de s'opposer à la démobilisation de la III<sup>e</sup> armée car il craint une invasion soviétique. Il n'aime pas les Russes qu'il qualifie d'Asiatiques et qu'il estime aussi difficiles à comprendre pour un Occidental que les Chinois et les Japonais. Il ajoute : « Je n'ai pas particulièrement envie de

les comprendre excepté la dose de plomb ou d'acier nécessaire pour les tuer. Outre leurs autres caractéristiques, les Russes n'ont pas de respect pour la vie humaine et sont tous des fils de putes, des barbares et des ivrognes chroniques ». On peut aisément saisir le mécontentement provoqué chez les Soviétiques qui sont encore des alliés à ce moment. En octobre 1945, à titre de sanction il reçoit le commandement de la XV<sup>e</sup> armée.

Le 9 décembre, il a la colonne vertébrale brisée lors d'un accident automobile. Paralysé sur un lit, sans espoir mais courageux jusqu'au bout, il est intransportable malgré la volonté du président Truman de le ramener aux Etats-Unis pour y mourir. Patton meurt le 21 décembre et son corps est enterré dans le cimetière militaire de Hamm au Luxembourg. Selon une tradition inaugurée par Patton lui-même, l'US Army donne son nom à un char lourd qui équipe les forces occidentales dans les années 1950-1960. ■

**Opération Cobra, 25 juillet 1944.** Des éléments de la III<sup>e</sup> armée US pénètrent dans Avranches. La route de la Bretagne est ouverte et permet de coincer les forces allemandes dans la terrible « poche de Falaise ». Reprenant à son compte les mérites du Blitzkrieg allemand, Patton fait parcourir à ses unités près de 1000 kilomètres en deux semaines.



Le général Patton sur le théâtre européen (fin 1944 ou début 1945). Amoureux des chiens, il ne se sépare jamais de son fidèle Bull Terrier anglais nommé Willie en mémoire de William the Conqueror (Guillaume le Conquérant) qu'il emmène sur tous les champs de bataille.





# La vie mondaine dans le III<sup>e</sup> Reich

## La haute société allemande et les nazis

Par **Philippe RICHARDOT**,  
délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française  
d'histoire militaire, Directeur de recherches  
à l'*Institut für vergleichende Taktik* de Vienne-Potsdam.

*« Puisqu'on brûle les Juifs,  
ils ne pourront plus profiter  
de leurs tableaux, autant les  
avoir chez moi ».*

Hermann Goering.

**D**ans son ouvrage, *La vie mondaine sous le nazisme*, Perrin, 2006 et 2008, Fabrice d'Almeida démontre que le national-socialisme, régime prolétarien et révolutionnaire, a entretenu une vie mondaine avec la haute société allemande et des pays alliés ou occupés. Habileté politique ou complexe de parvenu, là est la question ?

### Autour du Führer, conformisme, fanatisme et intimisme

Hitler, chancelier et Führer du Reich est le centre de la vie mondaine. Déjà avant la prise du pouvoir, il prend l'habitude d'être reçu par des aristocrates et des gens de la grande industrie. Là, il quitte la chemise brune pour un frac ou un costume de ville noir et se signale par une politesse appuyée sur le mode vieille-Autriche. Les témoignages sont contradictoires. Il peut surprendre quand il met du sucre en poudre dans son vin, mais il passe assez bien pour obtenir le soutien des milieux d'argent et conservateurs. En dehors de toute polémique, Hitler a su se montrer *Salonfähig* soit « digne d'être reçu. » Après la prise

du pouvoir, ses goûts deviennent ceux de la haute société nazie. Plutôt classique, ils ne sont pas éloignés de l'aristocratie mais éloignés de la bourgeoisie nouvellement enrichie plus ouverte à la nouveauté en art. Jusqu'à sa mort il tient de longs monologues, sa forme préférée de conversation sur l'art et l'architecture. Ses connaissances sont au-dessus de la moyenne, mais il s'arroge la qualité d'expert. Son oreille favorite est son architecte personnel Albert Speer, qui conçoit la nouvelle Chancellerie du Reich sur un style froid néo-classique en 1939. C'est également à Speer qu'il confie ses projets colossaux pour *Germania*, un Berlin transfiguré avec un dôme gigantesque au milieu.

Dans ses mémoires d'après-guerre, Speer révèle un côté assez snob et montre une réticence de bon aloi aux goûts artistiques de son ancien maître. Les goûts de Hitler en musique sont à la mesure de son programme politique et de sa nature ambiguë. En public, il préfère Wagner, l'auteur d'un opéra aux thèmes ger-



Berchtesgaden (photo non datée). La table est fleurie pour une réception de prestige. Le spencer blanc est de rigueur pour le personnel membre de la SS. Hitler reçoit beaucoup au Berghof, symbole de puissance au cœur des Alpes bavaroises. Le Führer y accueille ses intimes (Speer, Goebbels) mais aussi des personnalités étrangères comme le duc et la duchesse de Windsor lors de leur voyage officiel en Allemagne en 1937.







© Archives photo P. Tiquet

maniques qui vibre sur des rythmes à la fois sombres et héroïques. Le compositeur allemand qui a écrit un pamphlet antisémite répond aux attentes idéologiques du régime. Sa descendante par alliance Winnifred Wagner (anglaise qui a épousé le fils du compositeur) est membre du NSDAP depuis 1929. Mais dès 1923, elle et son époux font partie du cercle des intimes de Hitler qui est appelé par leurs enfants « l'oncle Wolf ». Hitler fait beaucoup pour redonner du lustre au festival de Bayreuth. Néanmoins, ses *Gauleiters* (« chefs de district ») rameutés de toute l'Allemagne pour communier devant la musique de Wagner, ne sont pas à la hauteur de l'enjeu : beaucoup dorment ou vont boire une bière à la buvette.

**Le fameux Julfest (1935-1936) ou fête de Noël germanique repris par les nazis. Goebbels en compagnie d'Hitler. C'est au Berghof qu'Hitler aime à recevoir ses conseillers et amis les plus proches pour des fêtes plus familiales. Tous ont une demeure à Berchtesgaden pour être au plus près de leur Führer.**

## Petites soirées au Berghof

Les années suivantes, Hitler veille à faire un tri plus sélectif. L'autre grand musicien allemand qui a sa préférence est Beethoven. Les archives cinématographiques le montrent recueilli et ému, seul à la loge officielle, en train d'écouter la Neuvième symphonie, en particulier l'*Ode à la joie* devenue l'hymne européen. Hitler n'aime pas le jeune chef d'orchestre prodige von Karajan, qui a pourtant adhéré deux fois au NSDAP, qu'il qualifie en privé de « *freluquet autrichien* ». Doué d'une bonne oreille, lors des petites soirées au Berghof, il se livre avec ses invités les plus choisis au jeu qui consiste à deviner qui sont les chefs d'orchestre ou les virtuoses interprétant les morceaux des disques écoutés. On sait depuis 2007, grâce à la mise en vente de sa collection privée de disques capturée à Berlin dans le bunker de la Chancellerie par un officier de l'Armée rouge, qu'il appréciait certains chefs d'orchestre et interprètes juifs... goûts qu'il ne pouvait avouer en public. En privé, son compositeur préféré est Bruckner.

Le cœur des mondanités des maîtres du Reich a lieu dans les Alpes bavaroises sur l'Obersalzberg, dans la résidence d'été que se fait construire Hitler en 1932 grâce aux droits d'auteur de *Mein Kampf*, c'est le Berghof. Dans cette maison imposante de style massif néo-bavarois, Hitler reçoit la petite cohorte de ses intimes dont Speer et le couple Goebbels, Martin Bormann le secrétaire général du Parti, sa demi-sœur et sa nièce et aussi sa maîtresse inconnue du grand



© Archives photo P. Tiquet



Page de gauche. Saint-Sylvestre 1938. Hitler est entouré de ses proches. De gauche à droite : Heinrich Hoffmann, photographe officiel et ami du Führer ; Gretl Braun, sœur d'Eva ; Karl Brandt, premier médecin du Führer ; Anni Brandt ; Philipp Bouhler ; Gerda Bormann ; Adolf Hitler ; Eva Braun ; Martin Bormann et Gerda Christian, secrétaire d'Hitler. Le groupe pose sur les marches du grand salon du Berghof.

Hitler fait son entrée à l'opéra et s'installe dans sa loge d'honneur alors que le public le salue. Sont également présents Emmy et Hermann Göring. Le 23 juin 1935 est célébrée la deuxième journée du théâtre allemand. Hitler se rend à Hambourg pour la représentation des *Meistersinger* (Les Maîtres chanteurs de Nuremberg) de Wagner et dirigée par Furtwängler.



© Archives photo P. Tiquet

public Eva Braun, le photographe Hoffmann (ex-employeur d'Eva Braun). Il reçoit aussi certains diplomates avant et pendant la guerre. Le duc et la duchesse de Windsor, l'ambassadeur François-Poncet et l'amiral Darlan font les honneurs du Berghof qui est protégée et servie par une garde d'honneur SS. Des amis du régime bénéficient de chambre même en l'absence du dictateur. Un pavillon de thé est séparé du reste de la bâtisse qui avec le temps devient un véritable complexe. La petite bourgade de Berchtesgaden devient le deuxième centre de l'Allemagne car tous les caciques du régime se font construire de coûteux chalets dans les environs. Si Hitler vit lui-même assez sobrement au contraire de ses lieutenants qui s'enrichissent par la corruption, il veille à ce que les cadeaux diplomatiques soient somptueux : Franco et les rois Farouk et de Yougoslavie reçoivent des Mercedes de prix.

## Les excentricités du Reichsmarschall

Outre ses uniformes fantaisies de chef de la Luftwaffe aux couleurs blanches ou bleu pâles, Goering a la marotte des déguisements. Il reçoit ses invités champêtres en tenue de Robin des Bois, et organise une fête à Rome déguisé en empereur antique avec les doigts de pied vernis. Grand veneur du Reich, il transforme la chasse en fête pour l'élite du régime.

Dans la forêt de Rominten au nord de l'Allemagne, il réunit Milch et Udet ses seconds, les ex-ministres von Papen, von Neurath, d'autres officiers et des attachés militaires ou diplomates étrangers afin de débusquer le cerf. Pendant le drame de Stalingrad où la Luftwaffe ne tient pas les promesses qu'il a faites, il offre même un spectacle d'opéra. Conséquence de cette vie large, Goering devient adipeux, apparence qu'il perd pendant sa captivité après-guerre. Il ne renie en rien sa vie mondaine et politique lors de son passage devant le Tribunal International de Nuremberg.



© Archives photo P. Tiquet

Aiment le style de vie aristocratique, Göring est nommé Grand Veneur du Reich (Reichsjägermeister). Il se fait construire un immense domaine, le Karinhall (du nom de sa première femme Karin). Il y invite autant ses amis les plus proches que des invités de marque d'Hitler (le duc et la duchesse de Windsor en 1937) pour, selon les témoignages de l'époque, d'extraordinaires parties de chasse.





Hitler voue un véritable culte à Wagner, le plus « german » des compositeurs allemands. Il ne manque que très rarement les concerts jouant la musique du « maître ». Ici, accompagné de Göring, Goebbels et de divers responsables de la Wehrmacht et du Parti, il assiste à une interprétation dirigée par Furtwängler.

## Goering, l'arbitre des élégances ou des excentricités

Hermann Goering (1893-1946), second personnage du régime, président du Reichstag qu'il a incendié, ministre de l'Intérieur de Prusse et de l'Air, directeur du Plan de l'économie du Reich, chef de la Luftwaffe et *Reichsmarschall*, s'impose dès avant le 30 janvier 1933 comme l'interface entre le Parti et la haute société. Cette position s'explique par sa position sociale autant que par un goût personnel. Goering, ex-as de chasse de la Première Guerre mondiale et successeur du Baron rouge von Richthofen à la tête de son Escadrille, fait un beau mariage après-guerre avec la baronne von Fock en février 1923. Il est introduit dans les milieux aristocratiques et financiers et fréquente des cercles ésotériques pangermanistes comme l'Ordre de Thulé qui renforcent son relationnel. C'est en 1921 qu'il entre au Parti national-socialiste ouvrier

allemand (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei* ou NSDAP). Son aura lui vaut de recevoir le commandement de la milice des SA (*Sturmabteilungen* ou Sections d'Assaut) en 1922. Goering est le mécène du III<sup>e</sup> Reich. Alors que Goebbels est plus porté sur le monde du spectacle, il se fait construire un riche domaine entouré d'un vaste parc pour chasser, le *Karinhall*. Il y reçoit les hôtes de marque y compris le comte Ciano gendre de Mussolini et le duc de Windsor. Peintre raté, Hitler a un goût marqué pour la peinture non abstraite et non contemporaine (« l'art dégénéré »). Il transmet ce goût à tous les caciques du régime : Goebbels, Rosenberg, Speer, Frank, Ley, Heydrich, Himmler se constituent des collections avec de grands noms. Amateur d'art, Goering n'agit pas par esprit de courtisan. Il tire parti des mesures antisémites qu'il favorise pour spolier les riches juifs de leurs œuvres.

L'invasion de nombreux pays d'Europe pendant la guerre lui permet d'augmenter sa collection. Il crée une équipe d'experts-pillards qui sous la conduite d'un antiquaire, Walther Andreas Hofer, sont chargés d'augmenter sa collection. Hitler lui-même doit intervenir pour qu'il cesse de faire pression sur le Musée du Louvre. Néanmoins, Goering accumule assez de tableaux pour en suspendre aux plafonds du *Karinhall* faute de place... Sur les centaines de tableaux volés, la totalité ne sera jamais rendue après-guerre. A cela, il est le plus fastueux des hôtes et se livre même au marché noir de produits précieux pendant la guerre par trains entiers. Il parvient grâce à ses relations mondaines à détourner les meilleurs Cognac et Champagne à son profit, ne laissant que des marques de seconde qualité pour la Chancellerie du Reich.

Outre les délégations étrangères, Hitler reçoit également les responsables du parti nazi. La encore, le faste est de rigueur et les grands uniformes de la SS notamment sont de sortie (médailles et fourragères). L'uniforme même du Führer change en fonction de ses invités. Ici, il porte la vareuse brune du Parti.



Archives photo P. Tiquet



Après avoir épousé une riche héritière suédoise en 1923, la baronne von Fock, née Karin (qui décède en 1931), Hermann Göring se remarie en grande pompe Emma Johanna Henny le 10 avril 1935. La richesse et les nombreux réseaux dont le Reichsmarschall fait bénéficier Hitler proviennent de sa première épouse qui a su l'introduire dans les milieux d'affaires et aristocratiques. Göring est véritablement le lien entre Hitler et la très haute société allemande voir étrangère.

## Le ralliement d'une certaine haute société

Le plus grand succès en matière de mondanité du III<sup>e</sup> Reich prend l'allure d'un succès diplomatique. Il s'agit de la visite « privée » de l'ex-roi d'Angleterre Edouard VIII, devenu duc de Windsor, qui a abdicé par amour. Cette visite se conjugue avec l'accord naval anglo-allemand qui fait sauter le traité de Versailles et montre la duplicité ainsi que les illusions d'une certaine diplomatie anglaise. Assez nombreux sont les Anglais de la *Upper society* qui flirtent avec le nazisme. Certains aristocrates assistent même dans les tribunes d'honneur du congrès du Parti à Nuremberg. La famille Mitford est de celle-là, non seulement le père Lord Mitford, mais aussi ses deux filles Diana, femme d'Oswald Mosley le chef de la *British Union of Fascism* (et un temps ami personnel de Roosevelt), et Unity qui



aurait été la maîtresse de Hitler. Le patron de presse Lord Rothermere qui plaide pour un adoucissement du traité de Versailles, invité au Berghof, félicite Hitler pour l'annexion des Sudètes en 1938. Il paie une espionne mondaine autrichienne, proche des nazis, la princesse Hohenhole-Waldenburg-Schilingsfürst mais dans le même temps, finance l'aviation civile et militaire britannique. Dans la vieille noblesse allemande, le ralliement le plus important est celui du fils du *Kaiser*, le *Kronprinz*. Des personnes éminentes du

## Le monde du spectacle

Le monde du spectacle, le demi-monde, est celui qui se rallie le plus facilement au régime grâce aux subsides que lui verse le ministère de la Culture et de la Propagande du Docteur Goebbels. La liste des rémunérations est fixée par Goebbels en personne. La firme cinématographique UFA, créée par la nationalisation du groupe Hugenberg, les théâtres et les orchestres emploient des « Aryens » qui correspondent aux critères physiques et idéologiques du nazisme. A côté de la fête nazie en uniforme il y a les nuits berlinoises. UFA organise même des bals où se reconnaissent les artistes soutenus par le régime. La cinéaste Leni von Riefenstahl se fait un nom en filmant le Congrès (Triomphe de la volonté) et les Dieux du stade. Les artistes stipendiés sont Allemands (les acteurs Hans Albers, l'inimitable Baron de Munchausen, Heinrich George, Emil Jannings, Gustav Gründgens, Paula Wessely) ou étrangers (les actrices suédoises Zarah Leander, un temps Ingrid Bergmann, la polonaise Pola Negri, le ténor Beniamino Gigli). Les premiers bénéficient d'exemptions fiscales. A partir de 1940, des artistes français reçoivent des gages pour se produire en Allemagne. Charles Trenet est même présenté à Hitler.

Hitler en compagnie de vedettes féminines de l'époque. Les mondes du spectacle et de la mode se rallient très vite au nouveau pouvoir, grâce notamment aux subsides que verse Goebbels. Les acteurs allemands comme étrangers doivent incarner l'idéal « aryen ».





Défilé de la SS sur la Feldhernhalle de Munich. Avec la SS, Hitler et Himmler créent la nouvelle aristocratie allemande proprement nazie. Cette élite politique puis militaire, du moins dans l'esprit de ses créateurs, doit supplanter l'ancienne noblesse, désuète et réactionnaire.

grand patronat allemand soutiennent Hitler ; Krupp, le maître de la sidérurgie et Hugenberg, patron du plus grand groupe de Presse, mais aussi Porsche, Heinkel Messerschmitt, participent au congrès de Nuremberg et reçoivent la médaille d'or du Parti. Hitler va même jusqu'à offrir des cadeaux à Krupp pour son anniversaire. Tous les grands patrons allemands sont invités une fois par an à la Chancellerie pour le financement de l'aide d'hiver pour les plus nécessiteux. Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères, qui aime à rappeler qu'il est le seul aristocrate du gouvernement oublie qu'il a été représentant en Champagne avant ses fonctions. Le régime est financièrement généreux avec lui.



Hitler sait se montrer digne d'être reçu. Après janvier 1933, il calque ses goûts et un certain art de vivre sur le modèle de la haute société allemande, essentiellement l'aristocratie, et imprime sa marque dans toute la haute société nazie.





## Wehrmacht et SS ou l'élitisme nazi

Le Haut-Commandement de l'armée reçoit des primes en argent de la part de Hitler qui est le Chef suprême de la Wehrmacht. Ces cadeaux sont une nouveauté dans le milieu militaire, bienvenue car par tradition prussienne, les officiers n'ont jamais eu de soldes élevées, mais par tradition aristocratique avaient des revenus familiaux... pour les plus fortunés. La haute société nazie vit dans le luxe même pendant la guerre. L'occupation est une fête aux profiteurs de tous poils. Alors que pendant la prise du pouvoir Hitler a pesté contre les aristocrates, il essaie d'en recréer une. La SS (*Schutzstaffel*, « Echelon de protection ») devient le nec plus ultra de l'élitisme nazi. Les jeunes hommes pleins d'avenir rallient l'*Allgemeine SS* (organisation générale de la SS). Les notables reçoivent des grades honorifiques et Himmler essaie de se tisser un réseau de clientélisme en particulier dans le monde de l'entreprise et des juristes. Reinhard Heydrich, qui devient le chef du SD (*Sicherheitsdienst*, « Service de sécurité » de la SS) a une vie mondaine et sexuelle débridée à Berlin derrière l'apparence d'un mariage modèle, et d'un joueur de violon expert dans les petits salons, en par-

Göring parvient à mener la vieille noblesse allemande dans le camp des nazis. Ici, un membre de la famille du Kronprinz dans son uniforme SA. Le fils du Kaiser sera la plus haute personnalité de l'aristocratie à rallier les nazis.

ticulier ceux de l'Amiral Canaris dont il aura la peau pendant la guerre. L'hôtel *Adlon* est l'endroit luxueux où Heydrich va se saouler et faire des conquêtes féminines faciles. Il a truffé le lieu de micros car c'est là que les corps diplomatiques, les mondains et les demi-mondaines se rallient.

La haute société allemande a majoritairement rallié le nazisme pour continuer à jouir de ses privilèges. Le régime nazi est un régime corrompu où chefs et petits chefs deviennent des sycophantes. Seul Hitler ne cherche pas à s'enrichir personnellement –il est vrai qu'il a les droits d'auteur de *Mein Kampf*-. Pendant la guerre, cette tendance au luxe et à la corruption loin de cesser ne fait que s'enfler à mesure du pillage de l'Europe et à l'approche de la catastrophe finale. ■



Wilhelm Messerschmitt (au premier plan) fait partie du grand patronat qui soutient Hitler (avec Porsche ou Krupp). Il signe de juteux contrats avec la Luftwaffe, notamment pour son fameux chasseur Messerschmitt Bf 109.

Signal. Coll. Part.



# La bataille de

**F**in 1942, début 1943, le moral des Allemands est au plus bas. La 6<sup>e</sup> armée de Paulus se meurt lentement dans les ruines de Stalingrad et signe sa reddition. C'est un choc psychologique épouvantable pour tous les Allemands. Hitler lui-même est particulièrement affecté par cette nouvelle. Côté soviétique, c'est bien sûr tout le contraire. Staline « croit pouvoir sonner l'hallali » (Jean Lopez). L'ordre est clair : « *Na zapad !* », « *A l'Ouest toute !* ».

Pour autant, la Wehrmacht, une fois de plus, n'est pas morte. Elle est affaiblie et elle a pris un terrible coup au moral. Cependant, elle reste opérationnelle. Elle est encore capable de changer la donne car Stalingrad ne remet pas en question son dogme central à savoir qu'elle est supérieure à l'Armée rouge. Et elle prouve, en ce début d'année 1943, qu'elle peut battre les Soviétiques malgré la déroute de Paulus. Une fois de plus, c'est le *Feldmarschall* Erich von Manstein, « le meilleur cerveau que l'état-major général ait produit » (Hitler), qui va donner à la Wehrmacht son second souffle, qui va la redresser pour la seconde fois. Il écrase littéralement l'offensive soviétique dans un « coup de revers » magistral permettant à l'armée allemande de reprendre ce qui avait fait son succès jusque là : l'initiative. Les Russes sont une nouvelle fois saignés à blanc avec plus d'un million de morts, blessés et prisonniers et une perte en chars cinq à six fois plus importante que celle de leur adversaire. Les deux armées sont exsangues. Elles ont besoin d'être rééquipées et re-complétées avec des troupes fraîches et des nouveaux matériels.





# KOURSK

## La fin d'un MYTHE

Au début du printemps 1943, le front stagne avec en son centre, le saillant de Kursk qui va focaliser l'attention des commandements allemand et soviétique.

Le 5 juillet 1943, autour de Kursk, sur un front d'à peine plus d'une centaine de kilomètres, Allemands et Soviétiques déclenchent un déluge de fer et de feu dans ce que l'on avait coutume d'appeler jusqu'à aujourd'hui « la plus grande bataille de chars de l'histoire ». Selon les différentes sources, qui sont restées figées durant des décennies, 1500 à 3000 blindés se seraient affrontés dans la fameuse plaine de la Prokhorovka ! Hitler en faisant le choix de Kursk aurait mené la Wehrmacht à la catastrophe. Les Soviétiques ont gagné la bataille de Prokhorovka grâce à la supériorité des armées blindées de la Garde. Toutes ces idées issues d'une historiographie poussiéreuse sont battues en brèche par des historiens qui ont tout repris, rouvert tous les dossiers pour nous livrer le véritable visage de Kursk.

Au-delà des mythes qui se sont durablement forgés, *Axe & Alliés* revient dans un dossier très complet, sur les véritables tenants et aboutissants de la bataille de Kursk. Dans le sillage des armées allemande et soviétique, vous revivrez ce véritable tournant de la guerre à l'Est (notre premier article p. 42). Vous pénétrerez également au cœur des services d'espionnage et de contre-espionnage alliés, *Lucie*, *Ultra* et suivrez l'effort énorme des services soviétiques pour percer à jour les intentions d'Hitler (p. 56). Enfin, vous suivrez la division SS *Totenkopf* dans les terribles combats du secteur sud du saillant de Kursk (p. 64).

■ Boris LAURENT







# La bataille de Koursk

## (1943)

### Mythes et légendes

Par **Jean LOPEZ**,  
ancien officier de la Marine marchande,  
aujourd'hui rédacteur en chef de Science et vie Junior,  
spécialiste de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale  
et plus particulièrement du conflit germano-soviétique.  
Il vient de publier chez Economica  
*Koursk,*  
*les 40 jours qui ont ruiné la Wehrmacht.*

*« Ce fut un violent combat  
de chars au nord et [...] de  
grenadiers au sud. Ces combats  
sont sûrement remarquables par  
leur intensité, mais ils n'ont  
rien eu d'extraordinaire pour  
les troupes allemandes ».*

Dieter Brand  
à propos de la bataille de  
Prokhorovka,  
*Vor 60 Jahre,*  
*Prochorowka.*

**P**ourquoi attaquer à Koursk ? Après le désastre de Stalingrad, Hitler a besoin d'un succès sur le front russe. Il lui faut rassurer ses alliés de l'Axe (Roumains, Hongrois, Italiens, Finlandais...), rehausser son prestige bien entamé et, surtout, devancer une offensive soviétique. L'idée qui sous-tend l'opération *Citadelle* est simple. Les Soviétiques accumulent hommes et matériels dans le saillant de Koursk, une excroissance rectangulaire de 180 km sur 140 qui pénètre dans les lignes allemandes. En pinçant le saillant, à la fois par le nord et par le sud, on prendrait au filet douze armées soviétiques, soit 900 000 hommes et une partie de la réserve blindée de Staline. Il faudrait, croit-on à Berlin, au moins six mois à l'Armée rouge pour se remettre d'un coup pareil. La disparition du saillant libérerait vingt divisions allemandes, dont une douzaine de Panzer, que l'on verserait dans une réserve générale pour faire face à un éventuel débarquement anglo-saxon à l'Ouest. *Citadelle* est une opération classique par sa conception ; ses dimensions relativement modestes la mettent à la portée d'une Wehrmacht affaiblie par deux ans de combats terribles.

Côté soviétique, Staline hésite. Sa nature le pousserait à devancer l'attaque allemande. Mais ses deux plus proches conseillers, les maréchaux Joukov et Vassilevski, le persuadent d'attendre l'assaut sur des positions bien préparées. Puis, lorsque l'ennemi se sera épuisé, deux puissantes contre-offensives seront déclenchées dans son dos : l'une au nord du saillant, en direction d'Orel (opération *Koutouзов*), l'autre au sud du saillant, vers Kharkov (opération *Rumiantsev*). Dans la pensée de l'état-major soviétique, Koursk est une sorte d'appât disposé au milieu d'un piège à deux mâchoires. Il n'empêche que Staline est peu rassuré à l'idée d'affronter les *Panzerdivisionen*, en plein été, sur une steppe rase qui fait un parfait charodrome. Personne n'a réussi cet exploit depuis 1939...





Que faire au printemps 1943 ? Après la déroute de Stalingrad, la Wehrmacht, sous la direction du Feldmarschall von Manstein, vient d'infliger une terrible correction à l'Armée rouge dans un « coup de revers » magistral. Pour autant, les deux armées sont exténuées et le front se fige. Suite à la conférence alliée de Casablanca et à l'unconditional surrender décidé à l'unanimité, Hitler sait qu'il n'a plus de solution politique. Il doit attaquer pour garder l'initiative.





Au printemps 1943, l'Armée rouge est supérieure à la Wehrmacht en hommes et en matériel, tout comme en 1941 et 1942 qui ont vu les désastres se multiplier. En 1943, les Soviétiques ont modernisé leur arme blindée. Le grand succès de la réorganisation concerne surtout la planification des opérations et la coordination entre les Fronts.

## Les forces engagées

Dans son ordre d'opération N°6 (15 avril 1943), Hitler demande pour *Citadelle* « les meilleures unités, les meilleures armes, les meilleurs chefs ». Il les a obtenus. Plus jamais, après Koursk, la Wehrmacht ne pourra réunir une telle conjonction de force matérielle et de compétences militaires.

Les unités qui vont s'élancer à l'assaut du saillant sont au meilleur de leur forme. Elles sont reposées après trois mois et demi sans combats. Les renforts en hommes et en matériels ont afflué des autres zones du front Est mais aussi d'Allemagne et de France, portant à 900 000 hommes les effectifs prêts à être engagés. Durant le deuxième trimestre de 1943, ces unités ont reçu 700 chars et 500 canons d'assaut neufs.

Jamais, depuis le 22 juin 1941, la Wehrmacht n'a été aussi généreusement rééquipée.

Au nord du saillant, la 9<sup>e</sup> armée du général Walter Model aligne 335 000 hommes, 3630 canons, 920 chars et canons d'assaut, articulés en quatorze divisions d'infanterie, six *Panzerdivisionen* et une *Panzergranadierdivision*. L'appui aérien consiste en 730 appareils dont une moitié de *Stuka* et de tueurs de chars *Henschel He-129*. Model se donne 48 heures pour percer les défenses soviétiques entre la grand-route et la voie ferrée Orel-Koursk. Puis, passées les modestes collines d'Olkhovatka, la steppe file droit jusqu'à Koursk sans le moindre obstacle auquel les Soviétiques puissent s'accrocher.

Au sud, Manstein, le meilleur des chefs allemands, engage la 4<sup>e</sup> armée Panzer, commandée par le général

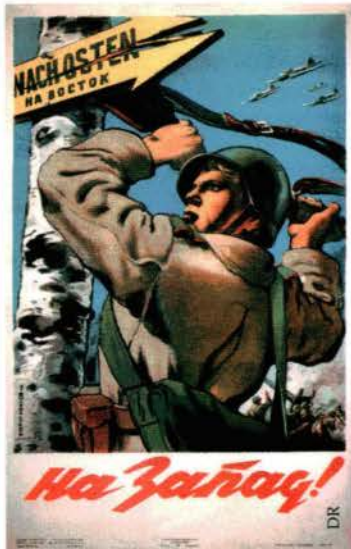
## Première idée fausse : Hitler a trop attendu

Dans ses mémoires, le *Feldmarschall* Manstein a soutenu que l'échec de Koursk était dû à l'indécision de Hitler. Au lieu d'attaquer fin avril-début mai, le Führer a remis plusieurs fois l'opération. Déclenchée trop tardivement, elle n'a pu bénéficier de l'effet de surprise. En réalité, l'opération *Citadelle* est tellement « téléphonée » que les Soviétiques l'ont anticipée dès le début d'avril. A aucun moment, les Allemands n'auraient pu surprendre leur adversaire. Ni Model ni Manstein n'ont assez de munitions, de carburant et d'effectifs pour espérer attaquer avant le 15 juin. La Luftwaffe est incapable de fournir le soutien aérien massif demandé. Ses concentrations d'appareils ne seront pas réalisées avant le 20 juin. Enfin, si Hitler retarde le déclenchement de *Citadelle*, c'est parce qu'il attend la sortie d'usine de 500 blindés de dernière génération – *Tigre*, *Panther*, *Brumbärs* et *Ferdinand* : il espère bénéficier, non sans raisons, d'un avantage technologique qui contrebalancera la supériorité numérique de l'adversaire. En réalité, il aurait même fallu attendre un mois de plus, pour rôder les *Panther* et les délivrer de leurs maladies d'enfance. Enfin, l'analyse des ordres de batailles montre que les trois mois de préparation ont profité autant aux deux adversaires : ils se sont renforcés du même pas.



Extrait du *Illustrierte Beobachter* qui vente les mérites du Panther et du Tigre. Deuxième puissance industrielle mondiale en 1940, l'Allemagne, sous la direction de son Führer, privilégie la qualité sur la quantité. A partir de 1943, la guerre devient totale et le Reich n'a pas les moyens ni humain, ni matériel de gagner ce type de conflit.

« Na zapad ! A l'Ouest toute ! », clame cette affiche de propagande soviétique où l'on voit un soldat de l'Armée rouge arracher un panneau allemand indiquant « Vers l'Est ». Stalingrad a laissé la 6<sup>e</sup> armée allemande sur le carreau. Staline voit alors l'occasion d'encercler toutes les forces allemandes du sud de la Russie et de l'Ukraine : c'est un « super Stalingrad ». Mais von Manstein va briser le rêve russe.



Hoth, et le détachement d'armée Kempf. Hoth est à gauche avec 224 000 hommes et 1089 chars. Ces derniers sont regroupés en deux *Panzerkorps* d'une puissance terrifiante, le 48<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> SS. A droite, Kempf doit couvrir l'avance de Hoth en faisant franchir la rivière Donetz à ses 100 000 hommes et 419 chars ; il lui revient la mission capitale d'intercepter et détruire les formations blindées que les Soviétiques feront venir de la région de Voronej. Les unités de Manstein sont protégées par une armada de 1112 avions. Elles ont 48 heures pour franchir 70 kilomètres, ce qui les mettrait en mesure de donner la main à Model et scellerait l'encerclement des Soviétiques. Elles n'ont qu'un obstacle physique à franchir, la rivière Psel ; la petite ville d'Oboïan offre le meilleur point de franchissement.

Les Soviétiques ont transformé le saillant en forteresse. Huit lignes de défense, sur une profondeur de 300 km, doivent empêcher les Allemands de déboucher sur leurs arrières stratégiques. Pour donner une idée de la densité des défenses, considérons les 32 kilomètres tenus par la 13<sup>e</sup> armée, contre laquelle va se déchaîner l'attaque de Model. 51 000 mines antichars et 29 000 mines antipersonnelles ont été posées ; la plupart sont en bois et donc indétectables

Trois étés de guerre contre le Reich commencent à faire douter Staline. Que va-t-il se passer ? Une réédition des années 1941 et 1942 durant lesquelles la Wehrmacht avait percé les défenses soviétiques ? Malgré le plan offensif ordonné par Staline en mars 1943, le choix stratégique se porte sur la défensive, puis la contre-attaque.



à la « poêle à frire ». La première ligne de défense comporte 44 points fortifiés antichars, la deuxième 34 et la troisième 60. L'ensemble de la zone est battu par 694 canons de campagne, 757 canons antichars, 1 488 mortiers lourds et 537 lance-roquettes multiples. 223 chars et 47 canons d'assaut sont prépositionnés sur les axes principaux, prêts à contre-attaquer toute percée ennemie. L'ensemble du terrain est quadrillé par tous les calibres de DCA en dotation dans l'Armée rouge.

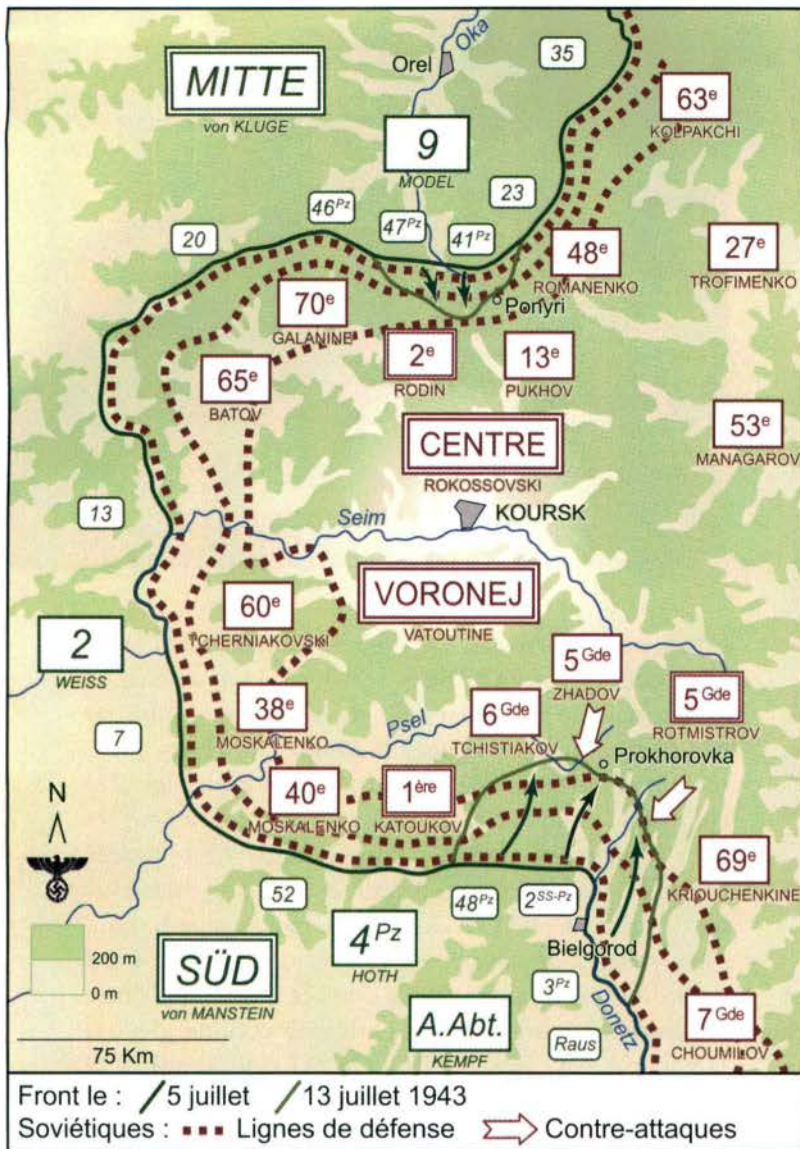
Les armées soviétiques qui tiennent le flanc nord du saillant sont regroupées dans le front du Centre (équivalent à un groupe d'armées) commandé par le général Rokossovski. Il y a là 711 000 hommes, 12 500 canons et lance-roquettes multiples, 1785 tanks et un millier d'avions. Sur le flanc sud, le général Vatoutine actionne, au sein du front de Voronej, 625 000 hommes, 10 000 canons, 1700 chars et 880 avions.

Sur les arrières, Staline a fait masser des réserves formidables. Si Rokossovski craque, il peut compter sur le secours des 1400 chars de la 4<sup>e</sup> armée de tanks et de la 3<sup>e</sup> armée de tanks de la Garde. Vatoutine, lui, peut tirer des traites sur l'énorme front de la Steppe, commandé par Ivan Koniev, qui comprend cinq armées (573 000 hommes), dont la plus belle unité de l'Armée rouge, la 5<sup>e</sup> armée de tanks de la Garde.





## La bataille de Koursk (5 - 13 juillet 1943)



## L'assaut de Model au nord

Model choisit un modèle de percée cher aux Soviétiques : l'artillerie et l'infanterie créent la brèche, les Panzer exploitent. Il concentre ses moyens sur les 47<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> *Panzerkorps*, face à la 13<sup>e</sup> armée soviétique. Avertis par un prisonnier de l'imminence de l'attaque, les Soviétiques déclenchent un barrage d'artillerie préventif et envoient plusieurs centaines d'avions surprendre les aérodromes allemands. Le barrage a peu d'effet. Quant au raid aérien, il est détecté par les

radars *Freya*. Les *Messerschmitt* ont le temps de décoller et d'abattre 120 appareils, n'en perdant qu'une dizaine.

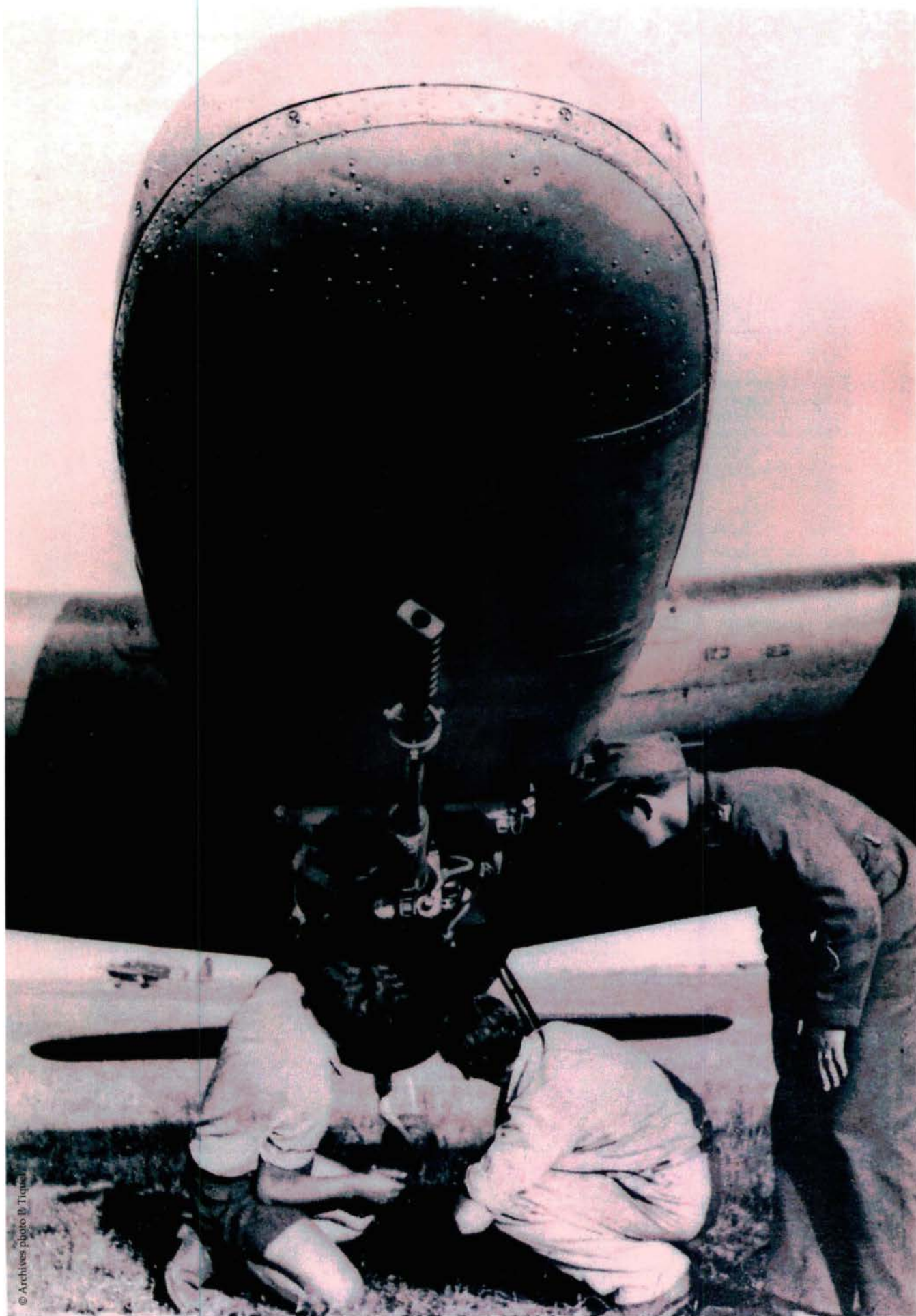
A 4h30 du matin, le 5 juillet 1943, la 9<sup>e</sup> armée commence sa préparation d'artillerie. Puis des B-IV (blindés légers de 4 tonnes, charge explosive de 500 kg) ainsi que des *Goliaths* filoguidés vont se faire sauter pour ouvrir des corridors dans les champs de mines. Mais il y en a tant que 30 chasseurs de chars lourds *Ferdinand* sur 49 y laissent leurs chenilles. Tirant à distance, les *Tigre* du 505<sup>e</sup> détachement parviennent à ouvrir des brèches dans la première ligne de défense. Les bunkers, les points d'appui antichars, sont écrasés par les *Stuka* qui larguent des centaines de bombes de 250 kg et de containers SD2 à sous-munitions. Les fantassins suivent et nettoient des kilomètres de tranchées à la grenade et au lance-flamme. Au soir, la 13<sup>e</sup> armée soviétique est enfoncée au centre sur 5 km de profondeur et une quinzaine de largeur.

Dans la nuit, Rokossovski fait avancer la 2<sup>e</sup> armée de tanks du général Rodin. Mais, s'égarant dans la nuit, les corps blindés ne parviennent pas à se concentrer ; ils ne seront jetés en contre-attaque qu'au fur et à mesure de leur arrivée. C'est une boucherie. La brigade de tête du 16<sup>e</sup> corps tombe dans une embuscade tendue par les *Tigre* : elle perd en quelques minutes 46 tanks sur 50. A leur tour, les 2<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>

## Deuxième idée fausse : le désastre des nouveaux blindés allemands

Nombre d'auteurs répètent que les nouveaux chars d'Hitler ont fait faillite à Koursk. Une opinion à nuancer fortement. Les *Tigre* ont tenu toutes leurs promesses : à Koursk, comme ailleurs, il faut sacrifier en moyenne 25 T-34 pour un *Tigre*. Les *Ferdinand* ont fait beaucoup mieux que ce qu'on a dit, s'attribuant près de la moitié des victoires obtenues par Model sur les chars soviétiques. Leur canon de 8,8 cm, long de 71 calibres, a des performances supérieures à celui du *Tigre*. Les pertes de *Ferdinand* ne sont pas dues en majorité à l'absence de mitrailleuse permettant l'approche de l'infanterie soviétique, comme on l'a inconsidérément écrit, mais à l'action des mines et des *Sturmovik*. Si les *Panther* ont connu pannes et déboires, c'est bien faute de rodage. Sur ce point, le temps n'a pas été gâché, il a manqué. Malgré ces avanies, la poignée de *Panther* opérationnels a détruit 269 des 559 chars revendiqués par le 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* du 5 au 15 juillet : les 30 à 50 *Panther* réellement disponibles ont fait aussi bien que les 725 autres chars et 170 canons d'assaut du *Panzerkorps* !





Avion d'appui allemand Henschel 129. Essentiellement employé sur le front russe, le He 129 est un avion anti-chars. Son canon de 37 mm est redoutable. Manstein se retrouve avec une force aérienne considérable. Il a un Fliegerkorps entier pour l'appuyer.





Quelques jours avant l'opération, le Feldmarschall Erich von Manstein assiste à un strafing de T-34 russes capturés. C'est un déluge de fer et de feu. Von Manstein est très impressionné par les nouvelles sous-munitions. La concentration énorme de matériels blindés donne de l'ivresse aux chefs allemands.

Le général Nicolaï Fedorovitch Vatoutine, commande le Front de Voronej. A 42 ans, c'est un excellent officier d'état-major. En mars 1943, il mène la désastreuse attaque au Dniepr. C'est à cette époque qu'il apprend à bien connaître von Manstein mais aussi les faiblesses de son audace.

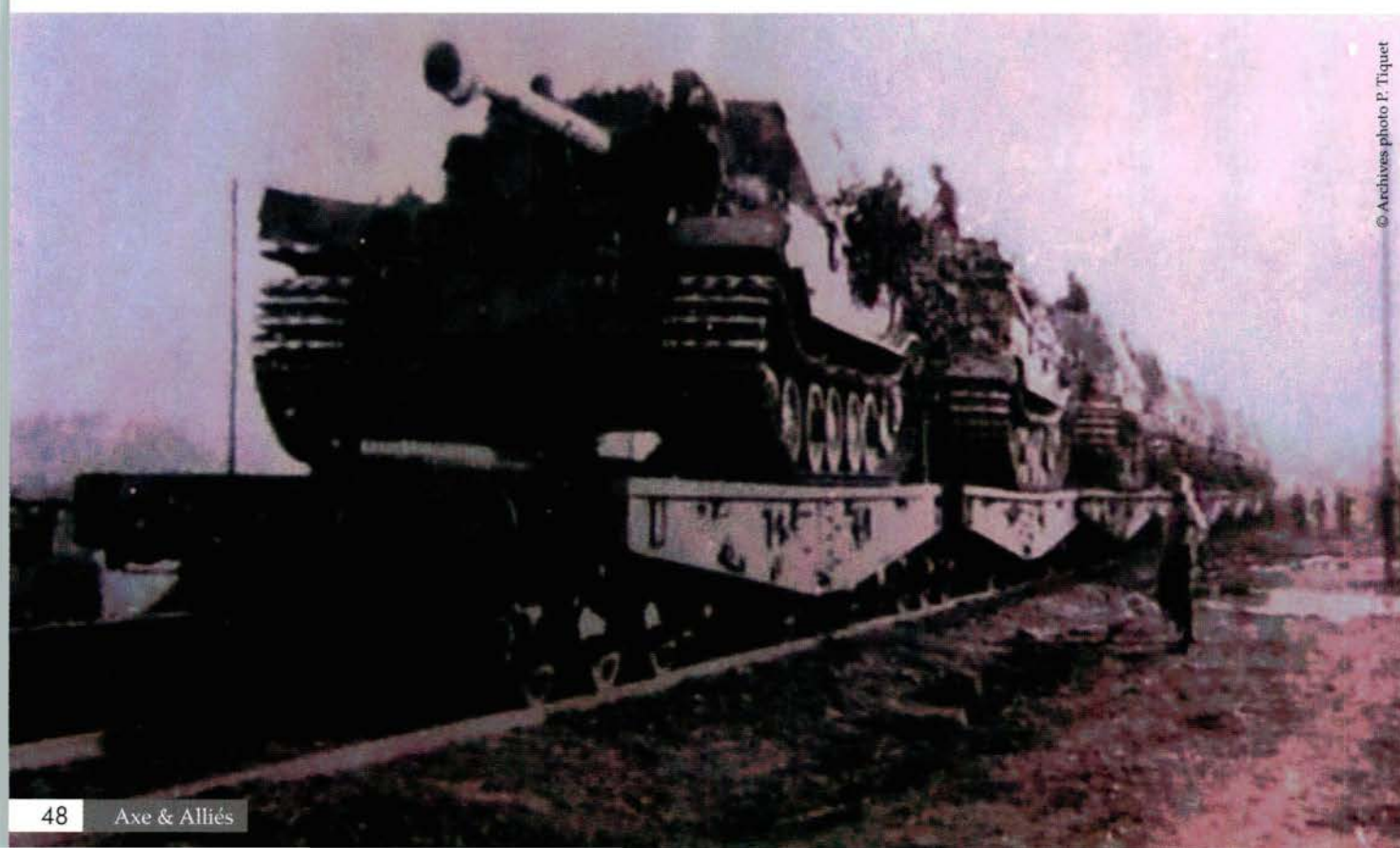


*Panzerdivisionen*, avancées par Model, écrasent le 19<sup>e</sup> corps blindé. Au vu de cet échec, Rokossovski interdit toute attaque aux T-34 survivants et les fait enterrer dans les points d'appui. Malgré ce revers, l'infanterie soviétique ne recule que pas à pas, sans le moindre signe de panique. Au soir du 6 juillet, les Allemands parviennent à la gare de Ponyri où des feux d'une violence inouïe et les mines de la deuxième ligne de défense les arrêtent net.

## Model n'avance plus

Les deux jours suivants, 7 et 8 juillet, Model tente de conquérir, d'une part, la ligne de collines d'Olkhovatka, d'autre part, la gare de Ponyri. Les attaques de Panzer et d'infanterie se succèdent en vain. Des feux d'artillerie massifs viennent de tous côtés ; des centaines de salves de *katiouchas* s'abattent

Un train de la Rollbahn livre les derniers Ferdinand vers la ligne de front en préparation de la bataille de Kursk. Le Ferdinand est une arme nouvelle qui selon Hitler, doit surmonter le handicap du nombre. C'est le plus lourd des engins blindés de la Wehrmacht (65 tonnes). Son canon de 8,8 Pak 43 de 71 calibres de long en fait un outil redoutable.



© Archives photo P. Tiquet



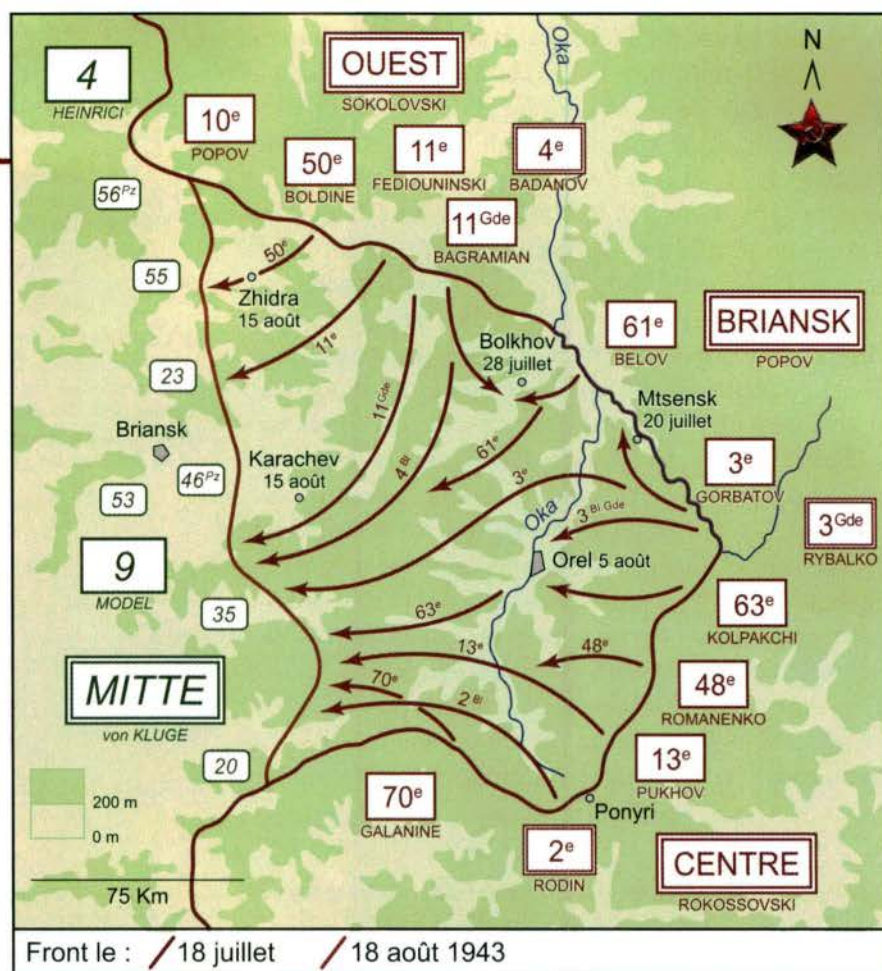
## Opération Koutouzov (12 juillet - 18 août 1943)

tandis que les *Sturmoviks*, escortés par les *Yaks*, font leur apparition, tirant tout ce qui bouge au canon de 37. La bataille pour Ponyri prend un tour que Model n'a pas prévu. La gare change quatre fois de mains en cinq heures ! Sous un soleil de plomb, on se bat pour le château d'eau, pour une rue, pour un kolkhose. Chaque gain allemand est contesté par des contre-attaques où deux divisions aéroportées de la Garde démontrent leurs aptitudes au corps à corps.

Devant Olkhovatka, le scénario est le même. Les unités soviétiques ne flanchent pas, encaissent les pertes, laissent approcher les Panzer et se dévoilent au dernier moment. Les tubes antichars de 57 et de 76,2 mm tirent à moins de 500 mètres. A cette distance, même les *Tigre* flamment comme des torches. Les pertes allemandes en hommes et en chars grimpent sans cesse. Le 9, Model doit laisser ses unités souffler. Le 10, tous les Panzer disponibles sont jetés en avant pour couronner les hauteurs d'Olkhovatka. Le 11, l'objectif n'est plus qu'à 1000 mètres ! Derrière, la steppe herbeuse se déroule, tel un tapis, jusqu'à Koursk. Mais rien n'y fait. Malgré le sacrifice de 22 000 hommes et de 400 chars, Model n'avance plus d'un pouce : la deuxième ligne de défense de Rokossovski demeure intacte.

Le 12 juillet, à 150 km au nord des positions de la 9<sup>e</sup> armée, le front Ouest, commandé par Sokolovski, déclenche l'opération *Koutouzov*. La 11<sup>e</sup> armée de la Garde anéantit deux divisions de la 2<sup>e</sup> armée de Panzer. Model et son supérieur, von Kluge, réalisent que les Soviétiques cherchent à les encercler. Aussitôt, les *Panzerdivisionen* cessent leurs attaques contre Rokossovski et sont envoyées en pompiers vers le nord. En trois bonds nocturnes, les Allemands abandonnent le terrain si durement gagné et retournent sur leurs positions du 5 juillet. La moitié de la bataille de Koursk est déjà remportée par les Soviétiques.

Sur le front nord, le 6 juillet, à 3h50 du matin, l'artillerie soviétique déchaîne un barrage d'acier en préparation de la contre-attaque. Les témoignages des combattants évoquent un véritable « Verdun », les chars en plus.



## Manstein attaque au sud

Sur le flanc sud du saillant de Koursk, les Allemands mènent deux batailles, d'abord séparées, de part et d'autre de la rivière Donetz.

A gauche de la rivière, le 5 juillet, Hoth jette contre les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> armées de la Garde deux « poings » blindés, étroits mais massifs, qui doivent volatiliser toute résistance devant eux à la façon d'une flamme de chalumeau : le 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* et le 2<sup>e</sup> *Panzerkorps* SS. Le 48<sup>e</sup> a un début de bataille calamiteux. Pannes et champs de mines font perdre une journée aux *Panther*





flambants neufs de la 10<sup>e</sup> brigade. C'est seulement dans l'après-midi que la division *Gross Deutschland* est en mesure de se lancer sur Tcherkasskoïé, 5 km à l'intérieur de la première ligne de défense soviétique. Mais la noix est dure, même à 5 contre 1. Il faut monter l'affaire avec la 11<sup>e</sup> Panzer placée à droite. Les défenseurs du bourg -le 196<sup>e</sup> régiment de la Garde et le 611<sup>e</sup> régiment antichars- sont pris à partie par 5000 hommes et plus de 400 tubes en tout genre. Les 27 chars lance-flammes dont disposent les deux divisions arrosent de leur liquide mortel blockhaus et maisons où tout est porté, l'espace de quelques secondes, à plus de 1000 degrés. Quatre heures plus tard, les ruines noircies de Tcherkasskoïé sont aux mains des Allemands. Une poignée de rescapés en capote brune, hébétés, s'échappe vers le nord ; ils ne laissent derrière eux que des cadavres et des canons détruits jusqu'au dernier. Pas un prisonnier valide. Les Allemands relèvent avec inquiétude ces indices d'un esprit combatif très élevé.

A droite, le *Panzerkorps SS* réussit mieux. Ses 356 chars (dont 35 *Tigre*) et 95 *Nebelwerfers*, soutenus par

Le général Walter Model a acquis une grande popularité dans la Wehrmacht. C'est un spécialiste de la défense. Nazi convaincu, il est aussi connu pour sa grande ténacité au combat et sa brutalité à l'égard des populations russes. En 1943, Model est très réticent à l'opération Citadelle. Il a en charge la partie nord du front.



Le 12 juillet, au nord des positions de la 9<sup>e</sup> armée, Sokolovski qui commande le front Ouest, déclenche l'opération Koutouzov. La 11<sup>e</sup> armée de la Garde anéantit deux divisions de la 2<sup>e</sup> armée de Panzer.



Des Panzer progressent durant la bataille de Prokhorovka. Cette bataille n'est pas, comme on a pu le lire jusqu'à aujourd'hui, la plus grande bataille de chars de l'histoire, ni une écrasante victoire soviétique. En fait, les T-34 s'y font étriller et les Allemands restent maîtres du champ de bataille.



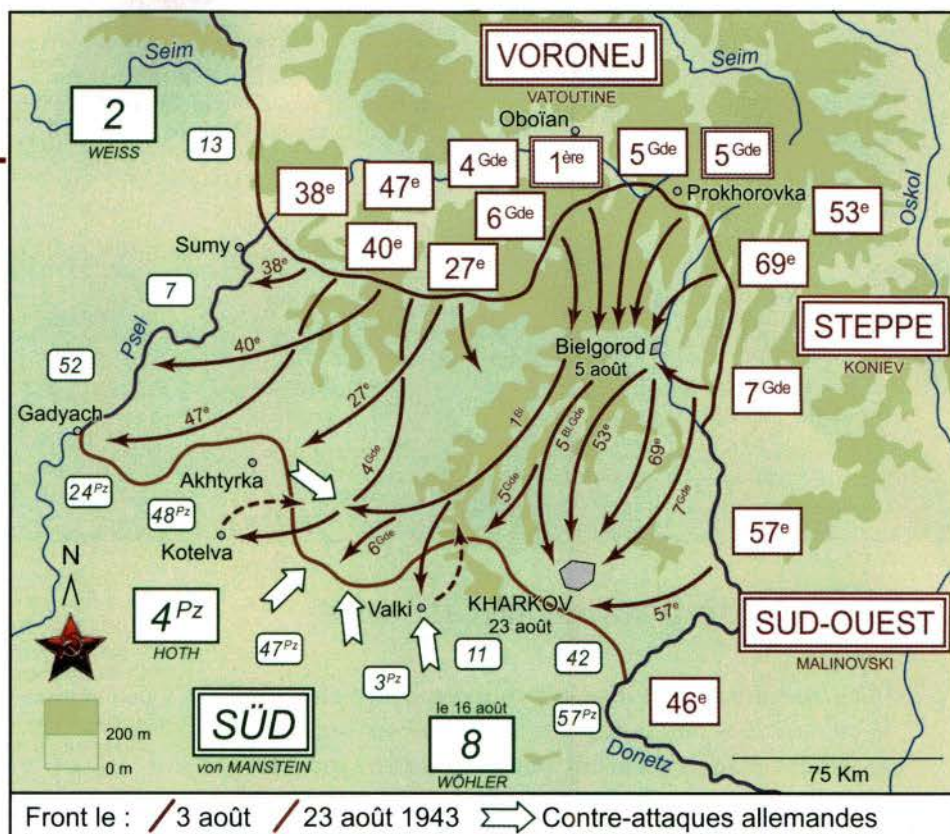


## Opération Rumiantsev (3 - 23 août 1943)

tout le 8<sup>e</sup> corps aérien, éventrent la 52<sup>e</sup> division de la Garde. Au soir, la division *Leibstandarte* a réussi une avance de 20 km, mieux que ses deux soeurs, la *Das Reich* et surtout la *Totenkopf*, placée à droite et qui attend que débouchent les unités de l'armée Kempf. Mais là, rien ne va plus. Au prix de milliers de pertes, le 3<sup>e</sup> *Panzerkorps*, fer de lance de Kempf, parvient difficilement à passer le Donetz ; sa progression vers le nord est insignifiante. C'est grave car, pour avancer vers le nord, le *Panzerkorps* SS a besoin que son voisin de droite arrive à sa hauteur.

Vatoutine s'inquiète de la pénétration des SS. Mais il saisit bien ce qu'il a à faire : harceler les pointes allemandes par des coups répétés contre leurs flancs et ainsi les freiner. Aussi dispose-t-il le millier de chars à sa disposition, dont ceux de la 1<sup>e</sup> armée de tanks du général Katoukov, pour moitié devant les SS, pour moitié sur leurs côtés.

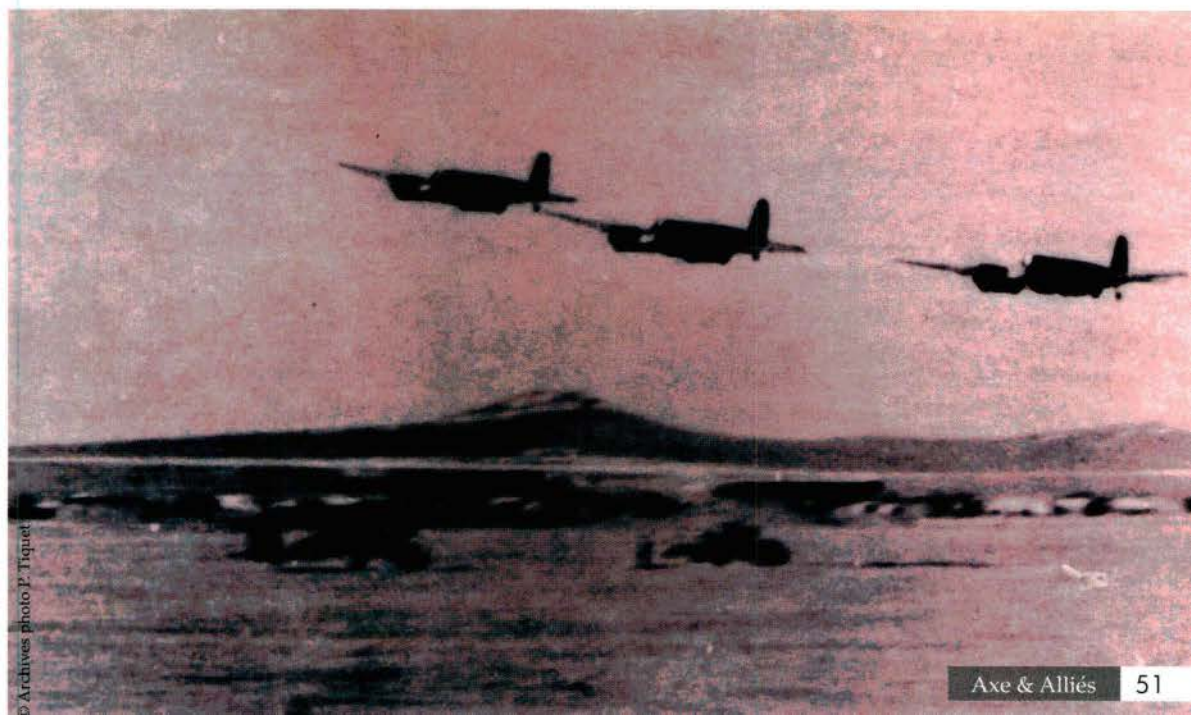
Le lendemain, 6 juillet, le même scénario se répète : à gauche, le 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* s'enlise dans les défenses



soviétiques ; à droite, le 3<sup>e</sup> *Panzerkorps* de Kempf fait la tortue ; seuls les SS progressent au centre. La *Leibstandarte* perce la deuxième ligne de défense ennemie, poussant encore de 12 km. Mais la *Das Reich* et la *Totenkopf* perdent leur temps à repousser les attaques rageuses de brigades de T-34 qui mordent leurs flancs plusieurs fois par jour.

Au soir du 6 juillet, l'inquiétude de Vatoutine grimpe d'un cran. Il a engagé le gros de ses réserves et les SS progressent toujours. Il faut des renforts d'urgence. Il obtient de Staline que soit mise en route la 5<sup>e</sup> armée de tanks de la Garde renforcée de trois corps blindés. 1100 chars et canons automoteurs accourent de la steppe ! Mais ils ne seront pas là avant deux jours...

Déclenchement de Citadelle. Des Henschel 129 s'envolent pour pilonner les Soviétiques. Pour les opérations à Koursk, la Luftwaffe fait un suprême effort. Les bimoteurs He 129 sont armés de deux canons de 20 mm, deux mitrailleuses de 7,9 et un canon antichar de 30 mm fixé sous le fuselage (He 129 B-2). En outre, son ventre est blindé et ils embarquent 96 bombes à fragmentation





## Troisième idée fausse : Prokhorovka, bataille géante

La « bataille de Prokhorovka » a acquis un statut mythique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. On la désigne souvent comme « la plus grande bataille de chars de tous les temps ». Une masse colossale de tanks, variant de 1200 à 2000 engins selon les appétits des auteurs, s'y serait affrontée dans une ruée tête contre tête digne des charges de cavalerie de jadis. Ce choc frontal aurait donné lieu à des pertes énormes des deux côtés ; les divisions SS en seraient sorties saignées. Sa conclusion - toujours à l'avantage des Soviétiques - aurait scellé le destin de l'opération Citadelle, celui du conflit germano-soviétique et, par voie de conséquence et en forçant à peine le trait, aurait décidé de l'issue de la guerre. Tout est faux. L'affrontement a opposé environ 500 chars soviétiques (dont 350 T-34) à 117 Panzer : c'est deux fois moins que devant Voronej en juillet 1942. Les SS ont perdu définitivement 17 chars ou canons d'assaut, mais Rotmistrov laisse environ 270 épaves sur le terrain. Si victoire il y a à Prokhorovka, c'est donc celle des Allemands. Enfin, cet affrontement, semblable à des dizaines d'autres sur le front de l'Est, n'a rien eu de décisif ni pour un camp ni pour l'autre. Il a généré beaucoup d'inquiétude à Moscou, il est passé presque inaperçu au Q.G. d'Hitler.

### Une fin de bataille harassante

Les 7 et 8 juillet, Vatoutine jette tout ce qui lui reste dans la bagarre. Ses fantassins, ses artilleurs, ses tankistes se battent magnifiquement pour limiter l'avance des trois pointes allemandes. Le 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* peine pour avancer de 15 km sur la route d'Oboïan, la petite ville qui commande le passage sur la Psel, seul obstacle avant Koursk. Les SS, harcelés jour et nuit par des contre-attaques blindées, marquent le pas. De l'autre côté du Donetz, le 3<sup>e</sup> *Panzerkorps* poursuit sa trop lente avance. La bataille est harassante. Les Tigre détruisent de loin, un à un, toutes les cibles visibles. Puis les canons d'assaut s'approchent, écrasent les fortins à tirs tendus et nivèlent les écheveaux de barbelés, tandis que les mortiers d'infanterie tapent dans les tranchées. Mais les Russes survivants ne se débandent pas, chacun demeure dans son trou ou son boyau. À l'infanterie portée d'aller les débusquer un à un. Malgré l'aviation, rien ne fait taire l'artillerie soviétique ; les 107, les 122, les 152 mm marmitent sans répit. Les *Panzergranadiere* doivent avancer sous le feu. Quelques milliers de mètres plus loin, tout est à recommencer : les antichars soviétiques claquent, les *katiouchas* s'abattent dans un hurlement de fin du monde. Il faut s'arrêter, appeler l'aviation puis contre-battre l'artillerie. On devait avancer de 35 kilomètres par jour. On en fait, en moyenne, 10 le premier jour, 5 le deuxième, puis 3, puis 1...

La dissymétrie entre les forces de von Manstein au sud et de Model au nord est importante. En fait, von Manstein est « l'arme miracle » de la Wehrmacht. Il est sûr de la victoire. À Koursk, il dispose de la plus grande concentration de chars commandée par un seul général allemand durant toute la Seconde Guerre mondiale : 1508 Panzer et canons d'assaut.



Au soir du 9 juillet, les SS, précédés par des norias de *Stuka*, atteignent enfin la Psel. En revanche, le 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* commet l'erreur de passer la petite rivière Pena, affluent de cette dernière, ce qui l'écarte de son axe de progression vers Oboïan. Il y a là de gros rassemblements d'artillerie que Hoth veut réduire. Vatoutine saisit l'occasion et jette tout ce qui reste de la 1<sup>re</sup> armée blindée contre la *Grossdeutschland*, dès lors empêtrée pour 48 heures dans des combats confus. De l'autre côté du Donetz, Kempf n'arrive toujours pas à remonter assez vite vers le nord. C'est pourtant à lui qu'incombe la protection du flanc droit des SS. Hoth s'en inquiète car il sait que les Soviétiques vont acheminer leurs réserves par le « seuil de Prokhorovka », ce qui prendrait les SS par le flanc. Il prend alors la décision la plus grave de la bataille : le *Panzerkorps* SS reçoit l'ordre de se diriger non plus vers Oboïan et Koursk mais vers Prokhorovka, au nord-est. Sa mission : intercepter et détruire les réserves blindées soviétiques.

Le 5 juillet sur la partie sud du front, les *Nebelwerfer* du *Panzerkorps* SS appuyés par les Tigre et le 8<sup>e</sup> corps aérien éventrent la 52<sup>e</sup> division de la Garde.





A Prokhorovka, les Tigre font un carton. Ils engagent les T-34 à 1500 mètres. C'est ici, que l'Untersturmführer Michael Wittmann écrase sans perdre un seul Panzer la charge suicidaire du 181<sup>e</sup> régiment blindé soviétique. Tableau de chasse : 50 blindés.



Archives photo P. Tiquet

## Citadelle est terminée

Malgré la prédiction de Hoth, les SS vont être complètement surpris par l'apparition de masses de T-34. Le 12, à l'aube, ils se mettent en route pour saisir Prokhorovka, lorsque la 5<sup>e</sup> armée de tanks de la Garde, arrivée à marches forcées, se jette sur eux. Son chef, le général Rotmistrov, a reçu ordre de donner un coup de boutoir. Staline l'a exigé, Vassilevski n'a pu s'y opposer. Erreur énorme ! Engagés à 1500 m par les Tigre qui ajustent posément leurs tirs, les corps blindés de Rotmistrov, incapables de tirer en roulant, comme tous les chars de l'époque, se font massacrer en gros et au détail. Certes, les SS ne parviennent pas à entrer dans Prokhorovka, mais ce maigre succès soviétique se paie d'un prix exorbitant.

Le lendemain 13 juillet, Hitler convoque Manstein et Kluge à son quartier général de Rastenburg. Il annonce à ses deux commandants de groupe d'armées que les Alliés ont débarqué en Sicile le 10 juillet. Les troupes italiennes se rendent sans combattre. L'île doit être

considérée comme perdue. Un nouveau débarquement suivra, en Italie du sud ou dans les Balkans. Pour y faire face, la Wehrmacht doit constituer une nouvelle armée. Les forces disponibles se trouvant essentiellement à l'Est, il convient de suspendre les opérations offensives contre le saillant de Kursk et d'envoyer des *Panzerdivisionen* vers l'Ouest.

Von Kluge approuve. Il a déjà arrêté l'attaque de Model pour envoyer ses Panzer empêcher l'irréparable au nord d'Orel. Par ailleurs, les reconnaissances de la Luftwaffe montrent des signes d'attaque imminente sur le front de la 6<sup>e</sup> armée, le long du Mious, et face à la 1<sup>e</sup> armée Panzer, depuis la tête de pont d'Izium. Sur cette partie du front sud, il n'y a quasiment aucune réserve à opposer à une attaque russe. Tout indique que cette attaque, dans laquelle Hitler va investir six divisions blindées, n'est qu'une diversion magistrale pour le forcer à cesser l'assaut vers Kursk.

Manstein proteste contre l'arrêt de *Citadelle*. Ses deux armées, affirme-t-il, sont en mesure de remporter la bataille à elles seules. Vatoutine est à bout, les Soviétiques viennent d'essuyer des pertes en chars

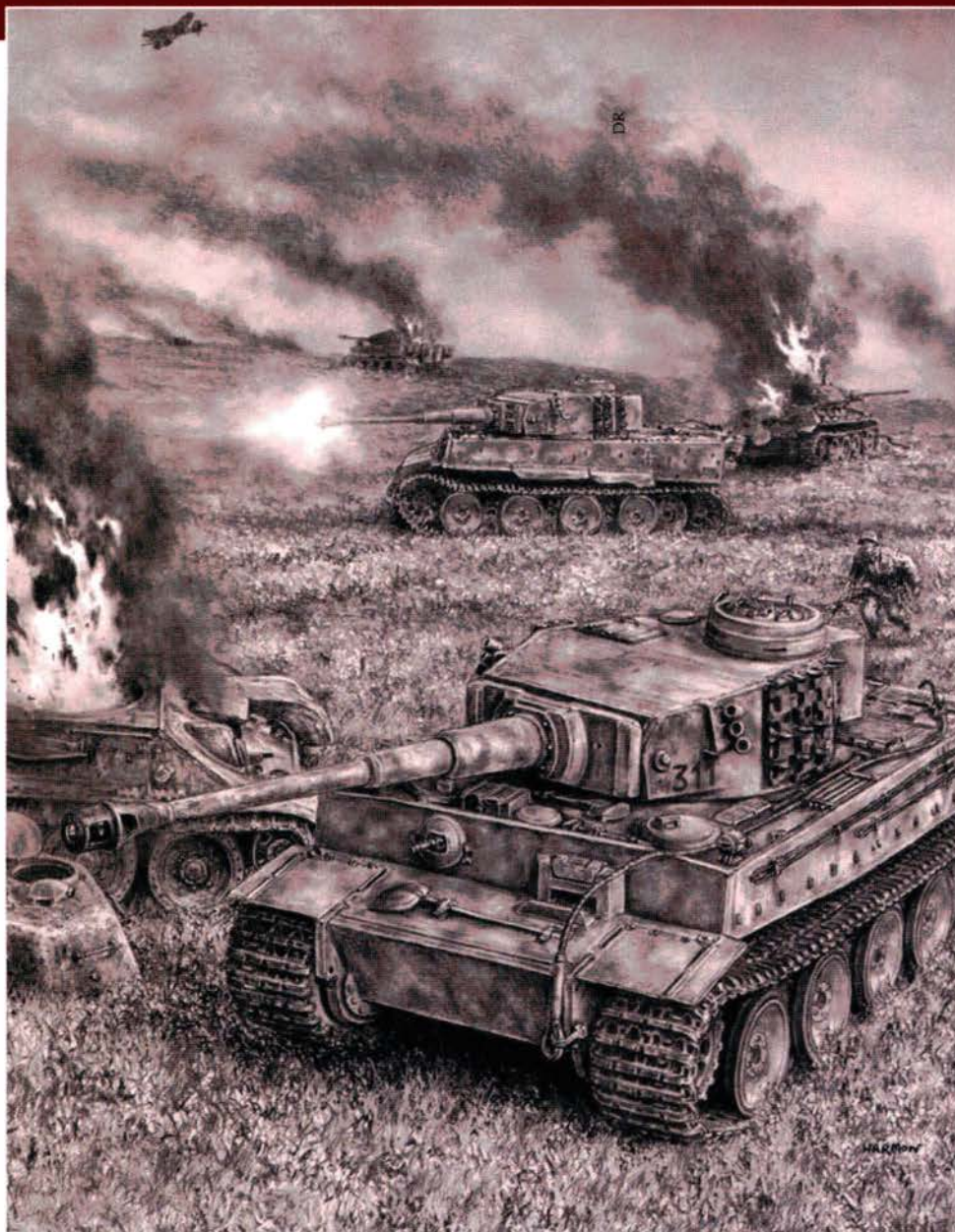
Canon automoteur Wespe de la Leibstandarte SS Adolf Hitler. Monté sur un châssis de Panzer II, ce véhicule connaît son baptême du feu à Kursk. Il est armé d'un canon de 105 mm.





## Quatrième idée fausse : les Panzer laminés

Jusque dans les années 2000, les historiens ont accepté le jugement d'Ivan Koniev, commandant le front de la Steppe : « la bataille de Koursk a été le chant du cygne de l'arme blindée allemande ». Staline a lancé le chiffre de 3095 blindés allemands détruits ; récemment, l'historien Boris Soloviev a avancé 1500 engins. Absurde ! Les comptages les plus méticuleux réalisés dans les rapports de pertes des unités aboutissent à 270 chars et canons d'assaut définitivement perdus, soit 11% des 2 374 chars et canons d'assaut réellement engagés contre le saillant de Koursk. Pour comparaison, la Wehrmacht a laissé 683 engins chenillés sur les champs de bataille de France et de Belgique en mai-juin 1940, soit 20% des forces engagées, en six semaines de combats il est vrai. Koursk n'a donc pas été le chant du cygne des Panzer, ni de près ni de loin. Les pertes de la bataille représentent à peine dix jours de la production des usines allemandes en juillet 1943 (817 unités).



Le Tigre est assurément l'une des Wunderwaffen ou armes miracles de la Wehrmacht. Il est armé d'un terrible canon de 8,8 dérivé de la Flak. Dans de bonnes conditions, il peut faire mouche à 3000 m ! Mais le Tigre est « un tueur fragile ». Une heure de combat nécessite 10 heures de maintenance.

énormes la percée tant désirée est à portée de main. Il faut continuer. Que Model tienne encore quelques jours dans le nord pour retenir Rokossovski et il fera le reste ! L'arrogante présomption de Manstein ne fait que raidir Kluge dans son refus. Hitler reste ferme sur sa décision : *Citadelle* est terminée. Seule concession du Führer à Manstein : ses Panzer peuvent continuer à attaquer et à détruire le maximum de réserves stratégiques de l'ennemi (nom de code : opération *Roland*). Peut-être sera-ce suffisant pour lui enlever les moyens d'une nouvelle offensive. Espoir vain.

Manstein poursuivra la bataille jusqu'au 17 juillet, mais sans rien gagner d'essentiel ; il ne parviendra même pas à entrer dans Prokhorovka. Il lui faudra envoyer ses Panzer en catastrophe au sud du front, où les Soviétiques ont percé sur le Mious. Puis, le 3 août, il devra les ramener de toute urgence devant Kharkov où l'Armée rouge assène un terrible coup de marteau, l'opération *Rumiantsev*.

Après Koursk, le calvaire de la Wehrmacht ne cessera que dans les ruines de Berlin. ■



# Le nazisme : *une religion ?*

Ce hors série retrace en détail la construction d'une véritable foi germanique puis nationale-socialiste et son application à partir de 1933 avec ses codes, ses rites et son ordre noir.

**LES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES, LES ORIGINES DE LA « THÉOLOGIE NAZIE »**  
les idéologues du nazisme, la mystérieuse société de Thulé

**HITLER, UN CHEF POLITIQUE ET SPIRITUEL, SA STRATÉGIE DE CONQUÊTE DU POUVOIR**  
*Mein Kampf, le Lebensraum*, nouvelle forme de « croisade »

**LA SS, UN NOUVEL ORDRE TEUTONIQUE POUR UNE NOUVELLE RELIGION**  
Himmler et sa contre-Eglise, la résistance des Eglises chrétiennes

aussi disponible sur [WWW.AXEETALLIES.COM](http://WWW.AXEETALLIES.COM)

☐ Je commande **AXE & ALLIÉS HS n°3: Le nazisme, une religion ?**  
**6,95 €** pièce (+ Frais de port : 2 € pour France met. et Corse, 4 € pour autres destinations)

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... E-mail : .....

☐ Je règle par chèque  
(à l'ordre des "éditions du Paladin")

☐ Je règle par carte bancaire.  
Titulaire de la CB : .....  
N° de carte : .....  
cryptogramme : ..... validité : .....

Renvoyez votre commande avec votre règlement  
à Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Equille





# Koursk de l'espionnage

# une victoire soviétique ?

*La victoire soviétique à Koursk s'explique en partie par une anticipation correcte des intentions adverses.*

Par **Jean LOPEZ**,  
ancien officier de la Marine marchande,  
aujourd'hui rédacteur en chef de Science et vie Junior,  
spécialiste de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale  
et plus particulièrement du conflit germano-soviétique.  
Il vient de publier chez Economica *Koursk, les 40 jours qui ont ruiné la Wehrmacht*.

**L'**élément clé de toutes les victoires allemandes, la surprise, a cette fois fait défaut. Cette constatation a amené nombre d'historiens à affirmer que l'Armée rouge aurait disposé d'une source de renseignements de première valeur, qui lui aurait permis de lire littéralement par-dessus l'épaule de Hitler.

Ces sources seraient au nombre de deux. Un : le réseau soviétique « Lucie » basé en Suisse. Deux : les services d'écoute et de déchiffrement britanniques (organisation « Ultra »).

## Le cercle Lucie

Lucie est le nom de code d'un agent de nationalité allemande, Rudolf Rössler, membre d'une fraction -le cercle Lucie- d'un vaste réseau d'espionnage soviétique en Suisse. Ce réseau est connu sous le nom de « die Rote Drei », « les trois rouges », ainsi que les services allemands désignent les trois opérateurs radio émettant à destination de l'Union Soviétique. A la mi-42, Rössler rejoint ce réseau placé sous les ordres

de Alexander Radolfi (« Dora »), un communiste d'origine hongroise. Rössler apporte des informations livrées par un mystérieux informateur, proche, dit-il, du haut-commandement de la Wehrmacht, « Werther ». Après le démantèlement des réseaux soviétiques en Europe de l'Ouest et en Allemagne (le célèbre « Orchestre rouge »), Lucie devient au printemps et à l'été 1943 le principal réseau branché sur le Reich.

Les services de contre-espionnage allemand et suisse ont intercepté environ 440 messages radio émis par les « trois rouges ». La plupart ont été publiés après guerre ; l'on sait ainsi qu'environ un cinquième de ce matériel provient de Werther, dont le nom apparaît pour la première fois le 25 décembre 1942.

L'identité de Werther demeure un mystère.





Secteur de Kursk, juillet 1943.  
C'est le calme avant la tempête  
pour ce mitrailleur allemand  
armé d'une MG-42. Les analyses  
optimistes de von Manstein  
s'appuient sur les chiffres transmis  
par Gehlen, le chef du service de  
renseignement de l'OKH à l'Est. En  
fait, les estimations sont très loin  
de la réalité. Au printemps 1943,  
les Allemands ont en face d'eux  
des armées renforcées et non les  
armées battues en mars.



Rössler est né en 1897 à Kaufbeuren. En 1930, il édite à Berlin les écrits des opposants au nazisme de toutes obédiences. Il émigre en Suisse en 1934 et fonde à Lucerne une petite maison d'édition. Son activité de renseignement ne commence qu'avec la guerre. Elle continuera après, jusqu'à l'arrestation par les services suisses en 1953. Jugé, condamné à un an de prison, Rössler meurt en 1958.



L'hypothèse la plus spectaculaire est celle de Reinhard Gehlen, le chef du service de renseignements allemand en Russie. Dans ses mémoires, Gehlen accuse Martin Bormann, chef du parti nazi et secrétaire personnel d'Hitler, d'avoir été l'espion N°1 de Moscou. Une allégation invérifiable et douteuse, vu l'hostilité personnelle de Gehlen à l'encontre de Bormann.

Les pistes les plus sérieuses pointent vers le général Hans Oster, de l'*Abwehr*, le service de renseignement de la Wehrmacht ; ou bien vers une combinaison source(s) *Abwehr*-services secrets suisses, voire vers les seuls services suisses. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que Moscou aussi ignore qui est Werther, au moins jusqu'en mai 1943 ; cette ignorance n'est pas de nature à fiabiliser, aux yeux des Soviétiques, les informations fournies par Lucie.

Le matériel d'origine Werther a-t-il été de nature à influencer de façon décisive les dispositions prises par l'état-major général de l'Armée rouge à Koursk ? On peut répondre nettement par la négative.

Certes, entre le 20 et 29 avril, Werther transmet à Moscou une information apparemment décisive : l'offensive sur Koursk est décalée de la première semaine de mai à la période du 12-14 juin. Mais cette information appelle deux remarques. Un : Staline a déjà pris, 15 jours avant, la décision la plus importante, celle de rester sur la défensive à Koursk. Deux : c'est par hasard que Werther donne la bonne date de report de l'offensive !

En effet, au moment où Lucie transmet cette nouvelle date, Hitler n'a toujours pas décidé du report de l'opération (il ne le fera que le 4 mai, au plus

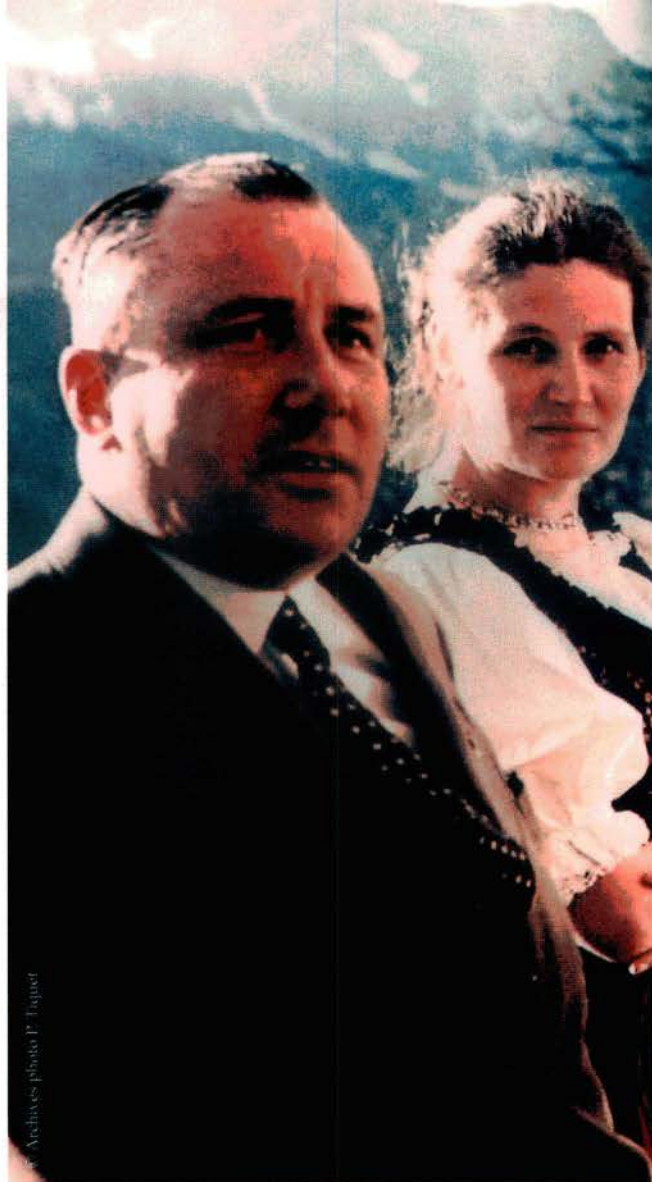


Le colonel Reinhard Gehlen (à gauche), chef du *Fremde Heere Ost*, service de renseignement de l'OKH sur le front de l'Est. Hitler, qui a le sentiment que l'URSS est à bout de force, ne tient pas compte des rapports de Gehlen, arguant que ce dernier se laisse bernier par les Soviétiques.

tôt). L'information captée par Werther est en fait une rumeur propagée par l'*Abwehr* à la demande d'Hitler pour tromper les soviétiques. Or, il se trouve qu'Hitler va vraiment repousser, le 5 mai, la date de démarrage de l'offensive au 12 juin. Cette coïncidence est à la base des analyses attribuant aux Russes un « fil direct » avec l'entourage d'Hitler. D'ailleurs, les



Qui est Werther, mystérieux informateur au sein de la Wehrmacht ? Les soupçons se portent d'abord sur Reinhard Gehlen. Ce dernier, dans ses mémoires, accuse Martin Bormann (photo), chef du parti nazi et secrétaire personnel d'Hitler d'être l'espion de Moscou.



Archives photo P. Tiquet

chefs soviétiques n'accorderont que peu de crédit à Werther puisqu'ils mettront en état d'alerte maximum les troupes du saillant de Koursk dans la deuxième semaine de mai.

L'analyse des messages émis en mai et juin indique la source où puise Lucie. La plupart des informations ont trait à des théâtres autres que le front de l'Est : France, Tunisie, Sicile ; et un certain nombre concerne la seule Luftwaffe. Le croisement de ces deux observations désigne l'OKW, le Commandement suprême de la Wehrmacht, responsables des fronts occidental, italien et africain, et à même de connaître des informations confidentielles de la Luftwaffe. Or, l'OKW n'a aucun droit de regard sur la planification de l'opération *Citadelle*, tout entière le fait de l'OKH, le Commandement de l'armée de Terre. Werther gravitant autour de l'OKW, on comprend mieux qu'il n'aborde les préparatifs de Koursk qu'à travers des mouvements de troupes stationnées en France, par exemple, ou qu'il insiste sur l'opposition de l'OKW à l'opération *Citadelle*. Cette analyse est corroborée par l'étonnant message envoyé par Lucie à Moscou le 23 juin 1943 : « L'OKW ne souhaite sous aucune prétexte provoquer une offensive russe à grande échelle dans le secteur Centre. Voilà pourquoi l'on considère que l'attaque préventive allemande prévue pour mai-début juin dans le secteur Sud n'a plus lieu d'être (...). L'effort défensif soviétique à Koursk depuis le début juin est si important que la supériorité allemande n'existe plus ». En bref, Lucie est en train d'informer Moscou que *Citadelle* est annulée !!

## Hans Oster

Fils d'un pasteur protestant, Oster est né en 1904 à Dresde. Après avoir servi dans la Reichswehr durant la Grande Guerre, il est recruté par Franz Halder, chef d'état-major général de la Wehrmacht, au sein des services d'espionnage de l'armée, l'Abwehr. Après la Nuit des longs couteaux (1934) et l'assassinat du général von Bredow, son supérieur hiérarchique, Oster devient un farouche opposant à Hitler. Il rejoint un cercle anti-nazi au sein même de l'Abwehr mené par l'amiral Canaris. Il fait parvenir des informations importantes aux ambassades étrangères lors des plans d'invasion allemands de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Suite à l'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet 1944, Oster est arrêté et déporté au camp de Flossenbourg. Il est exécuté le 9 avril 1945.







Le 12 avril 1943, face aux conclusions des généraux Joukov, Vassilevski et Antonov, Staline abandonne l'idée d'offensive préventive tout en affirmant que les Allemands visent toujours Moscou. Il accepte néanmoins que le danger principal soit situé à Koursk.

Loin d'être la source infaillible souvent décrite, Werther envoie à Moscou des informations biaisées, de qualité parfois bonne, parfois très moyenne, voire de la simple propagande allemande. Sur la foi des 440 messages accessibles à l'historien, il faut en conclure que Werther et Lucie n'ont pu fournir, seuls, de renseignements décisifs aux Soviétiques. L'idée que l'action du réseau suisse explique la victoire de Koursk est par conséquent, et jusqu'à l'apparition d'éléments nouveaux, une légende propagée par des anciens de la Wehrmacht pour expliquer et justifier la défaite allemande à Koursk.

## John Cairncross

Né en Ecosse en 1913, Cairncross étudie au prestigieux Trinity College de Cambridge et y rencontre des sympathisants communistes avant d'entrer en contact avec Samuel Cahan, un agent infiltré du KGB. En 1936, il rejoint le Foreign Office puis entre à Bletchley Park. C'est à partir de ce fameux service qui casse le code Enigma, que Cairncross fait passer les informations à l'Union soviétique. Il entre ensuite au MI6, service de contre-espionnage britannique. Il est découvert dans les années cinquante grâce à une enquête minutieuse menée par un agent du MI5, Arthur Martin. Les confessions de Cairncross lui évitent l'emprisonnement. Il décède en 1995.

## Ultra : les transmissions de l'OKH percées

Au milieu des années 1970, les Britanniques ont déclassifié la plupart des documents « Ultra ». On désigne ainsi l'énorme effort d'interception électromagnétique et de déchiffrement électronique entrepris dans centre top secret de Bletchley Park. Ayant percé le mode de chiffrement de la machine Enigma en usage dans les forces armées du Reich, les Britanniques ont pu casser de nombreux codes. En février 1943, ils viennent ainsi à bout de *Hedgehog*, qui leur ouvre jusqu'à la bataille de Koursk les communications entre la *Luftflotte 4*, la flotte aérienne qui couvre l'opération *Citadelle*, et les observateurs de la Luftwaffe auprès des unités terrestres du groupe d'armées Sud. Plus important, le code « *squid* » utilisé par le télétype reliant l'OKH au *Feldmarschall* Manstein, le chef du groupe d'armées Sud, est cassé au printemps 1943.

Une partie des informations ainsi disponibles a été transmise aux Soviétiques. Notamment, à la mi-avril, du matériel concernant les concentrations de



Des soldats de l'Armée rouge dans une tranchée durant la bataille de Kursk. Les Soviétiques veulent faire croire aux Allemands qu'ils ne préparent que des opérations défensives avec quelques contre-offensives. Les services de renseignements allemands sous-estiment largement la puissance du Front de la Steppe de Koniev.



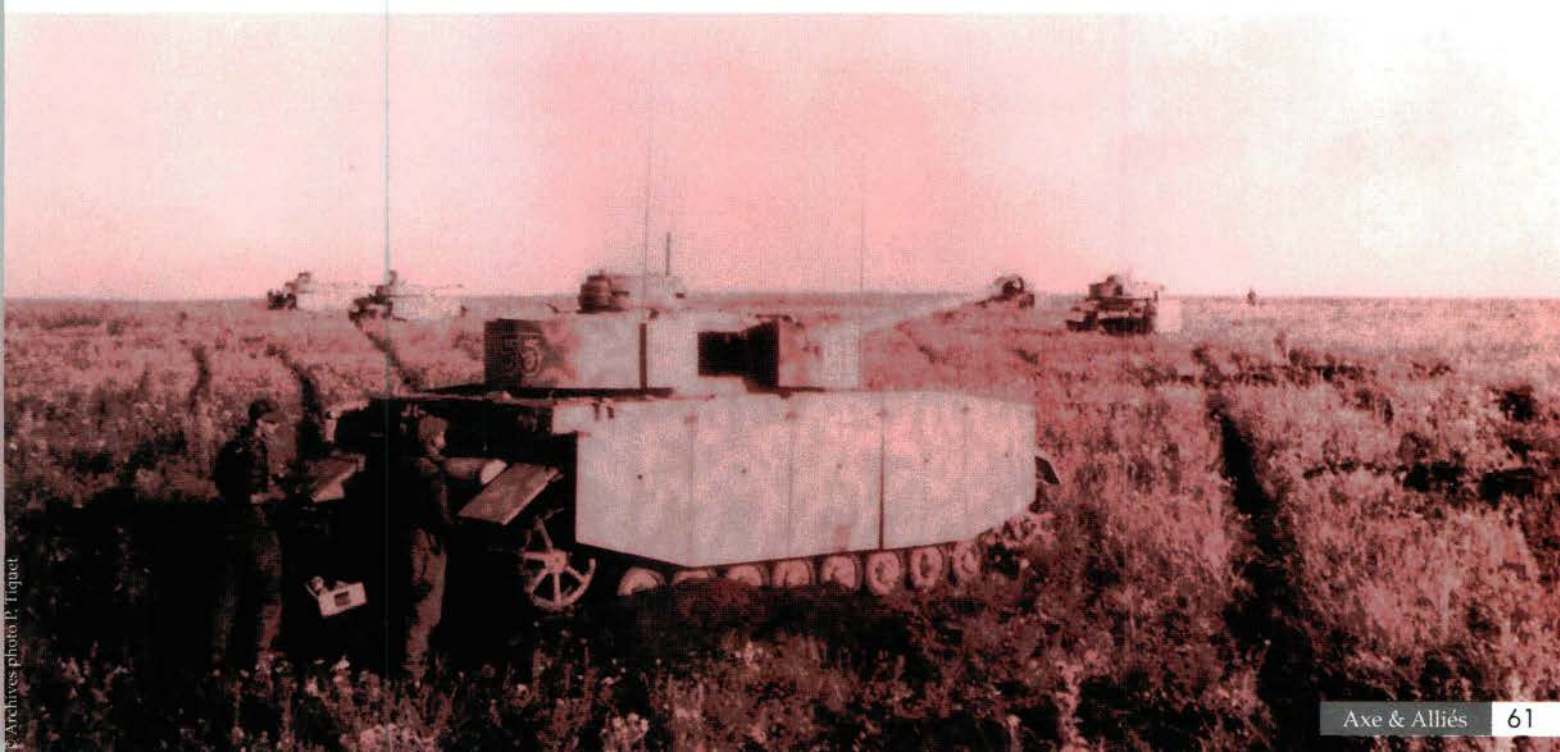
Le Feldmarschall Erich von Manstein, chef du groupe d'armées Sud ici en compagnie d'Hitler. Le réseau d'écoute et de décryptage britannique « Ultra » parvient à casser le code « squid » utilisé par le télétype reliant von Manstein à l'OKH. Dès la mi-avril, les Soviétiques connaissent le nom de code Citadelle, et reçoivent des informations sur les matériels de la Luftwaffe.

la Luftwaffe ainsi que le nom de code de l'attaque sur Kursk : *Citadelle*. Le 25 avril, Ultra déchiffre un rapport établissant ce que savent les Allemands des défenses et concentrations soviétiques et quelles réactions de leur part peuvent être anticipées. Ces renseignements de première force sont envoyés le 30 avril avec un avis d'attaque allemande imminente.

Les Soviétiques semblent avoir tenu en haute estime le filon Ultra, de meilleure qualité que Lucie, puisque branché sur l'OKH, responsable du front russe, et non de l'OKW. Ils disposent d'ailleurs d'un moyen de vérifier en partie le matériel britannique. Ils ont en effet, à Bletchley Park, un agent secret, John Cairncross, qui, de 1942 à 1944, extrait l'information d'origine Luftwaffe concernant le front russe et la transmet à un contact soviétique à Londres.

Cependant, à partir de mai, les informations venues d'Ultra se font moins fiables et s'achèvent par un pronostic catastrophique si les Soviétiques n'avaient dû compter que sur cette source. En effet, à mesure que le temps passe, les spécialistes britanniques, croisant diverses interceptions, concluent à un ajournement de *Citadelle* jusqu'à l'automne, voire à une annulation pure et simple. Pourquoi cet échec final de Ultra ? Il tient en partie à la surreprésentation des messages issus de la Luftwaffe. La modestie des concentrations d'unités aériennes -selon les critères anglo-saxons-

La hantise de Staline et des Soviétiques : les Panzer. Jusqu'en 1943, le bilan est largement en faveur des Allemands. Jamais l'Armée rouge n'a été en mesure d'arrêter les Panzer durant les opérations d'été. Peu avant Kursk, Staline craint toujours que ses troupes ne soient pas assez solides pour repousser l'ennemi.







**Véhicule de la division Grossdeutschland durant la bataille de Kursk. C'est finalement sur le terrain que les Soviétiques obtiennent leurs renseignements grâce notamment à l'aviation qui effectue près de 6000 sorties.**

réalisées sur les deux flancs du saillant a été interprétée comme des indices d'intentions défensives et non pas offensives. L'échec reflète aussi les analyses divergentes, les fausses estimations, les incertitudes croissantes, émises au sein même de l'OKH. Les tergiversations de Hitler ont fait douter Kluge et Manstein eux-mêmes de la décision finale de lancer *Citadelle*. Début juin, ces acteurs de premier plan croient encore probable une annulation pure et simple de l'opération. Les informations obtenues par Ultra reflètent par conséquent le brouillard entourant *Citadelle* au sein même du haut-commandement allemand.

Pour conclure, Lucie et Ultra ont passé aux Soviétiques des informations partielles, souvent intéressantes, surtout en mars-avril 1943, parfois fausses ; en juin, les deux sources se sont lourdement trompées sur la décision finale de Hitler. Avoir un maître espion à l'OKW, ou disposer d'une partie des codes liant l'OKH à Manstein, n'a visiblement pas suffi. Car, en réalité, rien de vraiment décisif ne pouvait venir

de l'OKW ou de l'OKH. Tout simplement à cause de la nature chaotique du processus de décision au sein du Troisième Reich. L'indécision du Führer, la concurrence entre les services, ont sans doute été pour la Wehrmacht les meilleurs facteurs de secret de l'opération.

## **L'effort de renseignement des Soviétiques**

Finalement, c'est sur le terrain, et par des moyens classiques, que l'Armée rouge a obtenu l'essentiel de ses renseignements sur les préparatifs allemands.

Grande première pour l'aviation rouge, l'effort d'observation aérienne est intense : 6 000 sorties sont comptabilisées par les Allemands. Au sol, des unités spéciales sont mises sur pied pour aller saisir des prisonniers. Cent-cinq reconnaissances en force et 2 600 raids de nuit en ramènent 187 entre avril et juin.

**Les tergiversations d'Hitler font douter von Kluge (ici à droite) de lancer *Citadelle*. Au début du mois de juin 1943, il croit probable une annulation de l'opération. Ce véritable halo brumeux entourant *Citadelle* au sein même de l'OKH a des répercussions sur Ultra qui fait passer aux Soviétiques des informations partielles.**





Malgré un effort extraordinaire et globalement efficace pour pêcher les informations, le renseignement soviétique connaît quelques ratés. Joukov notamment (à droite), reconnaît qu'il attendait l'effort principal au Nord. La puissance de l'attaque allemande dans le secteur Sud du saillant de Kursk surprend les chefs soviétiques.



Chaque état-major d'unité a reçu en mai un interprète capable de conduire immédiatement les interrogatoires de prisonniers sans attendre leur transfert au corps d'armée. Des patrouilles spéciales effectuent des raids en profondeur, elles communiquent immédiatement par radio leurs observations aux états-majors d'armée. En mai 1943, l'une d'elle parcourt 500 km dans la région Kharkov-Bielgorod.

La simple observation de l'ennemi amène aussi sa moisson. Dès le 26 juin, les Soviétiques constatent que les sapeurs dégagent des passages à travers leurs propres champs de mines ; l'arrivée des formations Panzer sur leurs zones de regroupement les 2 et 3 juillet confirmera l'imminence de l'attaque.

Les agents circulant sur les arrières ennemis ont été une des sources principales d'information de l'Armée rouge. Un rapport allemand ultérieur affirmera avoir identifié 20 000 d'entre eux à l'été 1944 et estimera qu'il en apparaît 10 000 nouveaux chaque trimestre ! Un petit nombre a été parachuté ou laissé en arrière lors de la retraite de mars 1943. Des groupes de deux à trois agents passent les lignes et circulent habillés en officiers allemands, montés sur des véhicules de la Wehrmacht. Des dizaines d'autres s'infiltrèrent sous couvert de désertion. Mais la plupart des agents de renseignements soviétiques sont employés dans l'appareil d'occupation allemand, notamment dans la police auxiliaire et les chemins de fer.

L'effort d'écoute électromagnétique a été porté par les Soviétiques à un niveau jamais atteint auparavant. Au début de 1943, cinq bataillons radio spéciaux ont été mis sur pied. Ils sont équipés de matériels aptes à toutes les fonctions de guerre électronique : détection et identification des sources, simulation de trafic radio, stations de brouillage mobiles du trafic adverse. Au début de l'offensive, les Allemands captureront des documents leur montrant que, même au niveau

divisionnaire, les Soviétiques disposent de tableaux complets des fréquences utilisées par les unités de la Wehrmacht ; une discipline radio insuffisante de la part des Allemands a fait le reste. Ont ainsi été identifiés et localisés les Q.G et les unités du 2<sup>e</sup> corps Panzer SS, des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> divisions Panzer, du 13<sup>e</sup> corps et de la 2<sup>e</sup> armée.

Au total, l'information tactique a été « pêchée » à des milliers, voire des dizaines de milliers de sources, et acheminée par des centaines de canaux jusqu'aux sections spécialisées des armées, des fronts et de l'état-major général à Moscou. L'effort, classique dans les moyens utilisés, a été colossal, méthodique, lent, globalement efficace. Pour autant, il n'a pas été parfait. Trois alertes générales ont été lancées faussement : le 8 mai, le 19 mai et le 2 juillet. La puissance de l'attaque au sud a également surpris les chefs soviétiques ; Joukov reconnaît dans ses mémoires qu'il attendait le coup principal au nord. Malgré ces erreurs, à Kursk, le renseignement soviétique a très bien fait son travail. Surtout, loin du fol aveuglement du printemps 1941, cette fois, Staline a fait confiance au tableau dressé par ses services de renseignements. ■



Au sol, des unités spéciales sont créées pour capturer des prisonniers allemands. Chaque état-major d'unité a reçu dès le mois de mai 1943, des interprètes pour mener sans tarder les interrogatoires. Des patrouilles spéciales s'infiltrèrent en profondeur derrière les lignes ennemies.





# La SS

## Koursk

Par **Boris LAURENT**,  
membre de la Commission Française  
d'Histoire Militaire.

**E**ntre novembre 1942 et la fin janvier 1943, la SS Totenkopf est complètement reformée. Hitler souhaite équiper la division avec les dernières armes lourdes afin de la transformer au plus tôt en Panzergrenadierdivision. Fin 1942, Hitler convoque le chef de la Totenkopf, Theodor Eicke, car il a des plans pour l'année 1943. La 6e armée de Paulus se meurt lentement dans le chaudron à Stalingrad. Hitler veut reprendre la main et il a besoin d'une pointe capable d'enfoncer l'Armée rouge grâce notamment aux nouvelles armes lourdes du Reich. Il a été très impressionné par la capacité de combat de la SS-TK lors de la terrible bataille de Demiansk (voir *Axe & Alliés* n° 6). Elle s'y est faite étriller mais sans jamais se rendre.

### Opération Citadelle

Deux événements marquent cette année 1943 sur le front russe. D'abord, rejoignant la *Leibstandarte SS Adolf Hitler* et la *SS Das Reich* dans un *Panzerkorps* commandé par le brillant général SS Paul Hausser, la

# Totenkopf

## Une victoire défensive

« Vous avez devant vous la Garde de Hitler [le II. Panzerkorps SS, NDLR]. C'est donc dans notre secteur que le commandement allemand fera porter son effort principal ».

Général Tchistiakov,  
commandant de la 6e armée de la Garde, in Paul Carell, *Opération Terre brûlée*, Robert Laffont, 1968.

Le Reichsführer SS Himmler accompagné des deux hommes forts de la Totenkopf : le commandant de la division, Theodor Eicke, et Lammerding, futur commandant de la SS-TK et de la division SS Das Reich, de triste mémoire. Le 30 janvier 1943, la Totenkopf quitte Bordeaux pour le front russe, direction l'Ukraine.

*Totenkopf* reprend la ville de Kharkov aux Soviétiques. Cette bataille a un impact considérable pour le moral des armées du Reich. Ensuite, la SS-TK perd son « maître », Theodor Eicke, tué en février 1943. La division perd véritablement une partie d'elle-même. Eicke avait forgé sa division selon le triptyque : singularité dans la SS, fanatisme jusqu'à la mort et brutalité sans borne envers les Soviétiques, civils comme militaires. Hitler, qui ne cachait pas une certaine admiration pour ce commandant peu commun, décide de renommer le *Panzer-Regiment* de la SS-TK, « *Theodor Eicke* ».









Waffen-SS non loin de Kharkov début 1943. le 19 février 1943, la Totenkopf menée par Theodor Eicke, rejoint le Panzerkorps SS de Paul Hausser qui fait partie du dispositif de von Manstein pour son « coup de revers ».

La prise de Kharkov et de Bielgorod par le SS *Panzerkorps* remonte considérablement le moral d'Hitler et incline une propagande en mal de victoires à un optimisme mordant. Les trois divisions qui ont participé à cette reconquête, *Leibstandarte*, *Das Reich* et *Totenkopf*, sont présentées comme les nouveaux fers de lance des opérations en Russie. Après des mois de préparation au sein de l'OKH, Hitler annonce dans sa directive du 16 avril 1943 les modalités de l'opération *Citadelle*, soit l'assaut contre l'énorme saillant de Kursk qui pénètre le front allemand à la jonction des groupes d'armées Centre et Sud. L'idée d'Hitler est de sectionner le saillant et d'y écraser près d'un million d'hommes ainsi que la fine fleur des corps mobiles soviétiques. Vers la fin juin 1943, la Wehrmacht et la Waffen-SS reçoivent les nouveaux *Tigre*, *Panther* et *Ferdinand*. Hitler mise tout sur la suprématie technologique du Reich. Le début de l'offensive est fixé au 5 juillet. La partie sud de l'opération *Citadelle* est formée par la pince la plus puissante de la tenaille. Il s'agit de la 4<sup>e</sup> armée de Panzer du général Hoth. Elle est formée du 48<sup>e</sup> *Panzerkorps* et surtout du 2<sup>e</sup> *Panzerkorps* SS d'Hausser dont fait partie la SS-TK. Cette unité est très importante car elle représente l'élite politique et militaire nazie. Idéologiquement, son aura est très forte.

## Mort d'une brute

L'après-midi du 26 février 1943, Theodor Eicke est tué en avion alors qu'il effectue une reconnaissance aérienne. A 16 h 30, son avion repère une compagnie du Panzer-Regiment SS près du village de Michailovka sans apercevoir les forces soviétiques situées non loin du village. Décrivant une boucle, l'avion est repéré par les Russes qui ouvrent un feu nourri et abattent l'avion. Le 27 février, un groupe de combat de la SS-TK renforcé d'un régiment blindé attaque le village d'Artelnoye où s'est crashé l'avion, en chasse les Soviétiques et retrouve les corps. Hausser envoie un télégramme à Himmler lui annonçant que Eicke vient d'être tué au combat.

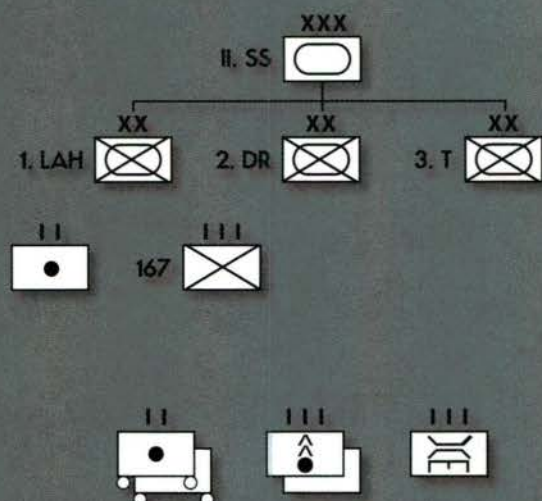
Dès l'annonce officielle du décès de Eicke, Himmler est littéralement noyé sous un déluge de télégrammes et de lettres de condoléances. En fait, peu de ces courriers sont sincères car beaucoup des hommes que Eicke avait côtoyés ne l'aimaient pas. La SS l'appréciait peu car Eicke aimait à dire que seule la SS-TK était l'âme véritable de la Waffen-SS. Ce sentiment de supériorité dans un corps particulièrement soudé lui attirait bon nombre d'ennemis militairement incompétent. Le soldat en effet comblait ses lacunes par des méthodes empiriques et pragmatiques, court-circuitait la voie hiérarchique, et se faisait un Totenkopf.

Eicke est enterré avec tous les honneurs militaires le 1er mars 1943 près du village d'Otdochnina. En septembre 1943, alors que la Wehrmacht quitte l'ouest de l'Ukraine, Himmler fait déplacer le corps de Eicke au cimetière d'Hegewald à Jitomir afin de garder sa tombe hors du territoire ennemi. Mais lorsque les Russes reprennent définitivement le contrôle de l'Ukraine au printemps 1944, le corps du chef SS est laissé dans le sol d'un pays qu'il avait méticuleusement et fanatiquement saccagé.





## II. SS Panzerkorps (Obergruppenführer Paul Hausser)



**1. Panzergrenadier-Division LSSAH (Theodor Wisch) :** 106 chars, 35 canons d'assaut. Attaché : 1 régiment de la 167. Infanterie-Division; 1 bataillon d'artillerie.

**2. Panzergrenadier-Division SS Das Reich (Willi Bittrich) :** 145 chars, 34 canons d'assaut.

**3. Panzergrenadier-Division SS Totenkopf (Hermann Priess) :** 139 chars, 35 canons d'assaut.

### Troupes attachées au Panzerkorps :

2 bataillons d'artillerie motorisée, 2 régiments de *Nebelwerfer*, 1 régiment de pionniers pontonnier.

**Force du Panzerkorps :** 390 chars et 104 canons d'assaut

D'après Jean LOPEZ, *Koursk, les 40 jours qui ont ruiné la Wehrmacht*, Economica, 2008.

## La Totenkopf prend l'initiative

Lorsque *Citadelle* débute, à 3 heures 15 du matin, le 5 juillet 1943, la *Totenkopf* occupe le flanc droit du Panzerkorps SS. L'état-major attend d'elle qu'elle protège le flanc de la 4<sup>e</sup> armée blindée contre une éventuelle pénétration soviétique venant de l'est du Donetz. Face aux SS, les 1<sup>re</sup> armée blindée et 69<sup>e</sup> armée soviétiques se sont retranchées dans un réseau défensif extraordinairement dense.

Moins d'une heure après le déclenchement de *Citadelle*, les formations SS sont engagées dans de violents combats dans le secteur le plus important du front sud. Malgré la résistance acharnée des Russes, les SS progressent grâce à leurs 356 chars dont 35 *Tigre*, 95 canons automoteurs et une brigade de *Nebelwerfer*. Ils sont en outre appuyés par le 8<sup>e</sup> corps aérien qui déchaîne ses Heinkel 111, Junkers Ju 88 et Henschel 129. C'est un déluge de fer et de feu qui s'abat sur les Russes. La SS-TK percute de plein fouet la 52<sup>e</sup> division de la Garde déjà très affaiblie par les raids aériens et l'écrase à travers le premier réseau défensif soviétique. Pour autant, la SS-TK stagne dès la fin de l'après-midi, attendant l'appui du 3<sup>e</sup> Panzerkorps sur sa droite.

Le 6 juillet à 9 h00, le 2<sup>e</sup> Panzerkorps SS reprend l'offensive menée par la LSSAH épaulée par la *Das Reich* sur sa droite. De son côté, la *Totenkopf*, laissée en retrait pour protéger les flancs, est harcelée par le 2<sup>e</sup> corps blindé de la Garde. Fixée, elle ne peut envoyer ses meilleures unités au nord pour épauler la LSSAH. En fait, elle doit être relevée par la 167<sup>e</sup> division d'infanterie mais celle-ci est à plusieurs kilomètres de là, à l'ouest où elle est employée dans des opérations de nettoyage. Au nord, la LSSAH parvient, après de terribles combats, à prendre Pokrovka qui avait changé plusieurs fois de camps.

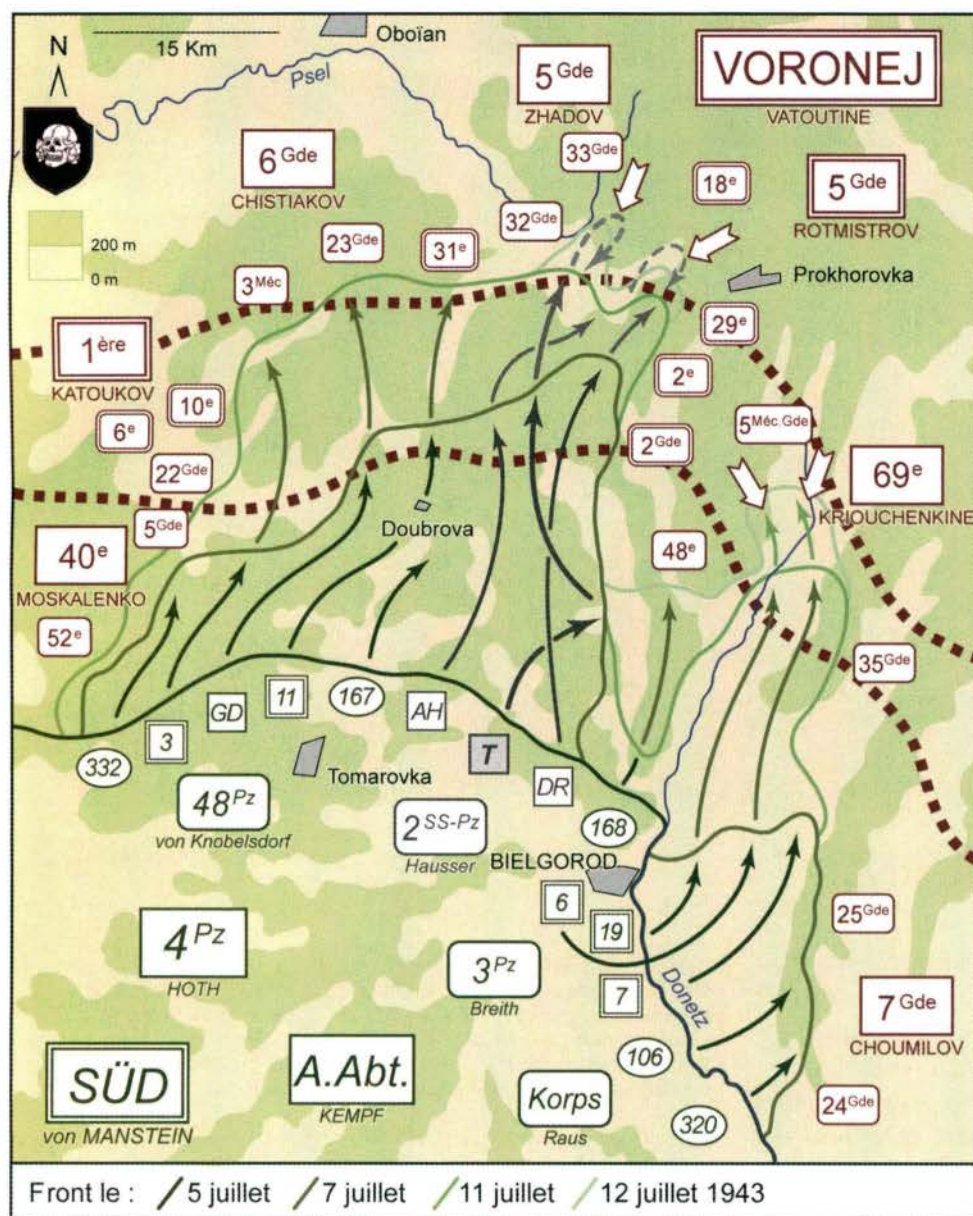
L'Obergruppenführer Paul Hausser (au centre) et son célèbre bandeau sur l'œil droit. Début 1943, il commande un Panzerkorps SS. Hausser est un ancien général de la Reichswehr qui rejoint dès 1939 la Waffen-SS. C'est lui qui reprend Kharkov en mars 1943 et qui mène le Panzerkorps SS vers Prokhorovka en juillet.



Archives photo F. Tiquet



## Front sud du saillant de Kursk (5 - 12 juillet 1943)



### Les Panzer forcent les défenses

Si en 1941 puis en 1942, la même situation pouvait laisser augurer une fin victorieuse pour la Wehrmacht, la donne change en cet été 1943. Durant la nuit du 6 au 7 juillet, les divisions SS commencent juste à rencontrer la véritable résistance soviétique. Les SS pensaient avoir détruit la pointe blindée soviétique positionnée à l'avant des fortifications. Il n'en est rien. Ce n'est qu'à partir du 8 juillet que le SS *Panzerkorps* rencontre la véritable force de résistance russe sous la forme de la 1<sup>re</sup> armée de tanks. De plus, dans leur avance, les divisions SS ont distancé leurs camarades. Les Russes mettent la pression contre cet espace laissé libre sur le flanc gauche d'Hausser et forcent la *LSSAH* à couvrir l'arrière du *Panzerkorps*.

L'avancée de Hausser inquiète suffisamment la *Stavka* pour qu'il dispatche le premier contingent des réserves russes. Le 8 juillet, le général Vatoutine, commandant du front de Voronej, ordonne au 2<sup>e</sup> corps blindé de la Garde, au départ déployé au nord de Bielgorod, d'attaquer le flanc droit et l'arrière du *Panzerkorps* SS. Heureusement pour la *Totenkopf*, située au centre de l'axe d'effort du 2<sup>e</sup> corps de chars de la Garde, la *Luftwaffe* déchiquette la colonne blindée

soviétique avant que celle-ci ne soit à portée de tirs. Les *Henschel HS-129 B2* écrasent les T-34 avec leurs canons de 30 mm et les *Focke-wulfe* lâchent leurs bombes à fragmentation sur les troupes au sol. C'est un carnage. Pour la première fois, des avions détruisent à eux seuls une attaque de blindés. Le coût pour Vatoutine est énorme. Il perd près de 190 blindés contre une trentaine aux SS. Surtout, il perd 2192 prisonniers, record absolu pour toute la bataille de Kursk. En revanche, il a gagné un temps précieux en empêchant la *Das Reich* et la *SS-TK* de se joindre à la progression en direction d'Oboïan.

Grâce aux troupes d'infanterie qui ont relevé la *SS-TK*, Hausser est en mesure dès le 9 juillet, de concentrer la pleine puissance du *Panzerkorps* SS contre la dernière ligne défensive soviétique. Poussés par leurs commandants à ne pas faire de quartier et à ne pas s'économiser

**A Kursk, l'Armée rouge se retranche derrière de formidables réseaux défensifs. A la vitesse des Allemands, les Soviétiques opposent les canons, les mines et les tranchées qui ralentissent. La multiplication des lignes défensives doit casser la pointe blindée allemande.**







Char Tigre de la Panzergrenadier-Division Totenkopf. Les Allemands ont confiance dans l'issue de la bataille. Les opérations du type Blitzkrieg n'ont pas encore été déjouées, surtout durant la période de l'été.

contre les Russes, les groupes d'assaut exténués de la *LSSAH*, de la *Das Reich* et de la *Totenkopf* s'élancent avec une violence inouïe dans le dédale des positions antichars soviétiques, nids de mitrailleuses, bunkers et tranchées. La SS-TK domine rapidement ses deux adversaires directs, le 3<sup>e</sup> corps mécanisé et le 31<sup>e</sup> corps blindé. De plus, les SS sont appuyés par la *Luftwaffe* qui effectue 1500 sorties. La furie des SS vient à bout des plus puissantes positions défensives qui commencent à craquer. Durant l'après-midi, le troisième bataillon du premier régiment de *Panzergrenadier* de la SS-TK commandé par le *Standartenführer* Karl Ullrich, nettoie les derniers bunkers près du gué de la Psel, dernier obstacle naturel entre la 4<sup>e</sup> armée blindée de Hoth et Kursk, seulement à quelques kilomètres ! Les *Panzergrenadiere* SS établissent une tête de pont près de la Psel et capturent les villages de Vasilyevka, Koslovka et Krasny Oktybar. A 15 h 00, une nouvelle brèche est ouverte sur la rive nord malgré les coups de boutoir de la 52<sup>e</sup> division de la Garde renforcée par la 11<sup>e</sup> brigade mécanisée puis le 31<sup>e</sup> corps blindé. Cette pénétration, la plus septentrionale de la partie sud du front sur le saillant, place la SS-TK dans une position idéale à partir de laquelle elle peut pousser sur les arrières soviétiques. Pourtant, dans la nuit du 9 au 10 juillet, Hoth décide de déplacer le *Panzerkorps* SS d'Oboïan vers Prokhorovka, seul endroit selon lui, où les Panzer seront en mesure de se déployer.

## Prokhorovka

Le 10 juillet, les hommes de la *Totenkopf* parviennent à rejoindre la rive opposée de la Psel. Le haut commandement soviétique décide de jeter le gros des réserves blindées sur la partie sud du front. Les contre-attaques sont écrasées par l'artillerie allemande et les *Stuka*. Un pont est rapidement posé et 10 Tigre suivis de 84 Panzer III et IV parviennent à traverser la Psel. Pour Vatoutine, il faut impérativement détruire cette tête de pont. Il ordonne à la plus grosse partie de l'artillerie des 38<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> armées et de l'infanterie du 33<sup>e</sup> corps de la Garde (de la 5<sup>e</sup> armée de la Garde) de défendre la Psel. Pour Hoth, priorité est donnée à la prise de Prokhorovka car c'est là que la réserve stratégique soviétique est basée.

Réapprovisionnement d'un Panzer IV de la Totenkopf durant Citadel. Le II. Panzerkorps SS est, avec le 48. Panzerkorps, le poing blindé de la partie sud du front. Ces deux Panzerkorps regroupent les meilleures unités blindées de toute la guerre.







Le 3 août, les Russes déclenchent l'opération Rumiantsev. Manstein fait embarquer la SS-TK sur 150 trains. Après avoir contenu et détruit une centaine de chars russes le 13 août, la Totenkopf est violemment contre-attaquée et perd de nombreux soldats.

Progression des Waffen-SS dans les vastes plaines d'Ukraine. Alors que l'essentiel de la bataille se joue au nord, la Totenkopf est obligée de garder ses meilleures unités plus au sud où elle est fixée par des T-34.

Vatoutine ordonne au général Nikolai Rotmistrov, commandant de la 5<sup>e</sup> armée de chars de la Garde de foncer vers le sud pour stopper le *Panzerkorps* SS et encercler puis anéantir la *Totenkopf* dans sa tête de pont.

Aux premières lueurs du 11 juillet, les SS s'ébranlent vers Prokhorovka qui n'est plus qu'à trois kilomètres ! Dans la nuit du 11 au 12 juillet, Hausser intime l'ordre à la SS-TK de progresser au-delà de la Psel afin de sécuriser le flanc de la *LSSAH*. Aux yeux de von Manstein, Prokhorovka est un objectif prioritaire. C'est là en effet, que les réserves ennemies sont stationnées ; c'est la fameuse troisième ligne de défense. Au-delà, c'est le terrain libre où la manœuvrabilité des Panzer fera la différence. Selon le *Feldmarschall*, cet objectif est aussi important que la prise de Kursk.

Le *Panzerkorps* SS et les 5<sup>e</sup> armée et 5<sup>e</sup> armée blindées de la Garde se heurtent en milieu de matinée le 12 juillet. Le choc entre les formations allemandes et soviétiques se matérialise dans un étroit triangle bordé par le village de Vesely à l'ouest, Prokhorovka au nord et l'embranchement ferré Bielgorod-Koursk à l'est.

La bataille de Prokhorovka n'est pas « la plus grande bataille de chars de l'histoire » telle qu'elle a été décrite, engageant soi-disant près de 1500 à 2000 chars. En réalité, 500 chars soviétiques dont 350 T-34

affrontent 117 Panzer appartenant à la *LSSAH* et à la *Das Reich*.

Le plus gros des forces de la *Totenkopf* étant engagé au-delà de la Psel, un seul régiment prend part à la bataille, le 6<sup>e</sup> *Panzergranadiere* SS.

Le 12 juillet à 6 h 50, la SS-TK s'élance vers Ostrenkov. A 8 h 00, la bataille s'engage. L'artillerie soviétique pilonne les Allemands, puis la marée de T-34 fonce sur son ennemi. Le combat fait rage à 5 contre 1. L'exiguïté du champ de bataille aurait pu être défavorable aux chars lourds et moyens allemands qui auraient perdu l'avantage de leur blindage plus épais. Mais les Soviétiques commettent plusieurs erreurs grossières. D'abord, en attaquant à pleine vitesse, ils perdent la précision du tir. Puis, en chargeant sur terrain plat, ils favorisent les Allemands : les *Tigre* font



Un T-34 dans le viseur d'un blindé du 5. Panzer-Regiment. A Prokhorovka, les blindés soviétiques se font pulvériser. Ils sont engagés par les Tigre à 1800 mètres ! Souvent esseulés aux milieux des Panzer, les T-34 se font littéralement tirer « comme des lapins ».



Des *Panzergranadiere* de la *Totenkopf* préparent leur prochain mouvement. Le 20 juillet, la *Das Reich* et la *Totenkopf* sont dirigées en toute urgence vers le Mious où les Soviétiques préparent une importante offensive. Il s'agit en réalité d'un piège, préalable à l'opération Rumiantsev.





Des fantassins soviétiques armés d'un fusil antichar PTRD-41 dépassent des carcasses de Panzer. Le 6 juillet, la 52<sup>e</sup> division de la garde soviétique est frappée de plein fouet par la Luftwaffe et le Panzerkorps SS. Les fantassins sont pulvérisés par les bombes à fragmentation.

feu à 1800 mètres et font un « carton » ! Les Panzer IV tirent à 1000 mètres et peuvent percer les blindages ennemis à 500 mètres ! Enfin, privés de radio, les Russes progressent individuellement et se retrouvent souvent esseulés au milieu des Tigre et des Panzer III ou IV, autant dire que c'est un massacre !

En fin d'après-midi, seule la *Totenkopf* réussit à attaquer au nord de la Psel, enfonçant les défenses de la 5<sup>e</sup> armée de la Garde. Romistrov doit envoyer trois brigades de chars et une partie du 18<sup>e</sup> corps blindé. Les combats du côté de la SS-TK sont particulièrement violents. Acculée à la défensive, la SS-TK, motivée par un esprit fanatique, refuse de céder le moindre mètre de terrain. Inférieurs en blindés et en hommes, la *Totenkopf* parvient néanmoins à contenir les 12, 13 et 14 juillet, les deux corps soviétiques sécurisant comme prévu les flancs d'Hausser. Mais cet acte de bravoure a un prix car la division SS vient d'absorber un terrible choc. Au soir du 14 juillet, elle est exsangue.

Qui a véritablement gagné Prokhorovka ? C'est une défaite soviétique sans appel et une victoire défensive allemande. Mais Hausser est néanmoins en échec. Il devait capturer Prokhorovka, or, il a échoué. C'est à ce moment que le Führer prend une décision qui va changer en partie le cours de la bataille.

## Le piège se referme

Le 13 juillet, Hitler annonce à von Manstein et von Kluge que *Citadelle* est stoppée et que les Alliés viennent de débarquer en Sicile (10 juillet). L'estime que le Führer portait à l'égard de ses trois divisions de Waffen-SS est encore plus forte après les opérations à Prokhorovka. Les trois divisions ont pénétré profondément le système défensif soviétique. Il a pu apprécier le fanatisme de ses troupes SS et il veut envoyer en Italie des unités au fort impact psychologique et très politisées. Quatre jours après la fin de la bataille de Kursk, Hitler fait transférer

le *Panzerkorps* SS de Hausser en Italie. Mais face à la pression que les Soviétiques exercent sur le front, le Führer préfère garder à l'Est la *Das Reich* et la SS-TK. Seule la *Leibstandarte* quitte le front de l'Est.

Malgré l'étau qui se relâche autour de Kursk, les combats continuent. Le 20 juillet, la *Totenkopf* est envoyée vers le fleuve Mious où les Russes mettent en œuvre la célèbre *masrkirovka*, l'art de tromper l'ennemi. Il s'agit en fait d'une opération de diversion qui doit pousser Hitler à perdre le fil de *Citadelle*. Staline et la Stavka veulent attirer un maximum de Panzer loin de la zone où doit se dérouler l'opération *Rumiantsev*. C'est un succès. Le 26, appuyée par la *Das Reich* et la 3<sup>e</sup> division de Panzer, la SS-TK engage une semaine terrible de combats et vient à bout de la tête de pont russe alors que le front s'est dégarni autour de Bielgorod. L'appât vient de fonctionner. Le 3 août, les Soviétiques déclenchent l'opération *Rumiantsev* et percent à l'ouest de Bielgorod, là où justement la *Totenkopf* devait se tenir.

Manstein bat le rappel et fait déplacer la SS-TK et la *Das Reich* vers Kharkov au prix d'un effort inouï. Le 5, les Soviétiques prennent Bielgorod et ouvrent un trou béant d'une cinquantaine de kilomètres. Entre le 15 et le 20 août, la SS-TK encercle et détruit à elle seule les éléments de pointe de l'armée de Vatoutine avant d'être contre-attaquée par les 5<sup>e</sup> armée blindée de la Garde et 6<sup>e</sup> armée de la Garde. La *Totenkopf* recule en laissant de nombreux SS sur « le carreau ». Le 23 août, Kharkov tombe une dernière fois aux mains des Russes. La bataille de Kursk prend fin.

La *Totenkopf*, épuisée, gagne véritablement son surnom de « pompiers du Führer ». Une fois de plus, et conjointement avec ses deux « sœurs » SS, elle a rétabli une situation qui semblait compromise. Elite politique du régime nazi, la SS-TK, après Kursk, confirme qu'elle est aussi une unité d'élite militaire. ■





# Les arts en Allemagne

## Un nouveau Kulturkampf ?

Par **Boris LAURENT**,  
membre de la Commission Française  
d'Histoire Militaire.

*« Et le combat pour l'art doit  
être mené parallèlement au  
combat pour le pouvoir, avec  
le même sérieux et la même  
résolution ».*

Paul Schultze-Naumburg, 1932.

L'inconciliabilité de l'esprit, parfois frondeur, et du pouvoir en Allemagne à partir de 1933, ne saurait se résumer aux autodafés pratiqués par une jeunesse embrigadée et fanatisée. Ces actes barbares contre les manifestations d'une culture jugée décadente ne constituent pas une explication exclusive pour comprendre l'évolution des arts en Allemagne, et de la politique culturelle nationale-socialiste.

### La littérature : le « Reich intérieur »

Du point de vue de l'esthétisation de la politique et de la société, les auteurs les plus intéressants ne sont pas ceux que l'on croit. Il ne s'agit pas des auteurs du Parti (Hans Baudmann qui connaîtra un succès considérable après guerre avec une littérature pour la jeunesse, ou encore Baldur von Schirach), ni des tenants d'une littérature de la « renaissance nordique » (Adolf Bartels ou Will Vesper). Les écrivains qui refusent le nazisme et se consacrent à une littérature mettant en valeur la beauté et le calme dans une période trouble et militariste, sont bien plus instructifs car ils apparti-

ennent à un univers littéraire qui n'est pas hermétique aux sirènes du nouveau pouvoir. Leur univers est coupé de toute réalité et forme un véritable « Reich intérieur ». Parmi eux, Gottfried Benn (1886-1956) gravite quelques temps autour du pouvoir nazi. Il incarne la crise de l'intellectuel bourgeois. C'est un inclassable. Son goût prononcé pour le laid lui vaut le surnom de « Breughel d'enfer » alors même qu'il légitimera l'esthétique nationale-socialiste. En 1918, année de la révolution, son ami Carl Sternheim le décrit comme « un véritable insurgé » et Klaus Mann le considère alors comme un homme « radicalement à gauche ». Pourtant, cet écrivain affirme à la radio le 24 avril 1933 dans un discours sur la connexion entre le nouvel Etat national-socialiste et les intellectuels, que « L'Histoire ne procède pas démocratiquement, mais de manière élémentaire. Elle ne provoque pas d'élections, mais envoie en éclaireur le nouveau type biologique... ». Or, cette Histoire est selon Benn « riche... en combinaisons





Le maître Arno Breker dans son atelier face à un portrait de Josef « Sepp » Dietrich, chef de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, la garde personnelle du Führer. Breker fait partie de ces artistes qui font une brillante carrière avant comme après 1933. Mais dès 1934, il est violemment conspué par le *Völkischer Beobachter*, organe de presse du NSDAP qui qualifie son travail « d'art dégénéré ».





© Archives photos P. Tiquet

Juin 1937, Hitler, Göring et Goebbels inaugurent la Maison de l'art allemand à Munich avec l'ouverture de la « Grande exposition d'art allemand ». La capitale bavaroise avait été l'épicentre du mouvement nazi ; elle doit devenir le cœur de l'art allemand tel que le conçoivent ses maîtres.

*d'exercice pharaonique du pouvoir et de culture ; le chant qu'on peut écrire là-dessus est tournant comme la voûte céleste ; le vers d'aujourd'hui est : la liberté de l'esprit, pour l'abandonner à qui ? Réponse : pour l'Etat ». Benn est conspué pour son ralliement à l'Etat nazi. Il s'attire*

les foudres des sceptiques et des inquiets tel Klaus Mann qui fuira l'Allemagne en 1933 et servira dans l'US Army.

La lettre de Gottfried Benn à Klaus Mann en réponse à ses attaques fait-elle de cet écrivain classé individualiste et apolitique voire marginal, un nazi convaincu ? La réponse est bien plus compliquée que cela mais la question a le mérite de nous interroger sur cette identification brève mais violente avec le régime national-socialiste. Le paradoxe réside dans le virage brutal qu'opère Gottfried Benn dans sa vie intellectuelle. Il méprise la société, vit en marge et pense que l'histoire n'a pas de sens. Or, de 1928 à 1934, il quitte cette vie marginale et décide de soutenir les nazis qu'il perçoit comme une force esthétique et révolutionnaire. Cela ne dure qu'un temps et en juin 1934, la Nuit des longs couteaux brise définitivement ses rêves d'alliance sacrée entre le nouvel Etat et l'esprit : « L'innocence tombe ; le meurtre prend le pouvoir ». Benn se retrouve ainsi entre deux feux. Il est attaqué par le magazine de la SS *Das Schwarze Korps* qui le décrit comme un auteur « juif, dégénéré et homosexuel ». Il est exclu de la Chambre des écrivains du Reich à partir de 1938, menacé de poursuites judiciaires pour ses écrits engagés contre le régime : « L'intestin nourri de morve, la tête de mensonges ; peuples élus, bouffons d'un clown ». Il ne doit son salut qu'à... Heinrich Himmler qui soutient ses premières œuvres. Impubliable, il se réfugie dans les services de santé de la Wehrmacht pour mener « une forme aristocratique d'émigration ». Mais il est déçu et amer : « L'étranger se moque de moi

## L'émergence du nouveau type biologique

*« Jamais, dans l'une des époques véritablement grandes de l'histoire humaine, l'essence de l'être humain n'a été interprétée autrement... que de manière irrationnelle ; irrationnel signifie : proche de la création, et capable de créer. Comprenez enfin, là-bas, à bord de la mer latine, que les événements en Allemagne... constituent l'émergence d'un nouveau type biologique, que l'histoire est en mutation et qu'un peuple veut se dompter lui-même. Comprenez-vous enfin, amateur de la civilisation et troubadour du progrès occidental, qu'il ne s'agit absolument pas de formes de gouvernement, mais d'une vieille, peut-être la dernière conception grandiose de la race blanche, vraisemblablement de l'une des réalisations les plus grandioses de l'esprit universel en général... et si dix guerres nous venaient de l'Est et de l'Ouest pour anéantir ces hommes allemands, et si l'apocalypse menaçait les flots et la terre ferme, nous ne renierons pas cette vision de l'humanité..., et votre question philosophique sur la civilisation et la barbarie devient absurde quand la réalité historique apporte une telle légitimation ».*

Lettre de Gottfried Benn à Klaus Mann.





L'écrivain allemand Gottfried Benn (portrait de Tobias Falberg). Il fait partie des grands écrivains expressionnistes avec Ernst Jünger, Thomas Mann ou encore Bertolt Brecht. Révolutionnaire dans l'âme, il est hostile à Weimar et se rapproche du courant national-socialiste et rêve de « révolution esthétique ». Choqué par la Nuit des longs couteaux, il s'éloigne des nazis.

L'écrivain allemand Klaus Mann, fils de Thomas Mann ici dans la 5<sup>e</sup> armée US en Italie (1944). Ami intime de Gottfried Benn, il ne lui pardonne pas son rapprochement avec les nazis. Il quitte l'Allemagne dès 1933 et fonde une revue antinazis à Amsterdam, *Die Sammlung*, dont certains collaborateurs sont mondialement connus : Albert Einstein, Ernest Hemingway, Boris Pasternak. Son statut d'écrivain de l'exil le perturbe profondément. Instable, il retombe dans la drogue et se suicide le 21 mai 1949.



*parce que je suis nazi et raciste et les nazis parce que je suis non-Allemand, formaliste et intellectuel* ». Au final, il incarne mieux que quiconque ce double parcours, cette double vie des intellectuels allemands.

## L'émigration intérieure

Tirailée entre la soumission à l'Etat nazi et une opposition suicidaire, la littérature bourgeoise, conservatrice et chrétienne tente bien de se dégager de cette tutelle de plomb. Beaucoup d'écrivains issus de ce mouvement sont tolérés par le régime car ils ne représentent pas un danger. Au contraire, ils sont aux yeux des dirigeants nazis, le mal nécessaire capable

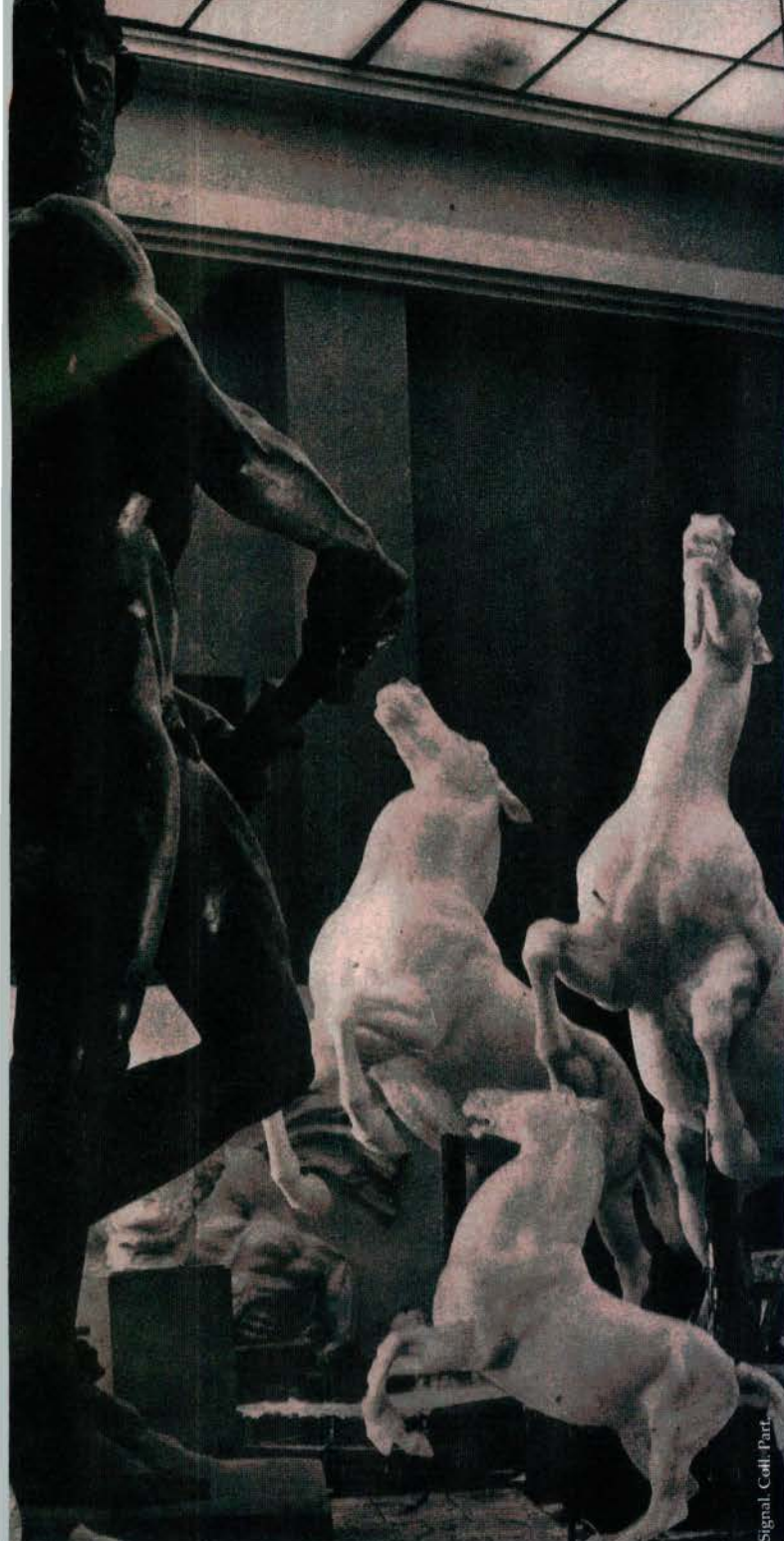
d'apporter l'évasion aux lecteurs bourgeois. C'est ce que l'on appelle la « littérature de l'émigration intérieure », en fait, une littérature de la fuite. Face aux remous causés par l'arrivée des nazis au pouvoir, la plupart de ces auteurs se réfugient dans un monde intellectuel et spirituel. Face à la construction de la « Grande Allemagne », ils opposent un « Reich intérieur » esthétique mais surtout éloigné de la réalité et de la politique. Cette littérature devient dès lors un art poétique et n'a plus rien à voir avec le militantisme qui la caractérisait sous Weimar. Pour Ernst Wiechert, les écrivains sont des prêtres qui atténuent les douleurs du temps.

Ce détachement ne peut être perçu comme une renonciation au « devoir de révolte » qui caractérise

*Repos pour les tankistes dans la steppe* de Franz Eichhorst. Les nazis imposent avec le début de la guerre, les scènes de combat exaltant la puissance de la Wehrmacht. La peinture devient alors un véritable outil de propagande.







L'atelier d'Arno Breker. Breker utilise des corps musclés de sportifs pour ses modèles officiels. Outre les noms illustres, les statues portent des glaives, des lances et des flambeaux qui caractérisent un peuple offensif et fort. Selon Haug dans son *Esthétique de la normalité*, Breker met au point un « langage corporel métallique » et crée une « anatomie analogue à celle des blindés ».

## La peinture : « rouage raffiné d'un crime »

L'art nazi peut être considéré selon les mots de Staeck comme un « rouage raffiné d'un des plus grands crimes de l'Histoire, une sorte de décoration pour Auschwitz ».

Tout comme pour la musique ou la littérature, les succès du courant national-populiste sont très modestes. Face aux tenants des « arts aryens » menés par Rosenberg, le clan dirigé par Joseph Goebbels tente de son côté, de rallier à sa cause des artistes issus de l'expressionnisme tel Schmidt-Rottluff, jetant ainsi des ponts entre deux univers supposés inconciliables. Inversement, beaucoup d'artistes qui avaient percé avant 1933, tentent de s'attirer les faveurs du nouveau pouvoir (Vassily Kandinsky, Oskar Schlemmer).

Là encore, les goûts d'Hitler jouent un grand rôle. « Dans tous les domaines de l'art, Hitler considérait la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme l'une des plus grandes époques culturelles de l'humanité, mais cette estime s'arrêtait à l'impressionnisme, tandis que le naturalisme d'un Leibl ou d'un Thoma correspondait simplement à ses goûts artistiques. Il plaçait Mackart au sommet de cet art, et il appréciait aussi beaucoup Spitzweg » (Albert Speer). En public, Hitler manifeste en faveur du style traditionnel, déjà présent sous Weimar, notamment lors de ses discours inaugurant les Grandes expositions d'art allemands à Munich. En 1937, face à des œuvres qui le laissent sceptique, il exprime son désir de voir « le nouveau Reich allemand provoquer une floraison inouïe de l'art allemand ». Pour lui, le grand art est bien celui du XIX<sup>e</sup> siècle même s'il achète de nombreuses œuvres proprement nationale-socialistes pour décorer ses bureaux et ceux de ses fonctionnaires à Berlin. Mais le XIX<sup>e</sup> siècle est le sien. Pour le Berghof, il porte son choix sur des tableaux de Bordone, Titien, Spitzweg et Feuerbach. A Munich, il s'entoure du *Bismarck en uniforme de cuirassier* de Lenbach et du *Paysage de parc* de Feuerbach.

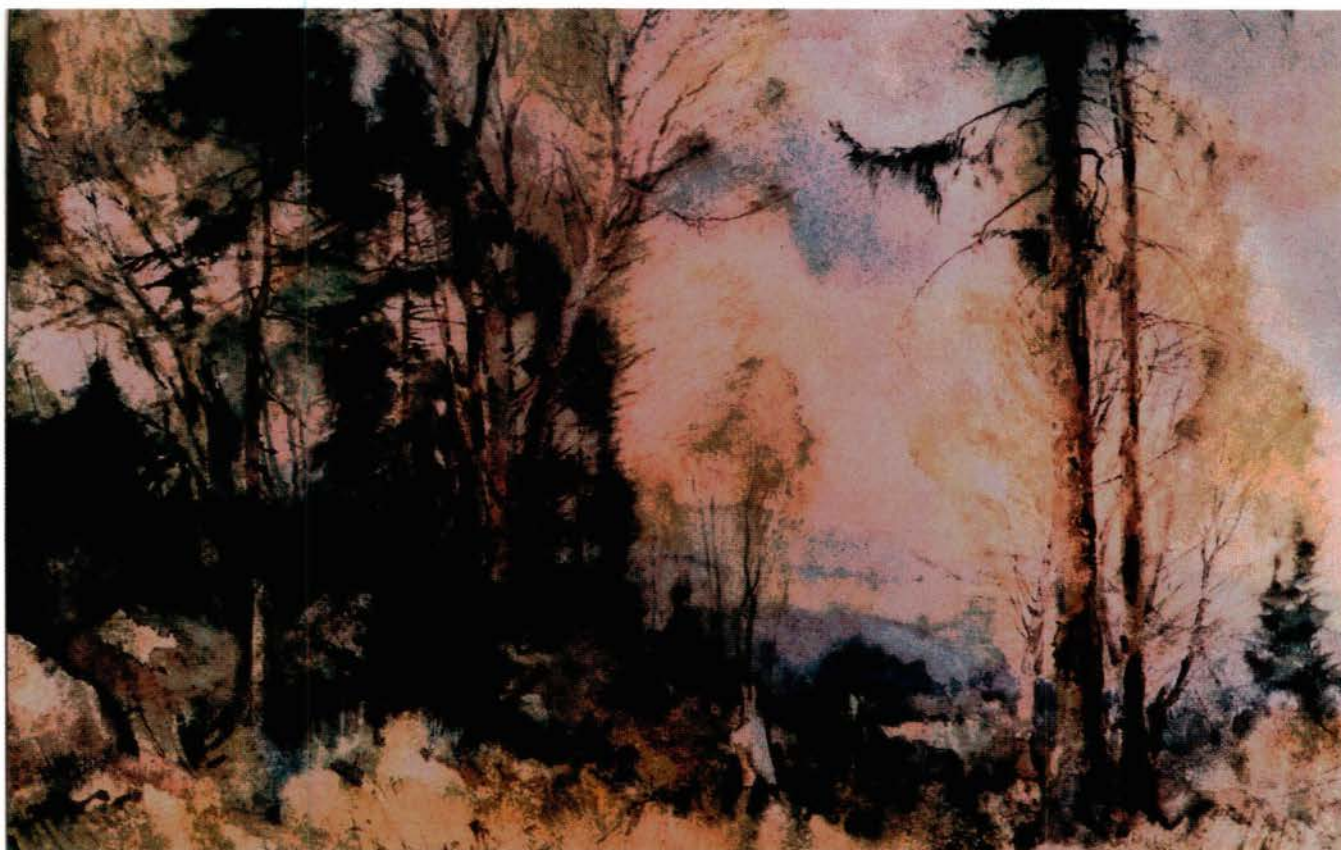
souvent les intellectuels et Wiechert en est un bon exemple. Il s'engage publiquement en faveur de Martin Niemöller, pasteur fondateur de la *Bekennende Kirche* (Eglise confessionnelle) opposée au nazisme, arrêté en 1937, déporté et qui ne sera libéré qu'en 1945. Ce soutien vaut à Wiechert un passage en camp de concentration en 1938. De cette expérience douloureuse, il tire un livre, *Der Totenwald* (Le bois des morts), décrivant la vie particulièrement dure et horrible à Buchenwald. Les livres de Wiechert deviennent de grands succès notamment durant les années de guerre. C'est une « lecture que le cœur allemand emportait en excursion » (Schonauer). Cette littérature propose des œuvres chrétiennes, classiques ou des récits de voyages. C'est avant tout une littérature de contemplation, marquée de manière indélébile par le refus de la réalité, souvent brutale et complexe.

### « Entre leurs mains... »

« Entre leurs mains, l'être humain cesse d'être le jouet d'obscures puissances. L'injustice de la Terre devient éphémère, la mort perd son aiguillon, le destin vous prend tranquillement par la main...  
Il est beau de gagner des batailles et de fonder des empires, mais au jugement dernier, celui dont la main a écrit les vers « La lune s'est levée » ne pèsera pas d'un moindre poids... ».

Ernst Wiechert.





*Morceau de forêt* par Kurt Geipel (1902-1944). Malgré la progression d'une peinture engagée, représentant souvent le front et les victoires allemandes, le paysage reste une valeur sûre. Mais pas n'importe quel paysage : il doit être « allemand ».

Ce goût immodéré pour le XIX<sup>e</sup> siècle amène le Führer à lancer dans toute l'Europe la célèbre « Mission spéciale Linz », en fait, une mission de pillage systématique. Plusieurs groupes y participent : les équipes d'intervention de Rosenberg, de Göring, de Ribbentrop, puis de la SS. L'objectif est de rassembler la plus grande galerie du monde à Linz selon deux articulations : d'une part, les maîtres anciens jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'autre part, les romantiques et les néo-classiques allemands.

Le 18 juin 1937, la Maison de l'art allemand est inaugurée en grande pompe avec l'ouverture de la Grande exposition d'art allemand. Le 19, les nazis inaugurent dans la galerie des Arcades « l'exposition infamante »

qui présente des œuvres de « l'art dégénéré ». Elle attire deux millions de visiteurs, soit trois fois plus que pour l'exposition sur « l'art allemand » ! Munich avait été le point de départ du mouvement, elle devient le cœur artistique national-socialiste.

La peinture traditionnelle triomphe. Les nazis relèguent au second plan les tableaux animaliers, les paysages, les tableaux de paysans et d'artisans, les portraits ou les nus et donnent la primauté aux images de guerres « réalistes ». La peinture devient un programme d'enseignement idéologique illustré. Le préfixe « *Deutsch* » est ainsi particulièrement apprécié : le chêne allemand, la terre allemande, les journées d'été allemandes. Les programmes idéologiques sont également repris lors des expositions. Ainsi, les visiteurs apprécient les thèmes de « La Femme et la mère », « La Gloire du travail » ou de « La Grandeur allemande ».

## La sculpture : subjuguier le monde

Il est beaucoup plus pratique de réaliser l'idéal nazi par la sculpture car sa mise en scène est beaucoup plus facile. « *Le tableau est adapté à une pièce, la sculpture à une place. Une pièce est habitée par un individu ; la sculpture est occupée par une foule. L'œuvre plastique rayonne dans un espace et peut ainsi subjuguier beaucoup de personnes* » (Hans Wiegert). Ce genre est plus diversifié qu'on ne le pense avec un goût prononcé pour le



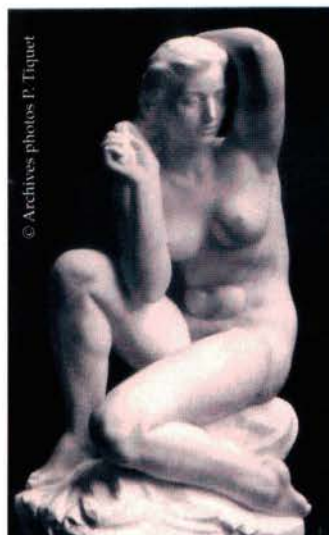
L'art national-socialiste doit s'inspirer d'abord des corps aux formes parfaites et à la beauté aryenne. Ici, le visage d'Edda Göring, fille du Reichsmarschall sculptée par Arno Breker. Les artistes s'inspirent de leurs « compagnons de race » qui selon les critères nazis, sont parfaitement constitués.



nu. Officiellement, le III<sup>e</sup> Reich se voue à la « *beauté et à la dignité d'une humanité supérieure* » (Hitler). Il s'agit pour les nazis de mettre en opposition la « *divinisation du corps* » et le « *mépris du corps* ». Dans leur esprit, le corps est fonctionnel et en phase avec le discours du parti : la force de travail et de combat, la plaisir et l'accouchement, la victoire, la mort et la mise à mort.

Sous des aspects « *révolutionnaires* », la sculpture nationale-socialiste est en fait marquée par une certaine pluralité. Des sculpteurs comme Klimsch, Kolbe ou Scheibe restent des artistes connus avant et après 1933. Pourquoi un tel succès en dépit du nouveau régime ? Ils ont en fait toujours cherché l'héroïsme et le monumental, deux piliers de l'art national-socialiste. Mais les surfaces de leurs personnages étant moins dures et moins lisses, les nazis ne leur confient pas les ornements des bâtiments de prestige du parti et de l'Etat. Ils s'intègrent néanmoins parfaitement dans ce nouvel univers politique car ils sont réalistes dans leurs nus, dans leurs représentations de la beauté humaine. Le nu et la beauté des corps ne sont pas des styles fascistes. C'est bien leur instrumentalisation pour porter un message qui en fait une caractéristique du III<sup>e</sup> Reich.

En revanche, la sculpture nationale-socialiste met l'accent sur le rôle d'objet sexuel réservé à la femme. Si les anciennes représentations du nu féminin mettaient



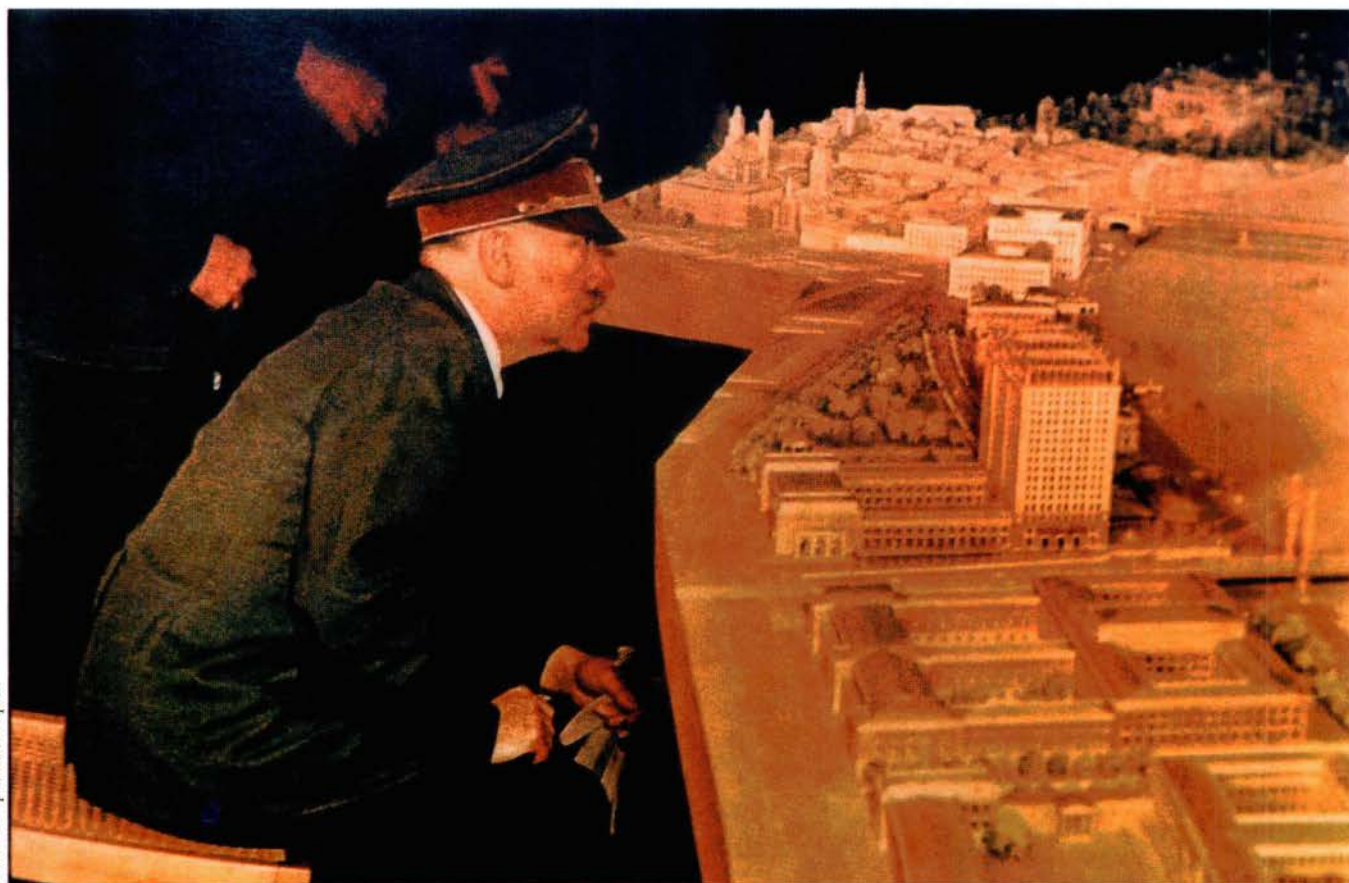
© Archives photos P. Tiquet

*Le courage par Robert Ullmann. Contrairement aux périodes précédentes, la pudeur disparaît des sculptures féminines sous l'ère nazie. Les sculpteurs louent la mère qui engendre la vie et perpétue la race aryenne. Mais le nu féminin incarne tout autant l'objet sexuel ou la déesse de la victoire.*

en scène les femmes couchées, assises ou voilées, les statues nazies écartent toute pudeur. Les corps sont ostensiblement dressés pour mieux affirmer le rôle idéologique assigné aux femmes. Les nus féminins incarnent à la fois l'objet sexuel et la déesse de la victoire.

De même, l'homme est transformé en « *symbole de la tension héroïque de la volonté vers le surhumain* » (Lothar Tank). Tel est le but des sculpteurs Arno Breker et Joseph Thorak, les deux sculpteurs officiels du III<sup>e</sup> Reich. Souvent « *effacé* » par la figure imposante d'Arno Breker, Josef Thorak n'en reste pas moins l'un

Adolf Hitler examine avec une grande attention la maquette du nouveau Linz, ville d'Autriche chère au Führer. Hitler souhaite en faire une ville entièrement consacrée aux arts sous toutes leurs formes. Grand amateur de peinture, il lance la célèbre « *Mission spéciale Linz* » chargée de piller l'Europe de ses plus belles œuvres d'art pour les transférer dans la plus grande galerie du monde.



© Archives photos P. Tiquet

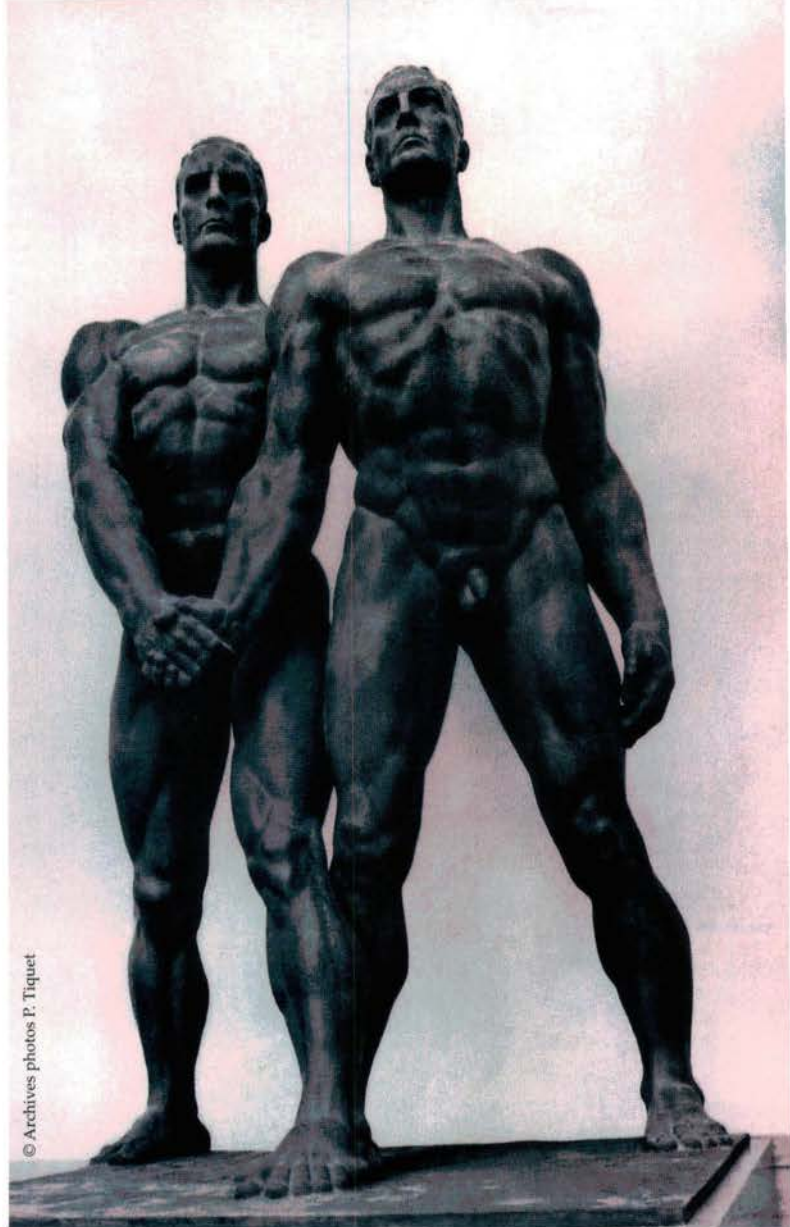


Camaraderie par Josef Thorak. L'idéologie raciste du nazisme s'inspire de l'esthétique raciste : « *formés parfaites, membrure formée avec pureté, peau bien irriguée, harmonie innée du mouvement... bref un classicisme moderne et par conséquent visiblement sportif* » (Hinz).

des plus grands et brillants sculpteurs du XX<sup>e</sup> siècle qui a remporté le Grand prix du jury international lors de l'Exposition universelle de Paris en 1937 pour ses œuvres *Camaraderie* et *La Famille*. Ses préférences pour les corps musclés lui valent le surnom de « *professeur Thorax* ».

Arno Breker reste sans conteste le sculpteur officiel du régime. Il travaille avec Albert Speer pour l'aménagement de la cour d'honneur de la Nouvelle Chancellerie. Sa renommée mondiale lui vaut les faveurs de Jacques Benoist-Méchin qui l'invite à Paris où il rencontre Jean Cocteau.

Leurs statues mettent en scène l'esprit allemand. Elles représentent les *éclaireurs* du nouveau Reich, le *combat* pour la domination ou le *Parti* et la *Wehrmacht*. Les personnages portent des flambeaux et des drapeaux, des épées et des lances et des noms illustres : Prométhée, Apollon, Mercure. Les nus, la beauté et la perfection des corps doivent associer le régime à une « *Olympe fasciste* » (Wolbert). Associées à l'architecture monumentale, les sculptures représen-



© Archives photos P. Tiquet

tent les instruments du pouvoir, l'idéologie raciste du corps, la désindividualisation de l'être humain. Ces nus sont véritablement le programme politique de l'Etat nazi : la jeunesse, la fécondité, la puissance, la victoire et la force selon le principe d'Hitler : « *Il faut chasser le faible à coups de marteau* ».

Ainsi, l'esthétisation des corps a pour fonction de fournir les « *instruments d'une visualisation passant par le langage corporel* » (Max Imdahl) à un régime qui exige une volonté de défense et une disposition à combattre. L'idéal de la beauté fondé sur la race et la jeunesse exclut le « *laid* » qui définit selon les caractéristiques nazies les parias (homosexuels, juifs...). Enfin, ces personnages taillés dans la pierre ont une valeur d'éternité à l'image d'un Reich millénaire : « *Même si un peuple s'éteint, même si les hommes se taisent, ce sont les pierres qui parleront* » (Hitler). ■

Arno Breker dans son atelier peaufinant une statue de *Prométhée*, créateur d'une nouvelle race, celle des Aryens. Les nazis développent la culture du nu et du corps qu'ils avaient interdites mais sans familiarité ni sensualité. Ces sculptures aux noms prestigieux doivent incarner « *l'Olympe fasciste* ». Associées à une architecture monumentale, elles perdent leur utilité décorative pour véhiculer le message du pouvoir.







# DÉCOUVREZ

# Axe et ALLIÉS

Tous les deux mois,  
le magazine Axe et Alliés vous propose  
un éclairage complet sur la Seconde Guerre mondiale :

**Economie, tactique, diplomatie,  
technologie, espionnage, propagande...**

**Axe et Alliés s'intéresse à tous les aspects du conflit !**

**UN MONDE EN GUERRE  
BIMESTRIEL**

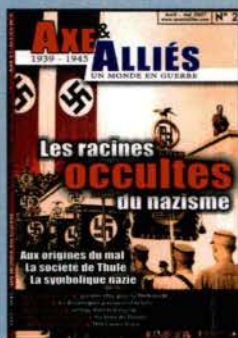
**5,95 € pièce**  
+ frais de port

## COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS



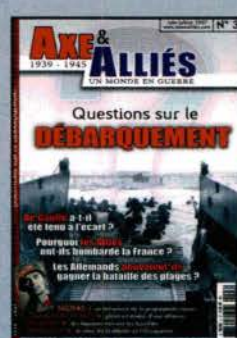
**A&A n°1**

**Grossdeutschland**, division d'élite de la Wehrmacht. Les Jeunesses hitlériennes. **Tigre** au combat ! Les dessous du pacte germano-soviétique.



**A&A n°2**

La société occulte de Thulé. Le piège de Scapa Flow. La lutte des Britanniques sous le Blitz. Conférence de Munich, Hitler mène le jeu.



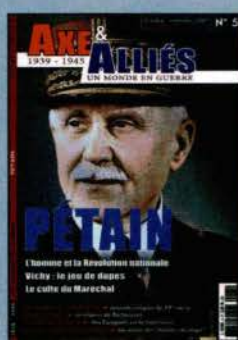
**A&A n°3**

Les dessous du Jour J. La stratégie allemande. Le quotidien sous l'Occupation. Signal, monument de la propagande. La mésalliance Hitler-Mussolini.



**A&A n°4**

Hitler, chef de guerre. Défiance et soumission des généraux. La République de Salo. L'architecture sous le III<sup>e</sup> Reich. La Ligne de démarcation.



**A&A n°5**

Pétain chef d'Etat. Le régime de Vichy. Le culte du Maréchal. Les Meutes de loups. La division Azul. Le Plan bleu. Le sport en Allemagne, une nouvelle religion.



**A&A n°6**

Totenkopf : l'unité maudite. Les autoroutes du Reich. Les Intellectuels français et Vichy. Pearl Harbor, tournant stratégique. Les mémoires de Guderian.



**A&A n°7**

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



**A&A n°8**

La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3<sup>e</sup> Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



**A&A n°9**

Les derniers jours d'Hitler. Apocalypse à Berlin. Dans la tanière du loup. Von Manstein, un brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels français.

**Axe** 1939 - 1945 **Alliés**  
UN MONDE EN GUERRE  
**HORS SÉRIE**

**6,95 € pièce**  
+ frais de port



**A&A  
HS n° 1**

La division Charlemagne : L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin.



**A&A  
HS n°2**

L'infanterie attaque ! L'infanterie des différents pays engagés, le fantassin moderne, équipement et organisation, l'enfer des batailles, les tactiques de combat, les casseurs de chars...



■ *Le réseau de fuite des nazis*

■ *L'implication des services secrets US*

# ODESSA

■ *La controverse des ratlines*

**Et aussi :**



## ■ **L'AMGOT : Gouvernement Militaire Allié des Territoires Occupés**

Sous cet acronyme se cache l'une des énigmes les plus intéressantes mais aussi les plus complexes de l'histoire de la Libération.

Soixante-quatre ans après ces événements, un certain consensus perdure dans l'opinion publique française : on reproche plus ou moins ouvertement aux Américains d'avoir tenté une prise du pouvoir en France. Ainsi, en s'arrogeant le droit d'administrer les populations civiles dans les territoires français libérés, l'armée américaine se serait substituée aux autorités de Vichy et à l'occupant allemand !

Comment cette grave accusation est-elle née ? S'agit-il d'une réalité ou au contraire d'un mythe ? Des réponses données à cette enquête dépend l'image même du libérateur américain en 1944.

## ■ **La marine française : regard sur la Royale (1939-1941)**

Jusqu'en juin 1940, la marine française s'efforce de faire son devoir, dans l'honneur des paroles données à ses alliées. Elle fait preuve de courage dans les combats qu'elle mène contre son ennemi allemand.

A partir de 1943, terriblement affaiblie, elle reprend néanmoins le combat avec les Alliés en tant que Forces Navales de la France Libre.

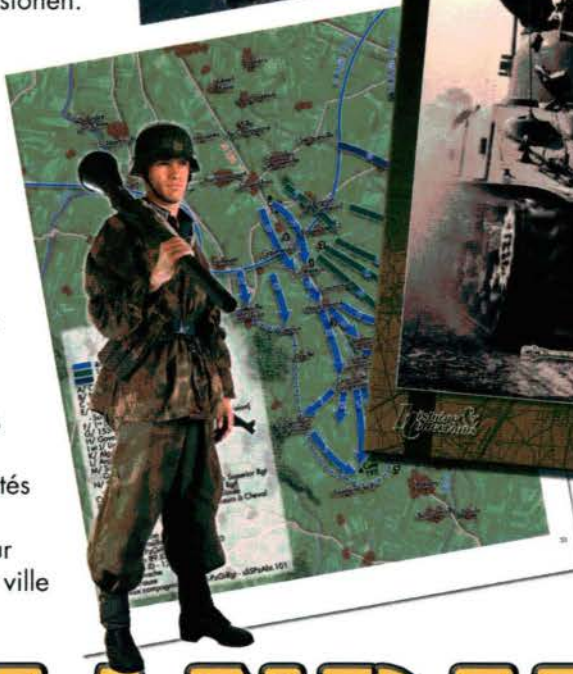
Nonobstant, de juillet 1940 à la fin 1942, elle reste inactive. Pourquoi une telle passivité alors qu'elle s'estime à juste titre invaincue et que tout autour d'elle le monde s'embrase, et que le France elle-même joue son avenir dans des conditions épouvantables ? C'est un cas singulier dans l'histoire de France. Les clauses de l'armistice sont-elles responsables de cet état de fait ?



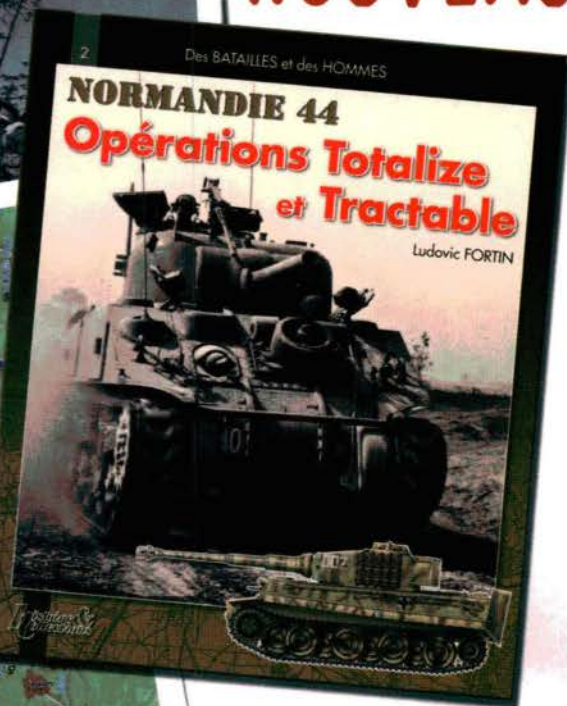
## OPÉRATIONS TOTALIZE ET TRACTABLE

Ludovic Fortin

Début août 1944. Tandis que les Américains lancent leurs armées vers la Bretagne après leur percée près d'Avranches, Canadiens et Britanniques sont toujours bloqués au sud de Caen, confrontés à l'élite des Panzer-Divisionen. Cependant, le retrait de plusieurs unités blindées allemandes pour contrer la menace américaine laisse enfin entrevoir une chance de parvenir à s'emparer de Falaise, le dernier pivot de la défense ennemie en Normandie. Deux opérations successivement lancées en quelques jours, Totalize et Tractable, vont mener Canadiens, Britanniques et Polonais aux portes de la ville. Mais ces quelques kilomètres seront terriblement difficiles à parcourir pour le 2<sup>e</sup> corps canadien chargé de l'assaut. Malgré des plans ingénieux, une puissance de feu supérieure et l'appui de l'aviation, les unités alliées, soit très affaiblies, soit encore inexpérimentées, paieront le prix fort pour parvenir enfin en vue des murailles de la ville natale de Guillaume Le Conquérant.



# NOUVEAU



# DISPONIBLE

# NORMANDIE 44

## OPÉRATION GOODWOOD

Didier Lodieu

Pour la première fois, nous assistons à l'engagement de la 29th Armored Brigade durant l'opération « Goodwood » vécu minute par minute par les vétérans qui livrent leurs témoignages poignants.

L'auteur qui a compulsé près de 400 pages de rapports fournis par l'académie militaire de Sandhurst, via l'historien Simon Trew, présente un texte extrêmement précis. C'est aussi un travail gigantesque pour apporter de l'inédit sur la plus grande bataille de chars en Normandie.

Afin de présenter à ses lecteurs une iconographie nouvelle sur ce sujet, Didier Lodieu a fouillé et trouvé dans les archives de l'Imperial War Museum, des photos impressionnantes prises sur le vif par trois reporters de guerre.

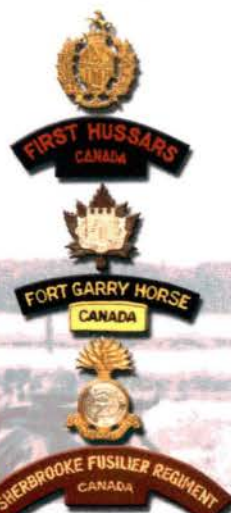
★ 80 PAGES

★ NOMBREUSES PHOTOS INÉDITES

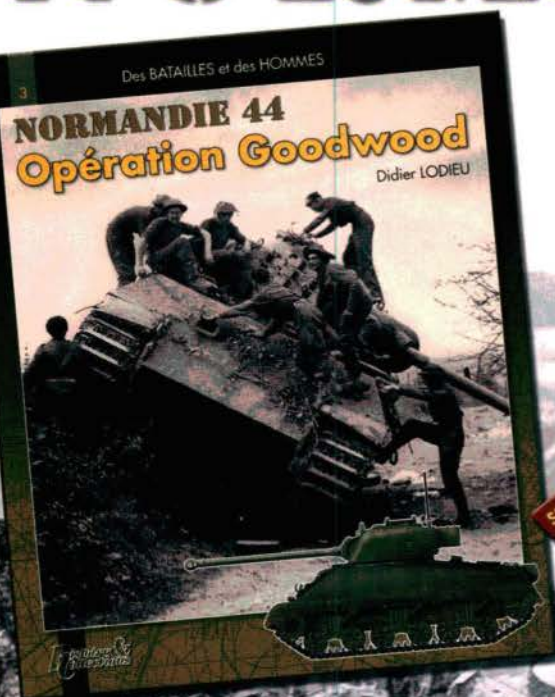
★ AVAILABLE IN ENGLISH

★ 16,50 € LE LIVRE

[WWW.HISTOIREETCOLLECTIONS.COM](http://WWW.HISTOIREETCOLLECTIONS.COM)



Le 13<sup>e</sup> Compagnie du Major W. J. Thomsen et le 4<sup>e</sup> Compagnie du Major J. D. A. Thomsen ont été cités pour le service le 13 juillet 1944, à 5 heures. Ils ont remporté la victoire totale pendant l'opération Goodwood, une bataille de chars en Normandie. Les deux compagnies du 13<sup>e</sup> Battalion ont remporté trois croix de chevaliers au cours de la bataille. Ils ont été cités le 13 juillet 1944. (1944-1945)







# Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht

*Le 5 juillet 1943, autour de la ville de Koursk, Hitler déclenche la plus importante bataille de matériel de la Seconde Guerre mondiale. Durant 12 jours, près de 3 millions d'hommes, 8000 chars et 5000 avions vont s'affronter dans une mêlée dantesque. Appuyé sur les derniers travaux américains, allemands et russes, cet ouvrage décape la vision de la bataille de Koursk, en démonte les mythes et les légendes. Non, l'opération Citadelle n'était pas une mauvaise idée, et Hitler n'a pas compromis les chances allemandes. Oui, la Wehrmacht est passée à deux doigts de la victoire. Non, les Panzer n'ont pas été laminés : ce sont les T-34 qui ont reçu une terrible correction. Ce livre souligne les progrès opérationnels des Soviétiques, leur supériorité dans la planification stratégique, leur maîtrise de la maskirovka, cet art de tromper l'ennemi sur ses buts véritables. Il met notamment en lumière le rôle joué par la bataille du Mious, demeurée quasi inconnue en Occident.*

Jean LOPEZ

## KOursk

Les quarante jours  
qui ont ruiné la Wehrmacht  
(5 juillet - 20 août 1943)

65



£3 ECONOMICA

Koursk Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht  
(5 juillet - 20 août 1943)

Economica, 2008 - 317 pages - 29 €